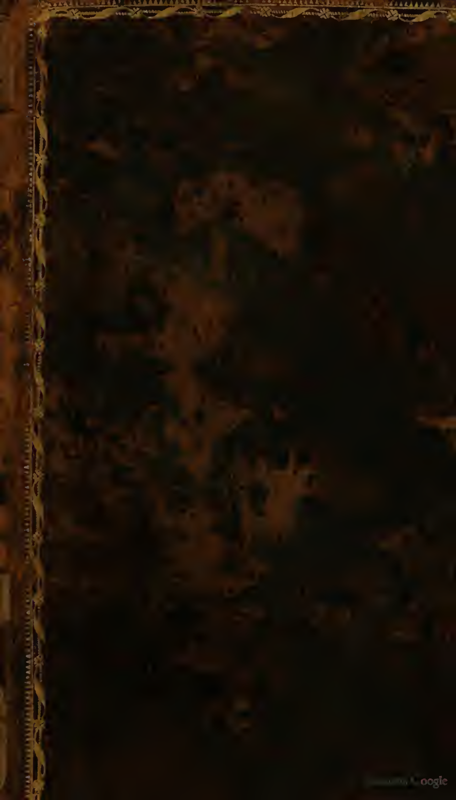
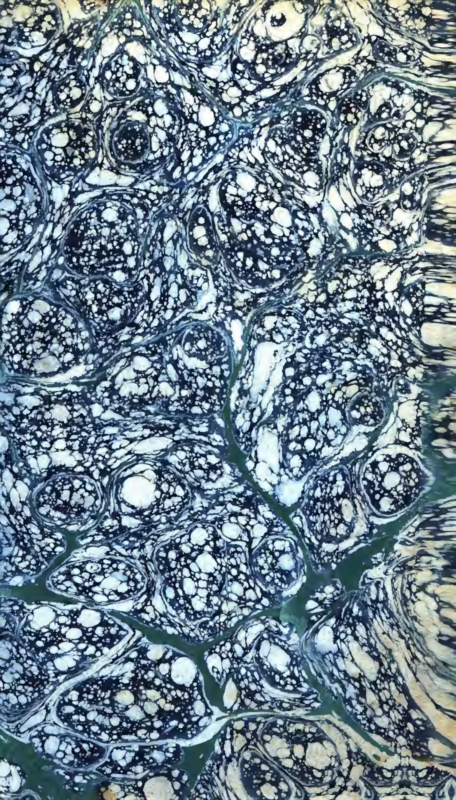




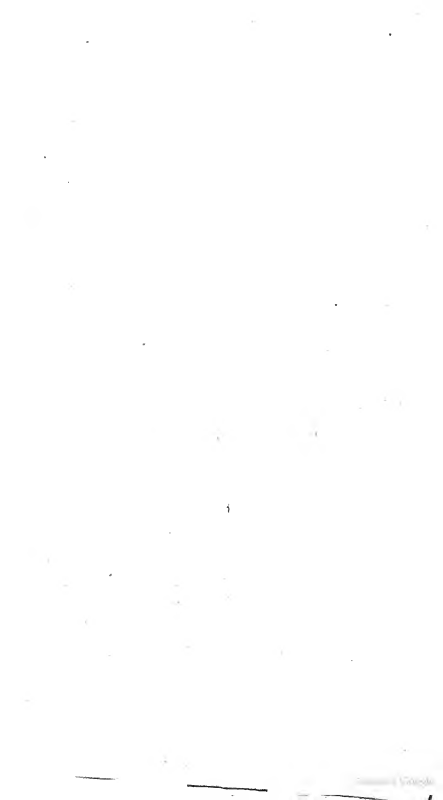


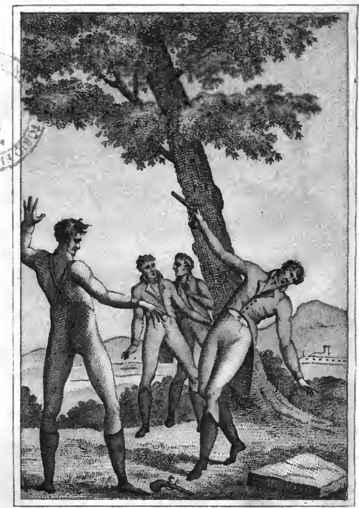


LE FILS BANNI,

OU

LA RETRAITE DES BRIGANDS.





Fuyez, s'ecria aussitôt le Chevalier fuyez, Lord Osinister est blessé.

LE FILS BANNI,

OU

LA RETRAITE DES BRIGANDS;

Par Madame REGINA-MARIA ROCHE,
Auteur des *Enfans de l'Abbaye.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez JOSEPH CHAUMEROT, Libraire,
Palais du Tribunat, Galerie de Bois, près
le Passage Valois, N°. 188.

1808.



LE FILS BANNI,

OU

LA RETRAITE DES BRIGANDS.

CHAPITRE PREMIER.

Ils sont partis..... partis pour toujours ! s'écria Osmond dans la plus grande douleur; et je ne suis point justifié aux yeux de mistriss Raymond ! J'en aurois eu le temps encore ! Maintenant elle me juge avec la même sévérité que son mari, elle applaudit à son injuste conduite ! — Enfin, ne pouvant plus supporter le tourment de ses réflexions, il sonna Mactalla. On lui

dit qu'il n'étoit pas encore de retour. Il lui écrivit quelques lignes pour lui ordonner de le suivre sur la route de Naples, et monta à cheval, accompagné du petit garçon français et de Félisco, qui étoit tout aussi surpris que lui de la conduite de Mactalla.

Déjà il avoit fait une partie de la route dans le plus grand silence, ne pouvant se distraire de ses tristes pensées, lorsque Félisco lui montra Mactalla qui pressoit son cheval pour le rejoindre.

Qu'êtes-vous donc devenu? lui dit son maître.

Signor, lui répondit Mactalla, je vous assure que j'ai risqué vingt fois de me casser le cou pour vous rejoindre plus vîte.

Mais enfin puis-je savoir pourquoi vous avez quitté Venosa?

J'espère, signor, que vous m'approu-

rerez. Vous vous ressouvenez sans doute
.e la promesse que j'avois faite à saint
Bénédict, s'il nous tiroit du danger où
ious étions?

Eh bien? dit Osmond.

Eh bien, signor, je me suis rendu
bien avant le jour à son couvent. J'ai
ait mon offrande, que les frères ont
.cceptée au nom du saint; et ils m'ont
ssuré que je pouvois être sans crainte
ur la route de Naples, maintenant,
t que le saint me protégeroit.

Cela est fort bien, alors.

Mais dites-moi, je vous prie, de-
nanda Félisco, pourquoi vous portez
ette corbeille à votre bras?

Oh! dit Mactalla, c'est un panier
rempli de provisions, que m'a donné
une dame très-pieuse, pour remettre
à un vieil ermite qui demeure dans ces
montagnes. Des bergers m'ont dit que
e le trouverois facilement.

Oui, si vous levez les yeux, reprit Félisco.

Mon Dieu, signor, dit Mactalla joyeusement à son maître, ce vieux bonhomme doit être un grand admirateur des beaux paysages, puisqu'il a perché son nid si haut! Allons, Félisco, vous qui connoissez tous les chemins, conduisez-moi chez l'ermite; je veux encore avoir sa bénédiction.

Félisco y consentit. Les chevaux commençoient à avoir besoin de repos, et Osmond désiroit voir l'ermitage. On laissa le petit garçon français pour les garder.

Le chemin qui conduisoit chez l'ermite, étoit taillé dans les rochers; des arbres très - élevés l'ombrageoient. A chaque pas la vue devenoit plus imposante.

D'un côté de l'ermitage il y avoit un petit jardin, contenant des légumes et

ılques arbres à fruits ; de l'autre cou-
une fontaine, qui tomboit en cas-
.e et formoit plus bas un ruisseau.

Mactalla déposa le panier à la porte l'ermite, qui étoit sorti, et fut avec lisco le chercher dans le bois. Os-nd aima mieux rester seul, pour se rer sans interruption aux idées qui ccupoient. Il en fut bientôt détourné r un bruit qu'il crut entendre dans rmitage. Il fit quelques pas pour s'en surer, et vit avec la plus grande sur-ise mistriss Raymond qui s'avançoit rs lui.

Grand Dieu! s'écria-t-il, est-il pos-ɔle?..... Est-ce vous, madame, que je ıis?

Est-il bien étonnant, reprit mistriss aymond, qu'une femme veuille satis-ire sa curiosité? Il y a une heure que ous nous sommes arrêtés à une au-erge près d'ici, pour laisser reposer os chevaux. D'après ce que j'avois en-

tendu dire de cet ermitage, j'ai voulu y monter ; et me trouvant un peu fatiguée, je me suis assise ici pendant que mes guides sont allés me chercher des rafraîchissemens.

Osmond, pendant quelques instans, ne put réunir assez ses idées pour donner à mistriss Reymond l'explication de sa conduite précédente. Enfin, craignant de ne plus en trouver l'occasion, il lui demanda timidement un moment d'attention.

Eh bien, monsieur, dit en s'asseyant mistriss Raymond, qu'avez-vous à me dire? En même temps elle lui jeta un regard qu'il crut être sévère, et qui, dans la réalité, n'étoit qu'observateur.

Je dois vous expliquer, madame, la scène qui s'est passée à Venosa, et dont vous avez été témoin. La persuasion où j'étois que je voyois miss Raymond pour la dernière fois, m'a fait, il est vrai, oublier toutes mes résolutions. Oui, ma-

ame, continua-t-il, j'adore votre aimable fille; je ne puis plus long-temps e cacher; la franchise avec laquelle je vous fais cet aveu, vous fera, j'espère, changer l'opinion défavorable que vous avez dû prendre de moi, puisqu'elle me prive à jamais de toute espérance.

Mistriss Raymond ne fit aucune réponse.

Osmond examinant sa physionomie, crut voir qu'elle s'obscurcissoit.

Je ne le vois que trop, madame, vous ne pouvez me pardonner ma témérité. Si vous me jugez sur les apparences, vous devez me condamner; le temps seul peut me justifier. En évitant la vue de l'aimable Cordelia, j'espère vous prouver que je suis sincère, et que je n'ai jamais oublié les obstacles que la fortune a mis entre elle et moi. O madame, ajouta-t-il, et son agitation augmentoit, si je vous étois plus connu, vous ne penseriez jamais que j'eusse

voulu engager l'objet de mon adoration à former une union qui n'obtiendroit pas l'aveu de sa famille. Il fit alors quelques pas pour s'éloigner.

Arrêtez, monsieur Munro, arrêtez, dit mistriss Raymond en se levant avec vivacité, et posant sa main sur son bras; ne soyez pas si précipité! Un sourire de bienveillance animoit alors tous ses traits.

Grand Dieu! dit Osmond, seroit-il possible.... vous me pardonneriez!

Mistriss Raymond, qui vit ses guides revenir, tourna ses pas vers un sentier écarté, près de l'ermitage; il la suivit. Quand ils y furent un peu avancés, mistriss Raymond s'arrêta.

Vous ne savez pas encore qui je suis, monsieur Munro, dit-elle à Osmond avec beaucoup d'expression, et vous ne pouvez en aucune manière le conjecturer. Mais le temps n'est pas très-éloigné où je pourrai vous le dire. Maintenant,

ne

e me faites point de questions, ajouta-elle avec vivacité, en voyant Osmond rêt à l'interrompre. Je ne puis satisfaire votre curiosité qu'à Naples. Après e qui s'est passé hier au soir, je n'ose ous engager à nous suivre; mais ne erdez point de vue notre voiture, surout en arrivant à Naples, où nous avons ne maison préparée. Cependant nous evons y passer la première nuit dans n hôtel garni, et dans quelque endroit ue nous logions, je désire vous parler le ndemain matin; et pour vous rappeler ette prière, prenez ceci, monsieur Iunro! Et elle tira une bague de son oigt pour la lui offrir.

Pour que je me rappelle vos ordres! t Osmond avec chaleur; croyez-vous onc, madame, que cela soit nécesire?

Puisque vous ne voulez pas l'accepter our cette raison, prenez-la comme un ge de mon amitié et de mon estime.

Votre conduite dans ce moment, madame, remplit mon cœur d'une reconnoissance trop grande pour avoir jamais besoin d'un souvenir.

Eh bien, dit mistriss Raymond d'un air qu'elle affectoit de rendre indifférent, je ne vous en parlerai donc plus; dans le fait, je ne sais trop si je suis excusable de me séparer d'un don qui m'a été fait par Cordelia.

Cordelia! s'écria Osmond transporté; il saisit la main de mistriss Raymond, et s'emparant doucement de la bague, il s'écria avec vivacité : Ah! madame, que dois-je croire de tout ceci?

Vous devez penser que la vertu est un jour récompensée dans cette vie, malgré tous les vains discours de quelques sophistes. Mais tâchez de revenir à vous-même, tâchez de vous composer. Ma fille m'a accompagnée ici; elle m'a quittée pour aller voir avec l'ermite, une grotte qu'on dit curieuse : elle est peut-

être revenue, et seroit inquiète de ne pas me retrouver. Je vais vous laisser ; mais, si vous le désirez, vous pouvez me suivre.

Dès qu'elle l'eut quitté, il crut sortir d'un songe, ne pouvant penser que mistriss Raymond favorisât sa passion pour sa fille. Cependant tout ce qu'elle venoit de lui dire devoit le lui persuader, et surtout le don de cette bague, qui avoit un si grand prix à ses yeux.

S'étant enfin calmé, il retourna à l'ermitage, et trouva mistriss Raymond et sa fille assises à l'ombre, et causant avec l'ermite. Ce vieillard avoit près de quatre-vingts ans; mais, malgré son grand âge, il paroissoit encore conserver parfaitement toutes ses facultés.

Dans un autre temps, l'ermite auroit été un objet d'intérêt pour Osmond; dans ce moment il ne voyoit que Cordelia : il cherchoit à découvrir si sa mère

lui avoit parlé de lui; mais sa rougeur en l'apercevant, sa confusion et le plaisir avec lequel elle rencontra ses regards, lui apprirent bientôt qu'elle connoissoit les intentions de mistriss Raymond, et qu'elle ne les désapprouvoit pas.

Mistriss Raymond le fit asseoir à côté de sa fille; et il tâcha de lui faire entendre ce qui se passoit dans son cœur, en ayant pour elle ces tendres attentions qu'un véritable amour peut seul inspirer.

Mistriss Raymond, qui désiroit tirer Cordelia de l'embarras qu'elle éprouvoit, rendit la conversation générale et animée. Ils admirèrent ensemble la position de l'ermitage. Cordelia désiroit beaucoup savoir si l'ermite n'avoit pas choisi ce genre de vie si retiré, parce qu'il avoit souffert de l'injustice des hommes; Osmond tâcha de s'informer si c'étoit son inclination qui l'avoit

:onduit à vivre ainsi dans la retraite.

En descendant de la montagne, mis-
.riss Raymond confia sa fille aux soins
l'Osmond, et lui donna ainsi l'occasion
le lui parler de son amour.

O ma Cordelia! lui dit-il tendrement
)endant qu'il la soutenoit pour lui éviter
es difficultés du chemin, combien ce
noment me récompense de tout ce que
'ai souffert! Puissé-je ainsi toujours (et
l osoit la serrer contre son cœur) vous
)réserver des difficultés de cette vie; et
juel être alors pourra se dire plus heu-
'eux! Dites-moi, oh! dites-moi que vous
laignez partager mon bonheur!

J'ai toujours, répondit miss Raymond
ıvec un peu d'embarras et en rougissant,
'ai toujours partagé le bonheur de mes
ımis.

Osmond baisa sa main avec transport;
l alloit lui témoigner sa reconnoissance,
orsque le sentiment délicieux qui ani-

moit ces deux êtres aimables, fut glacé par un message de M. Raymond, qui envoyoit dire à sa femme combien il étoit étonné de sa longue absence, et lui ordonnoit de le rejoindre dans le moment.

La manière dont ce message étoit exprimé, réveilla l'indignation d'Osmond; il parvint cependant à la contraindre, et après avoir salué respectueusement ces dames, il demeura fixe à la place qu'elles venoient de quitter, jusqu'à ce qu'il vit partir leur voiture; alors il remonta à cheval, et les suivit avec vîtesse.

Le reste du jour se passa sans aucun événement remarquable. Il étoit tard lorsque mistriss Raymond arriva à Naples, et il faisoit si sombre qu'Osmond eut de la peine à ne pas perdre la trace de ses aimables amies.

Elles descendirent à un des principaux hôtels, et aussitôt qu'elles furent

ans leur appartement, Osmond se fit
ɔnduire dans un autre, et se coucha.

Quoiqu'il eût été long-temps sans pren-
re de repos, le souvenir de sa conversa-
on avec mistriss Raymond le tint long-
emps agité ; enfin il s'endormit. Le len-
emain, en s'éveillant, il sonna Mactalla
our savoir si personne ne l'avoit de-
iandé.

Personne, signor ; le duc d'Amalfi ne
ait point encore votre arrivée. Qui
ourroit venir vous chercher ici, puisque
ous y êtes étranger?

Il est vrai, reprit Osmond un peu dé-
oncerté ; mais mistriss Raymond ne
'a-t-elle pas fait demander?

Non, signor; elle n'a pas seulement
rononcé votre nom.

Vous l'avez donc vue?

Il y a tout au plus une heure et demie.

Une heure et demie! dit Osmond avec
ivacité ; et vous ne m'avez point averti!

Vous avertir! et pourquoi, signor?

vous aviez certainement bien besoin de repos, après tant de fatigues; et d'ailleurs, quand je vous aurois appelé, vous n'auriez pas pu lui dire une seule parole; M. Raymond étoit si pressé de la faire partir!

Grand Dieu! s'écria Osmond en regardant d'un air égaré autour de lui, elle est partie! Et miss Raymond?

Elle est partie aussi, signor, répondit Mactalla avec le plus grand sang froid.

Mais sûrement on connoît ici son adresse?

Non, signor.

Comment en êtes-vous sûr?

Parce que je l'ai demandé; ils sont partis en voiture, et ont tourné à gauche.

Et vous ne les avez pas suivis?

Mais pourquoi, signor? je n'avois aucune raison pour le faire.

Ah! vous m'avez perdu en ne les suivant pas, s'écria Osmond au désespoir. Oui, se disoit-il en lui-même,

tout ceci est l'ouvrage de M. Raymond. — Il aura pénétré les intentions de sa femme. Mais je mériterois ce nouveau malheur si je m'y soumettois tranquillement. N'avez-vous entendu donner aucun ordre au cocher ?

Je crois que le méchant M. Raymond a nommé le *Largo Castilio*.

Eh bien, courez ; cherchez-moi un guide pour m'y conduire.

Quoi ! signor, dit Mactalla qui commençoit à s'alarmer des regards de son maître, n'ayant jamais eu l'idée qu'il pût être amoureux de miss Raymond, ne voulez-vous pas aller plutôt chez le duc d'Amalfi ? Vous ne pouvez vous promener dans Naples avant de l'avoir vu.

Je ne suis pas en état d'y aller à présent... Mais alors il se rappela ce qu'il devoit à ses amis d'Accerenza. Vous irez ce soir, dit-il à Mactalla,

porter une lettre pour le prévenir de mon arrivée, et lui demander l'heure à laquelle je dois me rendre chez lui.

Certainement, signor, reprit l'Irlandais avec joie.

Eh bien, maintenant, procurez-moi donc un guide !

Mactalla obéit, et revint tout de suite accompagné d'un jeune homme.

Signor, je vous amène Paul Zerbi; il est parfaitement en état de vous conduire dans Naples, puisqu'il y est né; il pourra vous montrer les quais, les églises, les...

Imbécille! interrompit Osmond avec véhémence, voulez-vous donc me rendre fou en me faisant perdre tant de temps? Allons, partons, conduisez-moi au Largo Castilio!

Paul Zerbi regarda Mactalla pour savoir ce qu'il devoit faire; car ce fidèle serviteur ayant vu l'agitation de son maître sans en pénétrer les motifs,

croyoit sa raison altérée, et avoit en quelque sorte prévenu Paul Zerbi pour qu'il veillât sur lui.

Eh bien, êtes-vous sourd? dit Osmond d'un ton furieux, en prenant le jeune homme par le bras. Un signe significatif de Mactalla fit obéir Paul. Il salua Osmond, et le conduisit immédiatement où il vouloit aller.

CHAPITRE II.

Osmond suivit son conducteur en silence, et tellement occupé de ses pensées, qu'il se réveilla comme d'un songe quand il se trouva dans le Largo Castilio.

Mon ami, lui dit-il, vous connoissez peut-être les personnes qui occupent toutes ces maisons?

Oui, signor, excepté les familles anglaises qui les habitent.

Les familles anglaises! reprit Osmond vivement. Courez, mon ami, et demandez à chaque porte un monsieur nommé Raymond.

Mais, signor, reprit Zerbi en hésitant, si je frappe partout, cela semblera étrange.

N'importe, répliqua Osmond, je serai là, et je répondrai pour vous.

Zerbi demanda donc à chaque maison M. Raymond ; mais il n'habitoit aucun de ces hôtels. Enfin il s'approcha du dernier : le cœur d'Osmond battoit avec force ; il sentoit toutes ses espérances prêtes à se détruire ; mais quand on lui répondit qu'on ne connoissoit pas celui qu'il demandoit, et que lord O'sinister habitoit cet hôtel, il en eut une joie si grande, que pour un moment il oublia l'objet de ses recherches.

Quel bonheur pour moi, s'écria-t-il, de retrouver lord O'sinister ! Si je suis assez heureux pour découvrir la demeure de M. Raymond, il verra peut-être à présent combien il s'est trompé sur mon caractère.

Il fut quelque temps irrésolu s'il se présenteroit tout de suite chez le

lord, ou s'il retourneroit chez lui. Enfin il se décida à différer sa visite, espérant que mistriss Raymond lui auroit écrit à son hôtel.

Quand il fut rentré, son premier soin fut de s'informer s'il n'y avoit point de lettres à son adresse. Il eut le chagrin d'apprendre que non. Cependant il n'oublia pas d'écrire au duc d'Amalfi, qui lui répondit d'une manière très-aimable, en lui témoignant le regret qu'il avoit d'être dans l'impossibilité de le recevoir avant un jour ou deux. Mais il étoit trop occupé du désir de retrouver les traces de miss Raymond, pour n'être pas enchanté de ce délai, qui le rendoit plus libre de disposer de ses momens.

Le soir il alla dans plusieurs cafés, dans l'espoir d'y rencontrer M. Raymond, et, en le suivant, de découvrir sa demeure. Mais il se rappela bientôt

que ce moyen étoit inutile, puisqu'il n'avoit jamais vu les traits de son visage.

Le lendemain matin il se rendit à l'hôtel de son *noble et estimable* protecteur lord O'sinister. Il eut le chagrin de ne pas le trouver chez lui; le lord venoit de sortir à cheval, sans qu'on sût l'heure de son retour. Osmond laissa un billet dans lequel il l'informoit du hasard heureux qui lui avoit fait découvrir son séjour à Naples, et de son extrême désir de le revoir et de lui présenter ses hommages, il retourna ensuite à son hôtel, où Mactalla attendoit son retour extrêmement triste.

Qu'est-il donc arrivé? dit Osmond en montant dans son appartement; vous me paroissez bien abattu.

J'ai bien raison de l'être, signor; Félisco nous quitte.

Oui, signor, dit Félisco qui avoit suivi

Mactalla; et je vais être le plus heureux des hommes.

Je vous en félicite, mon ami, dit Osmond; car vous m'avez inspiré un grand intérêt par les services que vous nous avez rendus.

Eh bien, signor, si vous avez quelque désir de savoir la cause qui a joint mon sort à celui de ces brigands, je suis prêt à vous la raconter.

Volontiers, répondit Osmond.

L'amour, signor, fut la cause de mes imprudences. Une jeune paysanne, fille du fermier chez lequel je servois, m'inspira une violente passion. Craignant que son père ne consentît jamais à notre mariage, je fis tout ce qui étoit en mon pouvoir pour étouffer cette malheureuse inclination. J'évitois de la voir autant qu'il m'étoit possible; mais, malgré cela, je l'aimois toujours. Enfin un jour, qui devoit m'être bien fatal, je fus vendre

u blé au marché, et j'y rencontrai 'ona. Elle étoit si belle dans ses habits e fête, que, malgré mes résolutions, je e pus m'empêcher de m'approcher 'elle. Au lieu de me regarder comme lle le faisoit toujours, elle passa devant ıoi d'un air dédaigneux, et se mit à auser avec un jeune homme que je oupçonnois être amoureux d'elle. Enfin, ignor, je devins jaloux. Transporté de ureur en voyant qu'elle lui avoit permis le l'embrasser, je tirai mon stylet et je es en frappai tous deux.

J'échappai à la populace qui nous ntouroit, et je me réfugiai dans une glise. Mais je n'y pouvois rester long-emps ; je m'enfuis pendant la nuit, et ;agnai la forêt voisine, espérant ren-ontrer quelqu'un qui me prendroit à on service. Mon espoir fut trompé. 'étois prêt à mourir de faim, quand je us surpris par une troupe de bandits. Ma déplorable situation excita leur cu-

riosité ; ils me proposèrent d'entrer dans leur société : j'y consentis par désespoir ; mais le repentir me tourmenta bientôt, et j'étois résolu de m'échapper, lorsque vous êtes tombé dans leurs mains.

Mon intention, en arrivant à Naples, étoit de tâcher de me procurer une place qui m'éloigneroit de mon pays. Hier, en traversant la rue de Tolède, j'ai reconnu ce même jeune homme que je croyois avoir tué. Vous jugez de ma joie, signor; rien n'a pu égaler mes transports en apprenant que Bona, ma maîtresse, vivoit encore et m'étoit toujours fidèle. Il m'expliqua alors que la scène qui m'avoit tant affligé, dans la place du marché, étoit une feinte de Bona pour découvrir si je l'aimois réellement ; et son père voyant qu'elle n'en vouloit pas épouser d'autre que moi, l'a laissée absolument libre. Ainsi, je pars demain pour notre village, et j'espère que

e vieux fermier ne mettra pas d'obstacles
mon bonheur, puisque je n'ai jamais
rempé dans les crimes des brigands.
'ai fait ma déclaration contre les ban-
its, et j'espère que dans peu le public
n sera délivré. Félisco termina son ré-
it en proposant à Osmond de ramener
vec lui le jeune jockey françois, Acce-
enza se trouvant sur le chemin de son
illage.

Osmond accepta sa proposition, et le
hargea alors d'une lettre pour le comte,
ù il le prioit de lui donner quelques
iformations sur les Raymond. Félisco
'ayant point voulu accepter la bourse
u'il lui présenta, il fit acheter pour sa
naîtresse un habit de noce complet,
insi qu'un autre pour le futur époux,
u'il ne put refuser.

La soirée approchoit, et Osmond se
isposoit à faire encore de nouvelles re-
herches, lorsqu'on lui remit un billet
e lord O'sinister, qui le prioit de venir

le voir immédiatement. Il s'y rendit avec le projet de confier au lord sa situation avec la famille Raymond, espérant qu'il pourroit lui donner quelques moyens de retrouver leurs traces.

Il le trouva dans un salon magnifique; mais, à sa grande surprise (d'après ce qu'on lui avoit dit le matin), il étoit étendu sur un sofa, enveloppé d'une robe de chambre, et les jambes entourées de flanelle.

Le lord reçut Osmond avec l'apparence du plus grand plaisir; il lui dit que sa mauvaise santé l'avoit conduit à Naples, et qu'avant de quitter l'Angleterre il avoit reçu de très-bonnes nouvelles d'Heath-Wood. Ensuite il lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas vu le matin.

Osmond lui répéta la réponse qu'on lui avoit faite quand il s'étoit présenté pour le voir.

Comment, dit le lord d'un ton de co-

e, on vous a dit que j'étois monté à
eval, tandis que je me trouverai bien
ureux si je puis seulement monter en
iture dans un mois, tant j'ai souffert
ma dernière attaque de goutte! Il
endit alors la main, et sonna avec vio-
nce. Un domestique parut.

Que prétendiez-vous, coquin que vous
es, en disant à M. Munro que j'étois
rti ce matin, quand vous saviez bien
us-même que j'étois dans mon lit?
ersonne ne sort à cheval ici, que Jenkins.

Il est vrai, mylord, dit le domestique
frayé de l'air courroucé de son maître;
ais je.... je....

Je ne veux point de vos sottes explica-
ons, dit le lord d'une voix tonnante.
[ais si vous ne savez faire de vous-
ıême que des réponses qui doivent of-
nser mes amis, demandez une autre
is mes ordres. Retirez-vous, et souve-
ez-vous bien que je ne vous donnerai
as un second avertissement.

Dès qu'il fut sorti, le lord, avec toute sa politesse ordinaire, s'excusa de s'être livré à sa colère devant Osmond, et lui demanda par quel événement il le retrouvoit à Naples, pendant qu'il avoit quitté l'Angleterre pour une autre destination, ajoutant qu'il n'avoit jamais été si surpris de sa vie, qu'en lisant son billet.

Osmond lui raconta aussi brièvement qu'il le put, tout ce qui lui étoit arrivé depuis son départ.

Lord O'sinister l'écouta avec la plus grande attention, et même avec beaucoup d'émotion, à en juger par les différens mouvemens de sa physionomie. Au lieu cependant de lui exprimer l'intérêt que son récit avoit dû lui faire éprouver, il l'avoit à peine fini, qu'il se livra à un accès de rire immodéré.

Mon jeune ami, dit le rusé pair, aussitôt qu'il fut un peu revenu à lui,

s'apercevant à la rougeur d'Osmond et à ses regards animés du ressentiment que cette gaîté hors de saison avoit fait naître, —je vous demande mille pardons, en vérité ; mais sur mon honneur, quand j'en aurois dû mourir, je n'aurois pu m'empêcher de rire de votre histoire ; elle me rappelle tellement don Quichotte sortant de la caverne de Montezinos. . . . Un naufrage, des forêts, des vieux châteaux, des bandits et des demoiselles infortunées!... Réellement, vous pouvez publier votre histoire sous le titre d'Aventures miraculeuses d'Osmond Munro.

J'espère, mylord, dit Osmond en rougissant d'indignation, j'espère que vous ne doutez pas. . . . .

De votre sincérité! reprit le pair en souriant. Non, non, mon ami ; vous êtes incapable d'inventer de pareilles choses; je vous connois trop bien, et d'ailleurs il arrive dans le monde des événemens

tels que notre philosophie ne peut les imaginer. Mais soyez assuré que dans la réalité votre narration m'a fait beaucoup plus de chagrin qu'elle ne m'a amusé ; et je suis peiné de penser que votre excellent jugement a été trompé par des aventuriers.

Oui, continua le lord en voyant l'étonnement et l'incrédulité se peindre sur la figure d'Osmond, je ne prétends point dire que le comte Placentia en soit un ; mais je maintiens mon opinion sur les Raymond. En un mot, je n'ai point de doute qu'ils ne soient associés aux bandits auxquels vous êtes échappé. Qu'ils aient habité Accerenza, c'est ce dont vous ne pouvez être certain ; vous ne l'avez entendu dire que par un domestique qui pouvoit être du complot. En un mot, j'en suis tellement persuadé, que toute votre éloquence ne pourroit me faire changer d'opinion. J'ajouterai même que rien

ne

ne pourra me tranquilliser sur leurs projets sur vous, que la promesse que je vous demande de ne plus penser à eux. Jurez-moi solennellement que si le hasard vous les faisoit encore rencontrer, vous les éviteriez absolument!

Cela m'est impossible, milord, dit Osmond avec chaleur; je ne puis vous faire une promesse que je n'ai pas l'intention de remplir; et au lieu de les fuir, je suis déterminé à les chercher partout. Jamais je ne renoncerai à l'attachement que ces dames m'ont inspiré, jusqu'à ce que le témoignage de mes propres yeux m'ait prouvé mon erreur. D'ailleurs, milord, en examinant simplement les circonstances, vous ne pouvez persister dans votre injuste opinion.

Au contraire, répliqua sa seigneurie; plus j'y réfléchis, et plus je me confirme dans ce qu'il vous plaît d'appeler une injuste opinion.

Dans ce cas , milord, dit Osmond avec encore plus de chaleur, il vaut mieux laisser ce sujet de conversation, puisque nous ne pouvons nous entendre.

J'y consentirois dans une autre occasion; mais , mon cher Munro, continua le lord du ton le plus persuasif, en lui serrant la main pendant qu'il parloit, vous ne pouvez être fâché d'entendre un ami exprimer librement sa pensée , et vous donner des conseils que son attachement pour vous lui dicte; d'autant plus, je vous assure, que je n'aime point du tout à me mêler des affaires des autres.

L'amitié, ajouta-t-il après un moment de silence, a des devoirs à remplir, et je m'aperçois (il soupira en prononçant ces derniers mots), qu'ils peuvent être quelquefois pénibles.

O milord, s'écria Osmond confus de sa véhémence, et complètement trompé

dans ce moment, comme il l'avoit déjà été tant de fois, par l'apparente bienveillance du pair, ne me faites pas le tort d'imaginer que je n'apprécie pas le motif qui vous engage à me donner vos avis! Je regrette seulement que dans cette occasion vous les jugiez nécessaires, et j'espère que lorsque vous connoîtrez mistriss Raymond et sa charmante fille, vos idées .....

Seront exactement les mêmes, interrompit le lord. J'ai trop connu le monde pour être trompé comme vous; et soyez bien assuré, mon cher Munro, que si vous aviez possédé une riche cassette, ou bien été l'héritier d'un vieil oncle, ces dames ne vous auroient pas quitté ainsi.

Grand Dieu, quelle cruelle injustice! s'écria Osmond en se levant avec vivacité. N'en parlons plus, milord, ajouta-t-il après un moment de réflexion.

De tout mon cœur, dit lord O'sinister faisant signe à Osmond de s'asseoir près de lui, quoique je craigne cependant que ce que j'ai à vous dire encore, mon jeune ami, ne vous paroisse pas plus agréable.

Cela est impossible, reprit Osmond un peu plus froidement; car il ne pouvoit s'empêcher d'être extrêmement blessé de l'obstination de lord O'sinister, quoiqu'il l'attribuât encore à l'intérêt qu'il prenoit à lui.

Eh bien, continua le lord, sachez que je me considérerois indigne d'être appelé du nom d'ami par votre famille, si je différois à vous éclairer sur le danger d'un plus long séjour dans cette ville. Ecoutez-moi sans m'interrompre, ajouta-t-il; car il voyoit Osmond agité et prêt à parler; vous ferez ensuite ce qui vous conviendra.

Les espérances que vous avez placées

dans le duc d'Amalfi sont, croyez-moi, un édifice bâti sur le sable. Je le connois bien, étant venu déjà plusieurs fois à Naples. C'est un vrai courtisan; il ne rendra jamais de services réels à un homme qui ne pourra lui être d'aucune utilité.

O milord! reprit Osmond, je ne puis croire que le comte Placentia et la marquise Morati aient voulu m'exposer à voir tromper, par leur parent, les espérances qu'eux-mêmes avoient fait naître.

Le duc d'Amalfi, reprit le pair, ne manquera pas de prétextes pour colorer sa conduite aux yeux de vos amis d'Accerenza; il vous tiendra long-temps en suspens, et finira ensuite avec vous de manière à n'être pas blâmé. Je connois le monde, mon cher Osmond, et toutes les perfidies auxquelles on y est exposé.

Puissé-je y être toujours étranger!

s'écria le jeune homme; il vaut mieux être trompé mille fois, que de craindre toujours de l'être. Si la confiance entre les hommes étoit détruite, il n'y auroit plus aucun bonheur dans la société.

Ah ! ceci est bien d'un enthousiaste, dit le lord en souriant ; mais à mesure que vous avancerez dans la vie, l'expérience vous apprendra à penser autrement. Mais pour revenir à ce que nous disions : si vous désirez toujours l'avantage de votre famille; si vous voulez être heureux vous-même, quittez sans délai, je vous en conjure, cette dangereuse ville. La place avantageuse que je vous ai offerte à la Jamaïque, est toujours à votre disposition. Suivez mon conseil, dit le lord avec instance, en voyant à l'expression de sa physionomie que Delacour ne l'avoit point éclairé sur son caractère, et ne me refusez pas.

Croyez à ma reconnoissance, milord;

mais dans ce moment je ne doute pas de la bienveillance du duc d'Amalfi pour moi, et j'ai dû former d'autres projets.

Si vous vous êtes arrangé pour rester à Naples, dit le lord d'un air très-peu aimable, vous apprendrez à vos dépens ce qu'il vous en coûtera; je vous répète encore que vous n'avez rien à attendre de ce trompeur courtisan.

Pardonnez-moi, milord, si dans ce moment je ne puis être de votre avis.

Vous ne voulez donc point aller à la Jamaïque? demanda le lord en s'asseyant sur son sofa, et fixant ses yeux pénétrans sur Osmond.

Osmond fit une inclination de tête.

Très-bien, monsieur, très-bien; et sa voix trahissoit son agitation intérieure. Je vois maintenant la vérité; vous voulez me persuader que vos espérances dans le duc d'Amalfi vous retiennent ici; mais non, ce sont ces dangereuses

femmes ; et par le ciel (continua-t-il en élevant la voix), votre départ seul peut vous justifier à mes yeux.

Dans ce cas, je dois vous paroître coupable, dit Osmond avec un calme forcé.

CHAPITRE III.

Quoi! demanda lord O'sinister d'un ton plus animé encore, il vous est indifférent d'inspirer une bonne ou mauvaise opinion à l'homme qui non-seulement a été votre protecteur, mais celui de votre famille, qui a sauvé votre père, à qui enfin vous devez tous les avantages que vous possédez?

Je ne suis indifférent à l'opinion de personne, milord, reprit Osmond avec beaucoup de fermeté; les obligations que je vous ai sont gravées ici (et il mit la main sur son cœur, qui se révoltoit à ce dernier reproche); mais elles ne peuvent me faire oublier ce que je dois à d'autres personnes. Vous connoissez à

présent ma détermination ; permettez-moi de prendre congé de vous.

Non, monsieur, vous ne sortirez pas que vous n'ayez consenti à ma proposition.

Milord, s'écria Osmond avec une sorte de hauteur, vous ne me croyez pas sûrement si incertain dans mes résolutions?

Dans ce cas, vous n'êtes qu'un ingrat, qui avez abusé de mes bontés.

Mon cœur m'acquitte de ces reproches, dit Osmond avec fierté; et il se retiroit.

Arrêtez, monsieur! dit le lord en frappant du pied ; on peut trouver plus d'un moyen pour venir à bout de votre obstination. La flanelle qui enveloppoit ses jambes, tomba alors sur ses talons; et Osmond fut saisi du plus grand étonnement en le voyant botté comme s'il alloit monter à cheval.

Les regards d'Osmond l'avertirent de ce qui venoit d'arriver; et alors, pour

prouver ce qu'il disoit souvent, qu'un homme du monde n'étoit jamais embarrassé dans aucune circonstance difficile, il feignit de regagner son ottomane avec peine, disant que son médecin lui avoit ordonné de mettre des bottes pour contenir l'enflure de ses jambes, et qu'il ne doutoit pas que l'obstination d'Osmond ne contribuât à augmenter sa mauvaise santé.

Osmond sourit d'un air d'incrédulité et de mépris; car il ne doutoit plus, d'après ce qui venoit de se passer, que sa maladie ne fût qu'un prétexte; mais il ne pouvoit en deviner le motif. Il s'avança donc vers la porte pour s'en aller.

Arrêtez, monsieur, dit encore lord O'sinister; avant que vous vous retiriez, je dois vous dire qu'un peu moins de recherche dans votre toilette siéroit mieux à votre profession.

Que voulez-vous donc dire, milord?

Oui, monsieur, comment osez-vous

porter de pareilles babioles ? Et il regardoit cette bague si précieuse pour Osmond, que mistriss Raymond lui avoit donnée.

J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, milord, que cette bague est un souvenir d'amitié; et comme tel, je dois la porter.

Certainement, reprit le lord. Voulez-vous avoir la bonté de me permettre de la regarder plus attentivement ?

Volontiers, monsieur; et Osmond la tira de son doigt.

Il l'examina en silence; et s'appuyant sur le bras du sofa, il se tourna vers Osmond avec l'expression qu'il avoit au commencement de la conversation, et après lui avoir témoigné quelques regrets de s'être trop livré à sa vivacité, lui proposa, comme ils paroissoient être tous les deux de sang froid, de reprendre la discussion précédente.

Osmond s'en excusa en disant que ses sentimens étoient invariables.

Eh bien, monsieur, vous pouvez alors

vous retirer ; et souvenez-vous, je vous prie, que vos visites ne peuvent plus m'être agréables.

J'en suis tellement convaincu, milord, dit Osmond en souriant avec amertume, que je ne pensois point à les renouveler. Ma fortune, il est vrai, est humble ; mais l'indépendance de mon caractère me tiendra toujours hors de l'atteinte de ceux qui voudroient abuser de ma situation et blesser ma sensibilité.

Je veux être seul, monsieur, dit le lord en affectant un froid mépris.

Veuillez me remettre ma bague, milord, et je me retire.

Votre bague, monsieur ! répéta le pair en prenant l'air du plus grand étonnement.

Oui, la bague que j'ai remise dans vos mains, dit Osmond avec force.

Vous rêvez certainement, monsieur.

Oh ! milord, dit Osmond avec indignation, ceci passe la plaisanterie.

Comment, reprit le lord furieux, osez-vous maintenant m'accuser de vous avoir volé !

Osmond le regarda quelques minutes en silence, puis lui dit avec ce calme qui est plutôt l'effet du mépris que de la raison : Milord, je n'ai plus rien à dire ; la réflexion vous fera peut-être apercevoir (pardonnez-moi cette expression) l'indignité de votre conduite envers moi. Ensuite le saluant légèrement, il sortit de l'appartement.

Quoique le ressentiment qu'Osmond éprouvoit de la conduite du lord fût extrême, sa surprise et sa curiosité étoient excitées au plus haut degré. Quelle raison pouvoit-il avoir de paroître malade à ses yeux ? et pourquoi insister si fortement pour l'envoyer à la Jamaïque ? Il vit clairement que le lord avoit des vues

secrètes; mais il lui étoit impossible de les deviner. Il pensa un moment que peut-être il étoit amoureux lui-même de miss Raymond : l'âge du lord O'sinister lui fit bientôt rejeter cette idée. Enfin il se décida à faire les plus grands efforts pour se libérer, ainsi que sa famille, des obligations pécuniaires qu'ils lui avoient. Alors il se rappela quelques phrases interrompues de Delacour, qui lui donnèrent d'étranges pensées, et, malgré lui, de tristes pressentimens ; et il retourna à son hôtel dans un trouble qui lui fit désirer la solitude.

Ne pouvant croire qu'il fût réellement dans les projets du lord de lui enlever sa bague, et pensant que ce n'étoit qu'une méchanceté nouvelle qu'il avoit voulu lui faire éprouver, Osmond se décida à lui écrire le lendemain, s'il ne la lui renvoyoit pas.

La matinée s'étant écoulée sans aucun message de la part de lord O'sinis-

ter, il lui adressa le billet suivant, qu'il envoya à son hôtel par Mactalla:

A l'honorable lord vicomte O'sinister.

MILORD,

L'extrême désir que j'ai de conserver la bague que j'ai laissée hier dans vos mains, m'engage à vous écrire ce billet. Si par quelque accident elle s'étoit égarée, j'ose prier votre seigneurie de vouloir bien donner des ordres pour qu'on la retrouve.

J'ai l'honneur d'être, milord,

Votre très-humble serviteur,

OSMOND MUNRO.

Mactalla rapporta en réponse à ce laconique billet, un billet plus laconique

encore ; il étoit écrit par le digne confident de lord O'sinister.

A M. Munro.

MONSIEUR,

Milord me charge de vous écrire qu'il est extrêmement étonné de ce que vous osez persister dans l'insolente assertion que vous vous êtes permise hier au soir ; et il m'ordonne de vous dire que si vous avez la témérité de la répéter, il aura recours aux voies légales pour vous imposer silence.

Je suis, monsieur, votre très-humble serviteur,

S. JENKINS.

Pendant que Mactalla attendoit que cette lettre fût écrite, il causa avec le domestique qui avoit annoncé Osmond

chez milord, et qui de la porte avoit entendu leur conversation : il la lui répéta ; et Mactalla fut si irrité de la manière dont son maître avoit été traité, qu'il vouloit absolument entrer chez le lord, lui reprocher sa bassesse, et le forcer à rendre la bague. Son camarade eut beaucoup de peine à le retenir.

Trois jours se passèrent pendant lesquels il continua en vain à chercher la famille Raymond. Il s'attendoit aussi à être mandé par le duc d'Amalfi ; mais ce seigneur lui écrivit qu'il étoit obligé d'aller joindre la cour à Caserte, et lui renouvela l'assurance du désir qu'il avoit de l'obliger.

Osmond répondit à son excellence une lettre polie, dans laquelle il lui dit qu'il n'hésiteroit pas à réclamer ses bontés s'il se trouvoit, avant son retour, dans la nécessité de les lui demander. Le matin du quatrième jour, on lui remit la lettre suivante :

A M. Munro.

Monsieur,

« Malgré le ressentiment que votre conduite à dû m'inspirer, l'amitié que j'ai pour votre père m'engage à faire un dernier effort pour vous sauver. Une tempête à laquelle vous songez bien peu, est prête à éclater sur vous, si vous persistez encore à rester ici. Je ne puis croire que vos réflexions ne vous fassent pas ouvrir les yeux sur la faute que vous commettez en refusant la place que je vous propose.

» Votre destinée est entre vos mains; si vous êtes malheureux à l'avenir, ne vous en prenez qu'à vous-même.

» J'attends une prompte réponse, et j'espère qu'elle sera telle que mon amitié pour vous me la fait désirer.

O'Sinister. »

Osmond, sans hésiter un moment, répondit la lettre suivante :

MILORD,

« Si j'accordois aux menaces ce que j'ai refusé aux sollicitations, je mériterois mon propre mépris.

» La réflexion, bien loin de me convaincre que j'ai fait une faute en ne cédant pas à votre désir de m'éloigner d'ici, m'a démontré que j'en aurois réellement commis une en vous obéissant.

» Et si je ne puis me soustraire à la tempête dont vous me parlez, qu'en agissant d'une manière contraire à ma pensée, je l'attends ; car jamais je n'achèterai l'avantage du moment au prix de ma propre estime. Je puis être opprimé, mais jamais avili.

» Je suis, milord,

Votre serviteur

OSMOND MUNRO. «

Quand il seroit resté quelque doute encore dans l'esprit d'Osmond, sur la conduite insidieuse du lord et sur ses motifs secrets, qu'il ne pouvoit cependant expliquer, cette lettre l'en auroit convaincu ; mais, trouvant que plus il y réfléchissoit, et plus il devenoit agité, il essaya de se distraire par d'autres objets.

Il achevoit de dîner, et se préparoit à sortir pour examiner les monumens de Naples, lorsque deux hommes de mauvaise mine entrèrent dans l'appartement, suivis de Mactalla qui paroissoit très-effrayé, et demandèrent rudement à Osmond s'il ne s'appeloit pas Munro. Si c'est votre nom, ajoutèrent-ils, nous avons ordre de vous conduire au donjon du palais.

Au donjon du palais! répéta Osmond très-surpris; et pour quelle raison?

Vous l'apprendrez quand vous y serez; tout ce que nous avons à faire, est de

vous y conduire. Votre nom est-il Munro?

Oui, répondit Osmond.

Non, non, dit vivement Mactalla; si vous osez porter la main sur lui, vous vous en repentirez toute votre vie. Monsieur n'est pas M. Munro, mais le comte Placentia.

Le comte Placentia! Eh bien, pourquoi se dit-il M. Munro?

Ne le croyez pas, dit Mactalla vivement.

Je vous le répète, dit Osmond d'un ton imposant, mon nom est Munro.

Mactalla fit en vain tout ce qu'il put pour persuader à ces coquins qu'ils se trompoient; Osmond n'eut pas l'air de s'apercevoir des signes expressifs qu'il lui faisoit; et Mactalla eut la douleur de voir emmener son maître.

Osmond ne doutant pas que son arrestation n'eût été préparée par lord O'sinister, et que ce ne fût la tempête

dont il l'avoit menacé, ordonna à son domestique de contenir son affliction, ne voulant donner à cette affaire que le moins de publicité possible. Mactalla le suivit en se désolant, et regrettant que son maître fût jamais sorti d'Accerenza; il se promit bien, si tout ceci ne se terminoit pas promptement, d'en instruire le comte Placentia et la bonne marquise.

En arrivant à la prison, Osmond fut remis au geôlier. Mactalla le suivoit encore, lorsqu'on lui demanda rudement ce qu'il vouloit.

Rien, répondit Mactalla; je veux suivre mon maître qui a besoin de mes soins.

Il peut bien s'en passer, lui répondit-on en le poussant dans la rue, et fermant une lourde porte sur lui.

Osmond fut conduit dans un réduit obscur. Il demanda une lumière, qui

lui fut accordée à condition qu'il la payeroit.

Quand le geôlier vit qu'il tiroit sa bourse, il alla lui chercher une lampe, pendant qu'on lui préparoit un mauvais lit. Osmond n'ayant cependant aucun doute qu'il ne fût arrêté à la requête du lord O'sinister, pour les trois cents livres sterling qu'il lui avoit prêtées à son départ de l'Angleterre, lui demanda s'il ne connoissoit pas la cause de son emprisonnement; il désiroit aussi savoir si le lord n'avoit pas d'autres projets contre lui.

Oui, oui, répondit cet homme, c'est un de vos compatriotes qui en est la cause; mais je n'en sais pas davantage. Je pense que demain son homme d'affaires vous en informera. Il reçut alors son argent, et se retira en fermant la porte à double tour.

Les réflexions d'Osmond devinrent alors

alors très - pénibles. Lord O'sinister, suivant toute apparence, rendroit sa captivité aussi désagréable et aussi longue qu'il le pourroit. Mais n'importe! s'écria-t-il, mon courage résistera à ses persécutions. — Si cependant il restoit inexorable, s'il persistoit à refuser de me rendre la liberté! .... Peut-être, dans ce moment même, mistriss Raymond m'envoie-t-elle chercher! Grand Dieu, faut-il perdre toutes mes espérances!

Il essaya de s'endormir. En s'éveillant, il fut surpris de trouver Mactalla qui pleuroit à côté de lui.

Ce pauvre garçon, que l'inquiétude avoit tenu éveillé toute la nuit, s'étoit rendu à la prison au point du jour; il avoit en vain supplié qu'on lui permît de voir son maître; enfin, ayant demandé le geôlier, il réussit à être admis en lui abandonnant sa bourse.

Osmond le remercia de cette preuve

d'attachement. Me remercier, reprit Mactalla ne pouvant plus retenir ses larmes, me remercier pour faire mon devoir!... Mais avez-vous pu dormir ici? O les barbares!.... jeter un chrétien dans un tel endroit! Mais il faut vous faire rendre justice. Je compte aller trouver le duc d'Amalfi, que je connois fort bien, l'ayant vu à Accerenza plusieurs fois; je lui expliquerai toute l'affaire, et je ne doute pas un moment qu'en me chargeant de complimens pour vous, il ne vous offre sa bourse pour acquitter votre dette avec votre indigne compatriote.

Eh! comment savez-vous donc la cause de mon arrestation? dit Osmond très-étonné.

Oh! signor, croyez-vous que je ne me sois pas douté tout de suite que ce méchant homme du Largo Castilio y étoit pour quelque chose? Lui—un lord,—c'est

une honte. Et pour m'en assurer, j'ai couru jusqu'à sa maison après que je vous ai quitté.

Mais qui a pu vous dire que lord O'sinister étoit mal disposé pour moi?

Mactalla eut l'air embarrassé; et enfin Osmond, à force de questions, parvint à le faire s'expliquer.

Mais, signor, nous perdons du temps; laissez-moi aller chez le duc d'Amalfi, et, votre dette une fois payée, j'espère que vous en direz votre sentiment à ce méchant lord; et j'aurai soin que personne ne vous interrompe.

Arrêtez! s'écria Osmond en retenant Mactalla; j'aime mieux périr ici, que de faire une pareille demande au duc.

Mais dans ce cas, signor, que comptez-vous faire?

C'étoit une question à laquelle Osmond n'étoit point préparé, et qui le jeta dans un abattement qu'il vouloit cacher à Mactalla.

Signor, permettez que je vous prie encore de considérer la chose, dit Mactalla.

Ici, l'entrée du geôlier termina la conversation. Il étoit suivi de l'homme de loi de lord O'sinister. Ce monsieur exprima le désir d'être seul avec Osmond ; et Mactalla se retira de très-mauvaise grace.

Eh bien, monsieur, dit cet homme à Osmond, je suis envoyé vers vous par lord O'sinister, pour vous informer que, malgré l'obstination de votre conduite, dont il a beaucoup à se plaindre, il est prêt, en faveur de votre père qui est son ami, à oublier le passé, si vous consentez à quitter Naples et à partir pour la Jamaïque.

Jamais, monsieur, jamais, dit Osmond d'un ton absolu. — Il savoit déjà ma résolution, ajouta-t-il avec hauteur; il étoit inutile de me la demander.

Dans ce cas, puis-je apprendre quels

sont vos moyens pour recouvrer votre liberté? Lord O'sinister m'a prié de vous dire qu'il est décidé à vous retenir en prison jusqu'à ce que vous ayez consenti à ce qu'il désire, ou bien acquitté votre dette de 300 livres sterling, et les intérêts.

Je vous avouerai avec franchise, monsieur, que s'il ne me rend pas la liberté, je n'ai alors aucun moyen de me libérer avec lui.

Eh bien, je ferai un rapport fidèle au lord de ce que vous m'avez dit; mais soyez bien assuré que votre changement de détermination peut seul changer aussi ses dispositions. L'homme de loi, après quelques autres efforts également inutiles pour amener Osmond à renoncer à sa résolution, se retira.

Lorsque le geôlier rentra pour apporter le déjeuner, Osmond demanda où étoit Mactalla. On lui dit qu'il étoit parti comme l'éclair, après avoir écouté

quelques mots de sa conversation avec le procureur.

Osmond ne put réfléchir à l'étrange conduite de son valet, parce qu'on lui annonça plusieurs gens de loi qui vinrent successivement le voir pour lui offrir leurs services ; il les refusa tous, et enfin excédé de leur importunité, il défendit d'en laisser entrer un seul dans sa prison.

A peine avoit-il donné cet ordre, qu'on lui annonça le chevalier Dangoumoise, jeune émigré français, dont Osmond avoit fait connoissance dans ses courses à Naples, et qui lui avoit même des obligations pécuniaires. Ce jeune homme lui montra beaucoup d'inquiétude sur le retard d'une somme assez forte qu'il attendoit de France, et lui exprima le chagrin qu'il éprouvoit de le voir privé de sa liberté.

Osmond demanda au chevalier comment il avoit appris sa détention.

Le chevalier eut l'air un moment embarrassé ; mais, se remettant promptement, il lui dit qu'il l'avoit vu entrer dans la prison. Je vous aurois immédiatement suivi, ajouta-t-il, s'il n'avoit été fort tard. L'amitié m'a ramené ici aujourd'hui, et je vous prie de compter entièrement sur mon zèle.

Osmond le remercia ; et craignant que s'il gardoit le silence sur la cause de son arrestation, le chevalier ne le jugeât défavorablement, il lui en confia le sujet, en le priant de n'en pas parler. Quoiqu'il ne considérât plus lord O'sinister comme son ami, il croyoit qu'il avoit été celui de sa famille ; et à ce titre, il vouloit encore avoir des égards pour lui.

Le chevalier se récria beaucoup sur cette indignité. Ce lord, lui dit-il, doit vous rendre raison de sa conduite.

Il fut mon bienfaiteur ; je dois laisser à sa conscience le soin de me venger :

jamais elle ne laisse une mauvaise action impunie.

Peut-être que non, dit le chevalier; et j'avoue que la punition qu'elle inflige aux coupables, ne seroit pas assez éclatante pour me satisfaire.

Osmond invita le chevalier à partager son déjeuner; et pendant le repas, il l'amusa du récit des nombreuses visites de gens de loi qu'il venoit d'essuyer.

Le chevalier rit beaucoup, et lui dit ensuite que les Napolitains étant naturellement chicaneurs et emportés, peu de personnes de distinction se trouvoient sans procès; car, lorsqu'un cavalier napolitain n'a rien à faire, il s'enferme gravement dans son cabinet, et cherche dans tous ses papiers pour voir s'il ne peut pas trouver quelques moyens d'inquiéter ses voisins.

CHAPITRE IV.

Tout-a-coup le geôlier entra dans la chambre d'Osmond, d'un air de mauvaise humeur, et lui annonça brusquement qu'il étoit libre. Osmond surpris, voulut lui faire quelques questions; mais il lui répondit qu'il n'avoit pas de temps à perdre, et sortit.

Osmond retourna à son hôtel accompagné de son nouvel ami le chevalier Dangoumoise; mais il étoit beaucoup moins heureux d'être rendu à la liberté, qu'on eût pu le croire; l'idée de la devoir aux sollicitations de Mactalla auprès du duc d'Amalfi, lui étoit extrêmement pénible.

Vous avez donc désobéi à mes ordres?

dit-il d'un ton sévère à Mactalla, dès qu'il l'aperçut.

Je vous l'avoue, signor ; mais vous conviendrez qu'il eût été bien étonnant que je vous eusse laissé dans ce triste donjon, quand je pouvois vous en faire sortir, et de plus, lorsque la marquise Morati, et le comte son neveu, vous avoient en quelque sorte confié à mes soins.

Comment avez-vous pu me compromettre ainsi aux yeux de son excellence ? reprit Osmond, souriant malgré lui de cette dernière phrase de son valet.

Non, non, signor ; je connois le duc d'Amalfi ; il m'a souvent distingué à Accerenza. Je lui ai dit tout simplement que j'avois oublié, à Venosa, votre porte-manteau, dans lequel étoient vos lettres de change, et que vous vous trouviez en avoir besoin, mais que vous ne vouliez rien emprunter à personne ; que j'avois donc osé de moi-même

m'adresser à son excellence, sachant qu'il seroit bien aise d'obliger celui qui avoit sauvé la vie et la fortune de son parent le comte Placentia. Le duc, à l'instant, m'a donné un mandat sur son banquier, en me chargeant de vous faire ses complimens, et de vous dire qu'il viendra lui-même vous voir aujourd'hui. J'ai ensuite été chercher un procureur pour terminer votre affaire.

Quoique Osmond ne fût pas très-satisfait, il ne put cependant témoigner aucun mécontentement à Mactalla pour cette nouvelle preuve de zèle; et il se décida à raconter au duc d'Amalfi la vérité de cette affaire.

Eh bien, dit le chevalier, je vous félicite sincèrement de vous voir rendu à la liberté, et d'autant plus que maintenant vous pourrez punir celui qui vous en avoit privé. Vous demanderez sûrement satisfaction à lord O'sinister?

Non pas la satisfaction dont vous voulez parler. Quoique j'aie reçu de lui assez d'outrages pour me justifier aux yeux du monde, mes principes, la profession que j'ai embrassée, la différence de nos âges, m'empêchent de prendre une telle mesure.

Est-il possible que vous puissiez supporter un tel affront!

Eh bien, mon jeune ami, ajouta-t-il avec un peu d'ironie, j'envie votre modération; mais je confesse que je ne l'admire pas : la froideur de la philosophie n'est pas naturelle à nos âges. Maintenant je vais vous quitter; vous avez peut-être quelques préparatifs à faire pour recevoir le duc d'Amalfi. Il sortit alors en le saluant légèrement.

Osmond se sentit tellement irrité du ton persifleur qu'avoit pris le chevalier, que s'il fût resté une minute de plus dans l'appartement, il lui eût

prouvé qu'il étoit loin de posséder cette froide philosophie qu'il vouloit bien lui attribuer.

Une longue et aimable visite du duc d'Amalfi donna un autre tour à ses pensées. Quoique le duc eût passé la première jeunesse, il étoit encore plein de vivacité et d'esprit. Sa conversation étoit intéressante, ses manières extrêmement insinuantes; en un mot, il inspiroit le respect et l'estime. Il parla des services qu'Osmond avoit rendus à la famille Placentia, avec autant de reconnoissance que s'il les avoit reçus lui-même, et l'assura que rien ne le rendroit plus heureux que de faire, dans tous les temps, ce qui pourroit lui être agréable et avantageux.

Son excellence, persuadée, d'après ce que Mactalla lui avoit fait entendre, que dans ce moment Osmond éprouvoit quelque embarras d'argent, résolut de lui remettre aussitôt la somme que ses

amis d'Accerenza lui avoient fait passer pour lui. C'étoit le motif de sa visite. Il lui donna donc à entendre que l'argent qu'il lui remettoit, étoit le produit des appointemens d'une place à vie qu'il avoit tenue à sa disposition, du moment qu'il lui avoit été recommandé par le comte, et dont il lui expliqueroit les fonctions quand il le verroit dans son palais.

Osmond, quoiqu'il ne crût pas entièrement ce que son excellence vouloit bien lui dire, n'osa cependant pas témoigner ses soupçons, de peur de l'offenser ainsi que ses généreux amis. Après qu'il lui eut exprimé combien il étoit pénétré de ses bontés, il entra dans une explication relative à Mactalla, qui amusa beaucoup son excellence et l'intéressa davantage en faveur de ce fidèle serviteur. Osmond, après avoir remis au duc d'Amalfi l'argent qu'il avoit donné pour lui à Mactalla, se trouva encore

possesseur de neuf cents livres sterling. Il résolut d'en envoyer la plus grande partie à son père, en l'engageant à employer cette somme pour faciliter son voyage d'Italie, où il commençoit à se croire établi pour toujours.

Il alloit se rendre chez un banquier pour se procurer une lettre de change sur l'Angleterre, lorsque le chevalier Dangoumoise parut. Mon cher ami, lui dit-il de l'air du monde le plus insinuant, je crains bien que le motif qui me conduit ici, vous fasse douter de mon sincère attachement pour vous, si vous êtes un de ces êtres qui préfèrent la sûreté de leurs amis à leur réputation.

Leur réputation! répéta Osmond très-ému; je vous prie en grace de vous expliquer.

L'indignation que la fausseté de lord O'sinister m'avoit causée, continua-t-il, me faisoit ardemment désirer que vous lui en demandiez satisfaction; et quoi-

que je visse avec peine que vous vous y refusiez, je ne pouvois m'empêcher de donner des éloges à votre modération. J'avois résolu de ne plus vous en parler; mais le hasard me fit aller hier dans la même société que lord O'sinister. Sa vue m'a été extrêmement désagréable, et j'ai cherché à m'éloigner de lui. Dans le courant de la soirée, on a parlé du duc d'Amalfi. Ainsi que tous les gens en place, il a des amis et des détracteurs. Je me suis à l'instant mis du côté de ceux qui en faisoient l'éloge, et j'ai cité sa conduite avec vous comme un exemple de la délicatesse et de la générosité de ses sentimens. — Lord O'sinister a pris aussitôt la parole, en disant qu'alors le duc n'avoit point donné la preuve de son discernement, en vous accordant sa protection. — Je me suis déclaré votre ami, insistant pour que le lord rétractât ce qu'il disoit de vous. J'ai parlé de la manière noble avec la-

quelle vous pardonniez les injures ; et il a déclaré alors (je ne vous blesserai point en répétant ses expressions), que c'étoit justement la résistance que vous aviez opposée constamment à vos amis qui vouloient vous faire entrer dans l'armée, qui lui avoit donné de forts préjugés contre votre courage.

Écoutez-moi jusqu'au bout, ajouta le chevalier en observant la violente agitation d'Osmond. Il m'a fait entendre enfin que, bien loin d'admirer votre modération, il ne vous en méprisoit que davantage. Vous voyez donc bien, mon ami, qu'à moins que vous ne quittiez Naples, il n'est pas possible que vous ne ressentiez la conduite du lord comme vous devez le faire.

C'est assez, c'est assez! dit Osmond dans un transport impossible à décrire. Si j'hésitois un seul moment, je mériterois en effet la honte dont il veut me

couvrir. Quel que soit le résultat de cette affaire, le ciel me pardonnera.

Sans doute, dit le chevalier promptement, et......

Mon cher chevalier, dit Osmond avec un sourire forcé, les paroles sont inutiles; je sais ce que je dois faire; il me reste à vous demander si, dans cette occasion, vous voulez bien me servir de témoin.

N'en doutez pas, reprit Dangoumoise. Je pense que vous désirez que je me rende immédiatement chez lord O'sinister?

Oui, dit Osmond.

J'y vole, s'écria-t-il. Et il le laissa livré aux réflexions et aux sentimens les plus opposés.

Le chevalier fut bientôt de retour. Tout est arrangé avec lord O'sinister, dit-il à Osmond; ce soir, à sept heures, il se trouvera dans un champ qui est à

quelques milles d'ici. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour arranger cette malheureuse affaire, en l'engageant à se rétracter publiquement ; mais il s'y est absolument refusé.

N'en parlons plus, je vous prie, dit vivement Osmond. Il exprima alors le désir d'être seul pendant quelques instans ; et le chevalier se retira, promettant d'être exact au rendez-vous.

Aussitôt qu'il fut parti, Osmond se rendit chez un banquier, et se procura une traite de sept cents guinées sur Londres, qu'il renferma dans une lettre adressée à sa sœur. Cette lettre, où il faisoit le récit des événemens qui lui étoient arrivés à Naples, devoit être envoyée à Élisabeth s'il succomboit. Il en écrivit ensuite deux autres, adressées au comte Placentia et au duc d'Amalfi, où il les remercioit encore de leur généreuse amitié pour lui. Lorsque le chevalier revint dans la soirée, il les lui remit,

en le priant, après l'avoir informé légèrement de ce qu'elles contenoient, de les faire passer à leur adresse, s'il périssoit. Il déposa ensuite dans ses mains cent livres sterling pour son fidèle Mactalla. Le chevalier lui ayant donné sa parole de remplir toutes ses intentions, et ses affaires étant ainsi arrangées, ils se rendirent tous les deux au lieu du rendez-vous, et renvoyèrent leur voiture.

Ils trouvèrent lord O'sinister déjà arrivé. Osmond se retira à quelque distance; mais le chevalier s'approcha du lord, et par ses gestes il parut qu'il tâchoit d'arranger cette affaire. Cependant il sembla qu'il n'y pouvoit pas réussir; car Osmond vit les seconds charger les pistolets; et le chevalier le rejoignit en lui disant : Cet homme est absolument une brute; il ne veut rien entendre.

Osmond prit le pistolet des mains du chevalier; il pensa au désespoir de sa

famille s'il succomboit ; un soupir lui échappa. — Mon cher ami, dit le chevalier en voyant son air distrait, que faites-vous donc ? Ne voyez-vous pas que lord O'sinister va tirer ? Pourquoi ne tirez-vous pas ?

Osmond leva le bras ; mais avant qu'il eut fait partir la détente, il reçut une balle dans le bras droit, qui lui fit tomber son arme de la main ; et au même instant (qu'on juge de sa surprise extrême, puisqu'à peine il avoit visé son ennemi), il le vit tomber devant lui.

Fuyez ! s'écria aussitôt le chevalier ; fuyez ! lord O'sinister est blessé.

Osmond restoit immobile, regardant d'un air égaré son adversaire.

Mon ami, continua le chevalier avec impatience, vous ne pouvez être d'aucune utilité ici ; au contraire, car je ne puis penser à m'occuper de milord avant que vous ne soyez en sûreté. Allez dans cette grange isolée, que vous apercevez

à peu de distance, et je vais aider son ami à lui donner tous les secours nécessaires. Mais vous êtes blessé vous-même! continua-t-il en voyant l'insensibilité d'Osmond, qui sembloit ne pas l'entendre; permettez-moi de vous bander le bras avec ce mouchoir.— Attendez moi dans cette grange, ajouta-t-il ensuite; je vous y joindrai dès que je saurai le rapport du chirurgien : s'il est favorable, vous pourrez retourner chez vous; mais, dans le cas contraire, il faut vous échapper; le lord a de puissans amis à Naples, qui chercheront sans doute à venger sa mort.

Osmond tourna ses pas vers la grange qu'on lui indiquoit. La porte en étoit ouverte, et n'apercevant personne dans l'intérieur, il la ferma et se jeta sur un tas de paille qui étoit dans un coin. Il s'y étendit, épuisé par la perte de son sang et par l'excès de son émotion. Il auroit désiré ne s'en relever jamais.

L'idée d'avoir blessé, peut-être tué lord O'sinister, le protecteur de sa famille, le premier appui de sa jeunesse, lui inspiroit une telle horreur, que la vie lui devenoit odieuse. Le trouble dans lequel il étoit, ne lui permettoit pas même de songer à ce qu'il alloit devenir.

Une heure s'écoula sans que rien interrompît ses douloureuses réflexions. Enfin la porte s'ouvrit, et Osmond vit à la foible lueur de jour que son ouverture laissoit entrer dans la grange, trois hommes soutenant quelque chose d'étendu sur leurs bras. Il fut bientôt convaincu que ces gens étoient des scélérats, et que ce qu'ils portoient étoit un homme assassiné.

Où le mettrons-nous? dit l'un d'eux.

Jetons-le sur ce tas de paille, dit le second, et dépêchons nous d'aller chercher le corps de son maître; car s'il étoit découvert, l'alarme seroit donnée; et comment alors nous échapperions-nous?

Oui, répondit le troisième, il ne faut pas perdre de temps; et s'approchant du coin de la grange où Osmond étoit couché, et qui, par bonheur, se trouvoit dans une grande obscurité, il jeta son fardeau près de lui; et ils s'en allèrent..

Le premier mouvement d'Osmond fut de sortir de la grange; mais la réflexion lui fit craindre d'être aperçu de ces scélérats. Il s'étoit à peine décidé à rester où il étoit, quand ils revinrent, portant une autre personne qu'ils jetèrent également sur la paille, et se retirèrent ensuite.

Osmond désirant connoître le chemin qu'ils prenoient, relevoit sa tête audessus de la paille qui l'entouroit, pour écouter où ils dirigeoient leurs pas, lorsqu'il entendit un foible gémissement. Il tressaillit; mais l'entendant encore répéter, il ne douta plus que ces sons plaintifs ne vinssent d'un des malheureux qui avoient été jetés près de lui. L'horreur

reur de sa situation fut maintenant à son comble, par l'impossibilité où il se trouvoit de lui donner aucun secours. Pendant qu'il délibéroit péniblement sur ce qu'il devoit faire, la porte de la grange qui s'ouvrit encore, le força à se cacher de nouveau, et à retenir sa respiration.

Pendant quelques minutes, un léger bruit fut tout ce qu'il entendit; enfin on murmura ces paroles : Certainement je l'ai vu entrer ici; oui, je ne me trompe pas; ainsi j'y resterai jusqu'à ce que le jour m'éclaire assez pour voir autour de moi.

Cette détermination n'étoit pas la plus agréable possible pour Osmond; mais une exclamation à saint Bénédict lui fit reconnoître Mactalla. Il l'appela, et se dégageant de la paille qui le cachoit, il fut à lui, en lui disant de parler bas, et d'aller bien vîte chercher du secours pour les deux infortunés qu'il lui montra.

Quoi! je vous laisserois ici, répliqua

Mactalla, pour qu'on vienne aussi vous assassiner!

Je ne cours aucun danger, reprit Osmond; j'attends ici le chevalier Dangoumoise.

Lui! il vous a promis de venir vous joindre, signor! dit Mactalla en exprimant beaucoup d'étonnement; eh bien, je vous donne ma parole qu'il n'a guère envie de tenir sa promesse.

Qui peut donc vous le faire penser?

Je vous le dirai dans un autre moment, signor; car ce lieu n'est pas très-commode pour la conversation.

Osmond, malgré ce que disoit Mactalla, ne vouloit cependant pas quitter la grange; mais le voyant déterminé à ne pas s'en aller sans lui, il prit le chemin de Naples. Bientôt la vue d'une lumière leur fit diriger leurs pas de ce côté, pour tâcher d'envoyer du secours plus vîte aux malheureux blessés. Ils se trouvèrent vis-à-vis d'une petite maison entourée

d'arbres ; on apercevoit une foible clarté à travers les fentes d'un volet. Osmond balança un moment, craignant que cette maison ne fût l'asile des bandits qu'il avoit vus dans la grange. Mactalla étoit dans la même persuasion ; cependant ils écoutèrent un instant, et Mactalla ayant regardé à travers la serrure, s'écria : Je vous en prie, ouvrez-nous !

Vous voyez donc quelqu'un ? dit Osmond inquiet.

Oui, sans doute ; j'aperçois la plus jolie créature qui soit dans le monde.

Osmond entendit alors la voix d'une jeune fille, qui disoit avec un accent de terreur : Grand-papa, je suis sûre que j'ai entendu quelqu'un.

Certainement, dit Mactalla ; ouvrez à deux voyageurs égarés, qui craignent à chaque instant d'être arrêtés par des voleurs qui ont déjà assassiné deux personnes qui sont là-bas dans la grange.

Dans ma grange ! reprit le vieillard

d'une voix tremblante, mais sans ouvrir.

Par saint Bénédict, ouvrez donc! dit Mactalla.

Les verroux de la porte furent enfin tirés, et Osmond et son valet admis dans la maison.

Le vieillard perdit toutes ses craintes en les voyant; et lorsqu'il fut instruit de la situation des deux hommes qui étoient restés dans la grange, il dit à Osmond que sa petite fille le conduiroit à une maison où il trouveroit tout ce qui pourroit lui être nécessaire.

Osmond y consentit, et la jolie Bianca, toute rouge et tout interdite des propos galans que lui tenait Mactalla, les mena par une superbe avenue d'orangers et de citronniers, à une magnifique maison de campagne.

Osmond dit au portier les raisons qui l'amenoient; et tous les domestiques furent aussitôt appelés pour se rendre à la

grange. Mactalla reconnut parmi eux un domestique de la suite du duc d'Amalfi, ce qui lui fit conjecturer qu'ils étoient actuellement chez son excellence. Il ne se trompoit pas : Mactalla enchanté, se hâta de leur dire que son maître étoit un ami particulier du duc. L'intendant, qui étoit un homme respectable, apprenant l'intimité qui existoit entre Osmond et son maître, le conduisit dans un appartement élégant, et fit partir pour la grange plusieurs valets avec des torches et des cordiaux, leur ordonnant de ramener avec eux ces deux infortunés.

L'intendant, voyant la pâleur et la foiblesse d'Osmond, lui proposa de passer la nuit au château; ce qu'il accepta, croyant ne pouvoir retourner à Naples sans avoir vu le chevalier Dangoumoise. Dès que l'intendant se fut retiré, Osmond demanda à Mactalla quelles étoient ses raisons pour

croire que le chevalier ne rempliroit pas sa promesse en venant le retrouver.

Oh! signor, vous allez l'apprendre. Je n'ai pas plus tôt regardé le chevalier, que je me suis douté que tout n'alloit pas bien. Quelques mots que j'ai entendus, m'ont fait découvrir que vous deviez vous rencontrer ce soir avec lord O'sinister; et je ne puis pas dire que j'en ai été très-fâché, espérant que vous donneriez à sa seigneurie la leçon qu'il mérite. Je me suis donc déterminé à jouir de ce spectacle, et, connoissant le lieu du rendez-vous, je me suis caché derrière une haie, et je ne conçois pas comment je ne me suis pas trahi, car je n'ai jamais ri, je crois, de si bon cœur.

Grand Dieu! dit Osmond indigné, avez-vous pu rire en voyant ce malheureux événement!

Quoi, signor, croyez-vous réellement avoir tué lord O'sinister?

Comment en douter, après ce que j'ai vu?

Je conviens, en vérité, qu'il a parfaitement joué son rôle; mais vous n'avez pas été plus tôt parti, qu'il s'est relevé le plus lestement possible, est allé au-devant du chevalier Dangoumoise, lui a serré la main très-amicalement; et ils sont partis gaîment avec l'autre témoin. Alors je me suis mis à courir après vous pour vous informer du tour qu'on vous avoit joué; mais quand je vous ai vu entrer dans la grange, il m'est venu dans la pensée que peut-être ces méchantes gens alloient encore comploter contre vous. J'ai voulu les suivre, mais ne pouvant les retrouver, je suis revenu vers vous.

Grand Dieu! s'écria Osmond, comment pourrois-je croire ce que vous me dites! Mais cela est impossible. Vos sens vous ont certainement trompé... Le

chevalier Dangoumoise est incapable d'une si affreuse trahison ; il est....

Un grand coquin, dit froidement Mactalla.

Silence, reprit vivement Osmond ; je vous défends de parler mal de mon ami. Demain vous irez à Naples de très-bonne heure, et vous me rapporterez, j'espère, de bonnes nouvelles de la santé de lord O'sinister.

N'en doutez pas, signor, reprit Mactalla.

L'intendant rentra alors dans l'appartement d'Osmond, et lui dit qu'on venoit de rapporter les deux malheureux étrangers ; que le domestique étoit tout-à-fait sans vie, mais que le chirurgien espéroit beaucoup de l'état du maître ; on l'avoit couché, et on lui donnoit tous les soins possibles.

Cette nouvelle fit plaisir à Osmond, et l'intendant lui envoya le chirurgien

pour panser son bras. La balle avoit seulement traversé les chairs, et fut extraite facilement.

Pendant qu'on pansoit sa blessure, Mactalla ne put s'empêcher de se répandre en invectives contre la méchanceté de ceux qui l'avoient mis dans cet état.

Le chirurgien, qui l'attribuoit aux assassins de l'étranger, fut surpris des paroles de Mactalla, qui, sans un regard de son maître, auroit satisfait sa curiosité. Aussitôt qu'il fut parti Osmond représenta très-sérieusement à Mactalla les conséquences que pouvoit avoir pour lui son indiscrétion, si lord O'sinister étoit blessé mortellement.

Mactalla se détourna pour cacher à son maître une envie de rire qu'il ne pouvoit réprimer, mais qui l'irrita au point qu'il eut toutes les peines du monde à ne pas lui ordonner de sortir de sa chambre.

Les événemens de cette journée avoient fait une impression si profonde sur Osmond, que malgré son extrême fatigue il put à peine prendre du repos; il s'endormit enfin d'un sommeil agité, qui se prolongea bien avant dans la matinée. Quand il s'éveilla, il trouva Mactalla près de son lit; il se leva immédiatement, et lui demanda s'il ne comptoit pas partir bientôt pour Naples.

J'en arrive à l'instant, signor.

Eh bien, quelles nouvelles avez-vous de lord O'sinister?

Oh! il est en bien mauvais chemin, répondit Mactalla.

Grand Dieu! s'écria Osmond avec douleur, et le chevalier?

Oh! tout est fini pour celui-là.

Comment! seroit-il parti?

Vous l'avez deviné, signor, répliqua l'autre froidement.

Que deviendra-t-il? dit Osmond extrêmement inquiet.

Il ira au diable, répondit Mactalla toujours avec le même sang froid.

Grand Dieu ! s'écria Osmond, levant les yeux au ciel, pourquoi ai-je accepté ses services !

Oh ! pourquoi l'avez-vous fait, signor? Ce sont les propres paroles dont je me suis servi en parlant à votre banquier.

Monsieur, lui ai-je dit, pourquoi emploie-t-on de pareils gens ? Pourquoi mon maître ne m'a-t-il pas plutôt confié son argent, au lieu de le mettre dans les mains d'un étranger ?

Que voulez-vous dire? de quel argent parlez-vous ?

Lisez ceci, reprit Mactalla d'un air toujours très-composé; cette lettre vous expliquera mieux que je ne pourrois le faire, ce que je veux dire : elle vient du chevalier Dangoumoise. Il a eu la complaisance de la laisser pour vous.

Osmond la prit d'une main tremblante, et lut ce qui suit :

Monsieur,

Je prévois toute votre colère et votre indignation lorsque vous apprendrez ma conduite; mais je ne doute pas que votre ressentiment ne s'apaise, lorsque vous songerez à l'utilité de cette leçon.

Il est impossible de traverser cette vie sans acquérir de l'expérience ; le plus tôt est le mieux. Dans ce cas, plus la leçon est chère, et plus elle fait d'impression; ainsi, au lieu de regretter de m'avoir connu, vous vous en féliciterez; la défiance que vous prendrez contre les hommes, vous empêchera d'être trompé à l'avenir.

Mais, pour vous prouver que je ne suis pas si insensible et si dénué de principes que vous pourriez le croire, je vous assure que je vous aurois épargné, si je n'y avois été forcé par une nécessité impérieuse; car votre délicatesse et votre

candeur m'intéressoient. Pour répondre en quelque façon à la confiance que vous aviez en moi, je dois vous avertir de n'avoir aucune inquiétude sur lord O'sinister; le pistolet que je vous avois donné n'étoit point chargé : il désiroit vous faire croire qu'il étoit blessé mortellement, pour vous forcer à quitter Naples. Quant à ses motifs, je les ignore. Il y a quelques années que nous nous sommes connus; après ce que je vous ai déjà dit, il est inutile d'ajouter que c'est à son instigation que je me suis trouvé sur votre chemin, pour tâcher de vous engager dans quelques difficultés qui vous missent en son pouvoir. C'est de même par ses ordres que j'ai été vous voir dans votre prison, et qu'enfin je vous ai déterminé à l'appeler en duel.

Si les circonstances me permettent, dans la suite, de vous rendre l'argent que je vous emporte, je m'empresserai de le faire. Soyez sur vos gardes à l'avenir;

n'admettez personne dans votre confidence ; c'est la seule manière d'être en sûreté dans ce misérable monde, et vous pourrez alors défier le diable dans la personne de lord O'sinister.

J'ai l'honneur d'être

Votre, etc.

Le chevalier Dangoumoise.

Quel odieux caractère ! s'écria Osmond en laissant tomber la lettre de ses mains.

C'est un véritable coquin, dit Mactalla se baissant pour la ramasser.

Je vous prie de m'expliquer à présent, dit vivement Osmond, ce qui a pu vous engager à me faire souffrir ainsi, en me disant que lord O'sinister alloit très-mal.

Mactalla regarda son maître attenti-

vement. Je voulois dire seulement, signor, qu'il étoit en mauvais chemin pour son ame.

Et qu'avez-vous été faire chez mon banquier ?

Sachant que le chevalier étoit parti, j'ai voulu voir s'il n'étoit pas trop tard pour sauver votre argent; il l'avoit déjà emporté, en produisant votre lettre de change.

Quelle indigne fourberie ! Mais ne m'en parlez plus ; je tâcheraï de vous dédommager des cent guinées qui vous avoient été destinées.

Oh ! quant à cela, signor, je ne m'en inquiète guère ; Mactalla ne se soucie pas plus de ce vilain argent, que d'aucuns des pairs de notre vieille Angleterre.

L'intendant du duc d'Amalfi vint engager Osmond à passer dans le salon pour déjeuner. Il s'en seroit volontiers dispensé ; mais il ne voulut pas contra-

rier cet obligeant serviteur. Il apprit par lui que le duc possédoit plusieurs terres aussi belles que celle-ci, dans lesquelles il se rendoit avec ses amis lorsque ses affaires le lui permettoient. Le déjeuné fini, l'intendant se retira en priant Osmond de prolonger encore son séjour chez le duc. Il y consentit avec d'autant plus de plaisir, que dans la situation où il se trouvoit, le mouvement du monde lui étoit insupportable. Quand il fut seul, il réfléchit à la conduite de lord O'sinister et du chevalier : Misérable ! s'écria-t-il en relisant sa lettre, tes conseils sont aussi odieux que ta conduite ; tu voudrois corrompre ceux mêmes que tu as trompés ! Mais non, jamais le soupçon n'entrera dans mon cœur ; celui qui voit dans chaque homme un ennemi, le deviendra bientôt de lui-même.

Il vouloit d'abord poursuivre le chevalier ; mais il pensa que s'il le faisoit punir, comme il le méritoit, il compro-

mettroit lord O'sinister, qu'il vouloit toujours épargner, à cause des obligations qu'il croyoit encore que lui avoit son père.

Ses réflexions furent interrompues par le chirurgien qui vint panser son bras ; il lui parla favorablement de l'état de son autre malade. Osmond se préparoit à descendre dans le jardin, lorsque Mactalla l'arrêta.

Ce vieux gentilhomme, lui dit-il, ayant appris ce matin que c'est à vous qu'il doit la vie, désire vous voir ; et malgré toutes les prières et toutes les remontrances qu'on lui a faites, il a voulu absolument venir lui-même, quoiqu'on lui ait dit que vous passeriez dans sa chambre ; il est dans la galerie, et ne veut point se recoucher sans vous avoir parlé.

Conduisez-moi donc à l'instant vers lui.

Quand ils furent dans la galerie, Mac-

talla se retira; Osmond s'avança et trouva l'étranger couché sur un sofa : il paroissoit avoir soixante ans ; sa pâleur, ses cheveux blancs et la profonde mélancolie qui sembloit être l'expression ordinaire de sa physionomie noble et expressive , firent une profonde impression sur Osmond.

L'étranger, en le voyant s'approcher de lui , fit un mouvement pour se relever, et s'empara doucement de sa main : Mon libérateur, lui dit-il d'une voix tremblante..... il le regarda fixement, ses yeux parurent se ranimer ; mon...... Des sanglots convulsifs l'empêchèrent d'achever ; il détourna la tête , et fondit en larmes.

CHAPITRE V.

Monsieur, lui dit Osmond en s'asseyant auprès de lui, et souffrant lui-même de son émotion, calmez-vous, je vous en conjure ; la plus légère agitation peut vous faire le plus grand mal ; permettez-moi de vous reconduire dans votre chambre, et je resterai près de vous si vous le désirez.

Ah ! s'écria le malade, est-ce toi qui m'accables de tant de soins ? Il se frappoit la poitrine en disant ces mots, et levoit les yeux vers le ciel : N'ayez point d'inquiétude pour moi, ajouta-t-il après un moment de silence ; l'émotion de la reconnoissance ne fait jamais de mal. Mais, n'avez-vous pas été blessé en me défendant ?

Je le voudrois, dit Osmond avec force, pour une cause aussi juste.

Je me souviens, en effet, reprit l'étranger, que votre domestique m'a dit que vous l'aviez été par la main d'un homme que vous avez regardé longtemps comme votre ami.

Il est vrai, répliqua Osmond.

Et quel est son nom? demanda l'étranger avec une véhémence qui dut étonner Osmond, à cause de l'état de foiblesse où il étoit. Il doit être puni d'une si horrible trahison, j'en ai le pouvoir; et je veux venger vos injures. En disant ces mots, il pressoit doucement la main de son jeune libérateur.

Son nom est sacré pour moi, dit Osmond; la main qui m'a blessé, a secouru ma famille, et cette considération m'interdit toute idée de vengeance.

O mon — mon libérateur! dit encore l'étranger; et il cacha son visage pendant quelques instans sur l'épaule

d'Osmond ; ensuite le serrant dans ses bras avec tendresse, il s'écria : « Tant de noblesse, tant de générosité ne resteront pas sans récompense. Grand Dieu, tu m'as donc pardonné, puisque tu as permis que cette heure arrivât ! (Il croisa sa main sur sa poitrine, et pencha sa tête avec humilité.) Mon fils, ajouta t-il en voyant l'étonnement d'Osmond, tu penses peut-être que ma raison est dérangée ; mais, crois-moi, elle ne l'est pas. Si je l'avois perdue, j'aurois été moins malheureux.

Osmond voulut l'engager à se retirer dans sa chambre. Encore un moment, lui dit le vieillard. Permettez-moi de vous faire quelques questions. Votre domestique, en me disant votre nom, m'a fait entendre que vous n'étiez pas depuis long-temps à Naples, mais que vous comptiez vous y établir. Qui a pu engager votre famille à se séparer d'un tel fils !

L'impérieuse nécessité, répondit Osmond.

L'étranger tressaillit. Vos parens sont donc infortunés !

Oui, si l'on peut appeler ainsi ceux qui possèdent le bonheur domestique. La source de toute leur félicité, l'amour a causé leur malheur.

D'après ce que vous me dites, ils se sont mariés contre le gré de leurs parens ? N'ont-ils jamais été pardonnés ?

Osmond le regarda et fut convaincu par l'expression de sa physionomie, que les questions qu'il lui faisoit n'étoient point dictées par une curiosité indiscrète. Il lui répondit enfin après un moment d'hésitation.

Ils ne maudissent donc pas leurs cruels parens ?

Non ; au contraire, ils les plaignent.

Quel châtiment mérite un père, pour refuser son pardon aux prières de son enfant !

Osmond extrêmement alarmé de son agitation, qui sembloit s'accroître à chaque instant, le conjura de se calmer et de se retirer dans son appartement.

Faites de moi ce que vous voudrez ! s'écria l'étranger en se jetant dans ses bras et le serrant contre sa poitrine ; car vous êtes..... Sa voix s'éteignit, une pâleur mortelle couvrit son visage, ses yeux se fermèrent et il s'évanouit dans ses bras.

Osmond, touché au-delà de toute expression, le déposa sur l'ottomane, et courut appeler du secours. On l'emporta dans son lit ; mais plusieurs heures s'écoulèrent avant qu'il donnât aucun signe de vie. Quand il revint à lui, ses facultés paroissoient dérangées. Osmond envoya chercher le chirurgien et se retira dans le jardin, espérant que le grand air dissiperoit l'extrême tristesse qu'il éprouvoit. Cependant il ne put que réfléchir à sa situation et aux évé-

nemens précédens. La cruelle inimitié de lord O'sinister lui paroissoit toujours inexplicable. Le souvenir de Cordelia, de son excellente mère, déchiroit son cœur; il désespéroit de jamais les retrouver. Il craignoit aussi d'avoir contribué au dérangement d'esprit de l'étranger, en lui rappelant peut-être par les traits de sa figure, quelques souvenirs pénibles qu'il n'avoit pu supporter. Il en fut convaincu par le chirurgien, qui lui rendit compte de son état. Ce vieillard avoit une fièvre violente, occasionnée par une forte émotion qui pouvoit lui devenir fatale, si on ne parvenoit à le calmer bientôt. L'intendant vint l'avertir que le malade ne cessoit de le demander et vouloit toujours le voir.

Osmond réfléchit que sa vue ne feroit peut-être que l'agiter davantage; et craignant les suites de son obstination, il résolut de repartir tout de suite pour Naples.



Il donna son adresse à l'intendant, en le priant de la remettre à l'étranger aussitôt qu'il seroit mieux, ne sachant pas quelle étoit sa situation, et s'il n'auroit pas besoin de secours d'argent. Ayant ensuite remercié cet honnête serviteur de tous ses soins et de son humanité, il fit dire à Mactalla de se tenir prêt à partir. Mactalla parut fort triste de ce départ; la jolie Bianca lui avoit fait, disoit-il, une profonde blessure au cœur, et lui rendoit le départ pénible.

Dès qu'Osmond fut arrivé à l'hôtel qu'il avoit déjà occupé à Naples, il envoya à lord O'sinister la copie de la lettre que lui avoit écrite le chevalier Dangoumoise : il ne pouvoit supporter l'idée que le lord le crût entièrement trompé; d'ailleurs, il se flattoit d'être à l'abri de nouvelles perfidies, en l'avertissant ainsi qu'il étoit sur ses gardes.

Il eut le lendemain une longue entrevue avec le duc d'Amalfi, qui l'ins-

truisit des devoirs de la place qu'il lui avoit destinée, et qui l'en mit immédiatement en possession. Osmond instruisit son excellence de l'hospitalité qu'on lui avoit accordée dans sa maison de campagne, et d'une partie des événemens qui l'y avoient conduit; mais il évita de lui faire connoître son aventure avec lord O'sinister, et la perte d'argent qu'il venoit de faire.

Depuis ce moment, il fut très-souvent au palais d'Amalfi, et trouva ainsi l'occasion de former plusieurs liaisons aimables. D'ailleurs, sa place lui laissoit tout le temps qu'il pouvoit désirer pour se livrer au genre d'étude qu'il préféroit, et pour admirer, dans ses fréquentes promenades autour de Naples, cette terre classique qui réveille à chaque pas un souvenir. La fortune enfin sembla lui sourire; et s'il avoit pu oublier miss Raymond, son sort auroit été heureux.

Plusieurs semaines se passèrent ains

agréablement, pendant lesquelles il envoya plusieurs fois demander des nouvelles de l'étranger. Il apprit enfin qu'il étoit hors de danger, mais que sa grande foiblesse ne lui permettoit pas de voir d'autres personnes que celles qui le servoient.

Mactalla employa aussi fort bien son temps, et eut occasion de faire connoissance avec M. Jenkins, le confident et le premier agent de lord O'sinister. Cet homme étoit devenu, depuis peu, fort jaloux d'un certain aventurier qui se disoit baron allemand, quoique son ignorance annonçât évidemment la bassesse de son origine.

Lord O'sinister l'avoit pris en une telle amitié, que Jenkins commença à craindre de voir diminuer son influence. Après avoir en vain cherché le moyen de le perdre aux yeux de son maître, il en trouva un que les circonstances lui offrirent; ce fut de découvrir à Mactalla un nouveau complot que lord O'si-

nister avoit formé contre Osmond, et de persuader ainsi au pair, que c'étoit l'ignorance de l'Allemand qui l'avoit fait manquer.

Mactalla, avec l'aide de ce coquin, trouva moyen de soustraire son maître à ce danger ; mais cependant il crut prudent de l'en avertir.

Osmond fut tellement indigné de cette nouvelle persécution, qu'il cessa de se croire obligé au silence qu'il avoit gardé jusqu'alors; sa sûreté étoit compromise, et il résolut d'instruire enfin le duc d'Amalfi de ce qui s'étoit passé.

Son excellence venoit de partir avec une nombreuse société, pour une de ses terres située à quelques milles de Naples, où il avoit précédemment invité Osmond.

Osmond monta en voiture, suivi de Mactalla, et arriva chez le duc au moment où le jour disparoissoit. Il y trouva une assemblée nombreuse, qui se pré-

paroit à un bal masqué. Le duc lui témoigna le plaisir que lui causoit son arrivée ; et Osmond ne jugeant pas à propos de lui expliquer dans ce moment le véritable but de son voyage, se retira pour changer d'habit. Il prit simplement un domino et un masque. Mais la nouveauté de cette scène, la magnificence qui frappoit partout ses regards, les sons harmonieux des instrumens, la gaîté qui l'entouroit, ne purent le tirer de ses tristes pensées. Fatigué des plaisirs auxquels il ne pouvoit participer, il s'enfonça dans les jardins qui étoient en partis illuminés, et se retira dans une allée écartée qui n'étoit éclairée que par les rayons tremblans de la lune, et où il n'entendoit d'autre bruit que le souffle du zéphyr et le murmure des eaux.

La douce tranquillité de la nuit convenoit à la disposition de son ame. Il se promena pendant quelque temps. Le

chemin qu'il suivoit étoit terminé par une pelouse ovale, au milieu de laquelle s'élevoit un temple de marbre blanc; des deux côtés jaillissoient des fontaines. Osmond entra dans le temple, et après avoir joui pendant quelque temps du calme profond qui régnoit dans cette partie du jardin, et de la fraîcheur de l'air, il s'approcha d'une des fontaines, et fut surpris de voir une figure assise sur le bord du bassin, dont l'attitude étoit mélancolique et l'immobilité si absolue, qu'il la prit d'abord pour une statue. La blancheur de ses vêtemens ajoutoit encore à son illusion. Pendant qu'il l'examinoit, il lui sembla entendre un soupir. Un mouvement qu'elle fit, acheva de le détromper. Il voulut s'approcher d'elle; mais aussitôt elle quitta la fontaine, et s'enfuit par le chemin qu'il avoit d'abord suivi. Osmond courut sur ses traces; son masque l'étouffoit, il le jeta loin de

lui ; il atteignit bientôt la fugitive, et la conjura doucement de ne pas s'effrayer.

Elle fit alors un foible cri, et tomba sans sentiment dans ses bras.

Grand Dieu ! s'écria Osmond, combien ma témérité est blâmable ! Il regarda autour de lui pour voir s'il ne pouvoit avoir de secours; mais personne ne paroissoit : enfin il la porta dans le temple, la déposa sur un fauteuil, et lui ayant ôté le masque qu'elle portoit, il reconnut les traits charmans de Cordelia.

Le bonheur qu'il éprouva dans cet instant, lui fit oublier tout ce qu'il avoit souffert; il la pressa contre son cœur, prononça son nom avec transport, et peut-être, sans le savoir, pressa de ses lèvres brûlantes les joues pâles et décolorées de celle qu'il adoroit.

Enfin miss Raymond parut revenir à la vie. Où suis-je? s'écria-t-elle d'une voix à peine articulée.

O ma Cordelia ! dit Osmond transporté.

Elle leva les yeux vers lui, pendant que sa tête reposoit encore sur son épaule. Grand Dieu ! s'écria-t-elle, combien j'étois loin d'imaginer que je vous retrouverois ici !

Quel bonheur m'attendoit, ô ma Cordelia ! Et il ajouta, d'un ton timide : Puis-je encore vous appeler ainsi ? Puis-je vous dire tout ce que j'ai souffert quand j'ai désespéré de vous revoir jamais ?

Peut-être, dit miss Raymond d'une voix basse et entrecoupée, en faisant un vain effort pour retirer une de ses mains qu'il pressoit dans les siennes, peut-être eût-il été plus heureux de ne nous être jamais vus.

Ne nous être jamais vus ! répéta Osmond avec un accent déchirant ; et le froid de la mort sembla glacer son cœur. — Mais je ne m'en plaindrai pas, ajou-

ta-t-il après un moment de silence ; l'inégalité de nos fortunes doit en effet nous séparer.

Ah ! si vous saviez le motif qui m'a fait parler ainsi, reprit Cordelia ; oui, je vous le répète, cela eût été plus heureux pour nous, puisque nous sommes destinés à être séparés pour toujours.

Séparés pour toujours ! répéta Osmond.

Miss Raymond leva les yeux au ciel ; ils étoient pleins de larmes. Elle pressa sa main.

Il est trop vrai, dit-elle ; une séparation entre nous est inévitable ; mais vous n'en serez pas étonné, quand je vous dirai que je suis......

Oh ! parlez, dit Osmond en voyant qu'elle n'achevoit pas ; par pitié expliquez-vous ! et il tomba à ses genoux.

Miss Raymond garda encore le silence ;

elle se couvrit le visage de son mouchoir ; enfin elle essaya de parler. Je suis.... Mais, ajouta-t-elle en poussant un foible cri, et se penchant vers Osmond qui étoit toujours à ses genoux, voici ma mère.

Osmond se releva, et aperçut en effet une femme qui montoit les marches du temple. En s'avançant vers elle, il reconnut mistriss Raymond. Elle s'arrêta en le voyant; ses regards se portèrent alternativement sur lui et sur sa fille, avec l'expression de l'étonnement et de la pitié. — Est-ce bien M. Munro! s'écria-t-elle.

Miss Raymond expliqua à sa mère, d'une voix tremblante, sa rencontre avec Osmond. Elle avoit quitté la foule, ne pouvant plus supporter la chaleur et le bruit.

Avez-vous dit à M. Munro, demanda mistriss Raymond, ce que nous étions convenues?....

Les regards de Cordelia évitèrent ceux de sa mère.

Retirez-vous, ma fille, reprit tendrement mistriss Raymond; je remplirai moi-même cette tâche pénible.

Miss Raymond s'avança vers les marches du temple; Osmond s'élança vers elle pour les descendre. « Toutes mes espérances de bonheur sont donc anéanties! dit-il en soupirant amèrement, pendant qu'il s'emparoit de sa main; suis-je donc condamné à y renoncer pour toujours! »

Miss Raymond soupira; elle hésitoit, et s'arrêta à la dernière marche.

Si ce peut être une consolation pour vous que de savoir que je partage vos regrets, recevez-la, cette consolation... recevez-la avec mes vœux les plus sincères pour que vous retrouviez encore le bonheur. Puisse....

Monsieur Munro, dit mistriss Raymond en s'approchant avec un air d'inquié-

tude qui prouva à Osmond combien elle désiroit interrompre leur conversation, je vous demande un moment d'entretien.

Osmond soupira, pressa la main de Cordelia contre son cœur si péniblement déchiré, et rejoignit mistriss Raymond.

Après un moment de silence, mistriss Raymond prit la parole.

La tâche qu'il me reste à remplir est bien pénible pour moi, comme je vous l'ai déjà dit; le chagrin que j'éprouve en étant forcée de détruire l'espoir que je vous avois donné, est égal au bonheur que j'aurois eu de le réaliser.

Ah! madame, reprit Osmond avec amertume, convenez que lorsque vous fîtes naître cet espoir, vous ne croyiez pas avoir alors d'autres vûes.

Votre reproche est injuste, interrompit mistriss Raymond avec vivacité j'atteste le ciel que le changement ar-

rivé dans mes intentions, n'est occasionné que parce que vous avez..... et elle sembloit hésiter.

Madame, s'écria Osmond saisissant sa main, et sachant à peine ce qu'il faisoit, de grace, ne prolongez pas mes tourmens!

Parce que vous avez attenté à la vie de son père, dit mistriss Raymond finissant la phrase que son émotion avoit interrompue.

Attenté à la vie de son père! du père de Cordelia! de M. Raymond! reprit Osmond confondu, et abandonnant la main qu'il avoit saisie. Grand Dieu! qui a pu m'accuser d'un tel crime! Dites-le moi, madame; nommez-moi ce vil calomniateur, pour que je le force à confesser son imposture!

Combien je voudrois que cette accusation fût fausse, et que cette fatale rencontre avec lord O'sinister ne fût jamais arrivée!

Lord O'sinister ! répéta Osmond avec une sorte d'égarement ; lord O'sinister répéta-t-il avec effroi, n'est sûrement pas M. Raymond.

Hélas ! ce n'est que trop vrai.

Osmond, frappé d'horreur, fut obligé de s'appuyer contre une des colonnes du temple. Il connoissoit donc enfin les motifs du lord pour l'éloigner de Naples. Mais pourquoi avoir ainsi caché son nom ? Pourquoi l'avoir tant persécuté ?

Ah ! dit-il en lui-même, s'il m'avoit fait connoître que l'objet de mon admiration étoit sa fille, l'honneur et la reconnoissance se seroient réunis dans mon cœur pour éteindre mon amour pour elle. Alors un foible espoir s'offrit à lui ; il pensa que mistriss Raymond avoit peut-être été mal informée de sa conduite, et que s'il se justifioit à ses yeux, elle pourroit reprendre ses premiers sentimens en sa faveur ; d'ailleurs, il croyoit se de-

voir à lui-même d'avoir cette explication avec elle.

A peine avoit-il commencé sa justification, que mistriss Raymond, ou plutôt lady O'sinister, l'interrompit :

Ce que vous pouvez me dire est inutile, mon jeune ami ; soyez assuré que mon estime pour vous est toujours la même. Vous paroissez surpris, d'après cela, que je m'oppose à votre amour pour ma fille ; mais apprenez que le public est entièrement persuadé que vous avez eu une affaire d'honneur avec son père, et je mériterois alors de justes reproches si j'approuvois votre union avec Cordelia.

Osmond, indigné, lui demanda qui avoit osé répandre ce bruit.

Une personne, répondit milady, à qui son rang et sa fortune donnent un grand poids dans le monde. Ne m'en demandez pas davantage, et permettez moi d'employer le peu de minutes qui nous

restent, à vous expliquer la position dans laquelle je me trouve avec mon époux, et les motifs qui me font disposer de ma fille d'une manière si contraire à mes désirs.

Osmond s'inclina. Milady continua ainsi :

Depuis quelques années mon existence est devenue si pénible avec lord O'sinister, que j'aurois demandé à m'en séparer, si je n'avois craint qu'il me privât de ma fille. Mais ne voulant jamais renoncer aux devoirs et aux soins que m'imposoit ma tendresse pour elle, je me suis soumise à ce qu'il m'étoit impossible d'empêcher. Les chagrins innombrables qui m'ont alors accablée ne m'ont point fait changer de résolution ; la tendre affection, les vertus de ma Cordelia, sa reconnoissance pour moi, ont adouci mes peines, et me les ont même souvent fait oublier. Convaincue par une triste expérience, que la

richesse et l'éclat ne rendent pas toujours heureux, j'ai désiré trouver dans son époux des principes, plutôt que de la fortune. Je connoissois depuis long-temps votre caractère et votre manière de penser : en vous accordant ma fille, c'étoit vous prouver combien je vous estimois. Je résolus d'encourager votre amour ; il étoit en mon pouvoir de vous assurer à tous les deux un sort égal à la naissance de Cordelia. Certaine qu'elle ne pouvoit faire un meilleur choix, j'attendois avec impatience le moment de votre union avec elle, qui l'arracheroit aux caprices tyranniques de son père, et me rendroit au bonheur domestique auquel j'étois étrangère depuis long-temps dans la maison de mon époux. Hélas! pourquoi cette heureuse illusion s'est-elle sitôt évanouie!

O madame, dit Osmond d'une voix à peine intelligible, par pitié épargnez-moi! N'appuyez pas, je vous en con-

jure, sur une félicité qui m'est arrachée si cruellement!

Pardonnez-moi, répondit lady O'sinister d'une voix aussi émue que la sienne, j'acheverai promptement. Milord conçut quelques soupçons de mes intentions; il éloigna aussitôt miss Athelstone de l'hôtel où nous étions descendus à Naples. Nous en sortîmes avec l'idée d'y revenir dans une heure; mais, au lieu de nous le permettre, il nous conduisit dans la maison qui nous étoit préparée au Largo-Castilio, et prit ses précautions de manière à nous interdire toute communication avec vous. Enfin, nous fûmes privées de notre liberté, même après votre rencontre malheureuse avec lui.

Ah! madame, croyez que les plus grossiers artifices ont été employés pour.....

Je ne puis m'empêcher de le penser, interrompit lady O'sinister. Mais il ne

suffit pas aux yeux du monde que je vous croie innocent. Lord O'sinister, pour justifier sa conduite envers moi, a voulu souvent attaquer ma réputation. J'ai échappé jusqu'ici à ses calomnies, en agissant avec la plus grande circonspection; mais je serois accusée généralement si je faisois épouser à ma fille l'homme qui passe pour l'ennemi de son père; et je suis persuadée qu'en y réfléchissant, vous conviendrez vous-même que je dois tenir à cette dernière résolution.

Osmond ne répondit que par un profond soupir.

Soumettons-nous, monsieur Munro, à ce qui est inévitable, reprit milady après un moment de silence; vous devez maintenant tâcher d'oublier.....

Ah! madame, pouvez-vous le penser? Jamais.....

Allons, lui dit milady en le regardant avec une tendre inquiétude, promettez-

moi de rappeler votre fermeté ; je ne puis vous quitter avec l'idée que vous vous abandonnez au découragement.

Le temps seul, dit Osmond en détournant les yeux, peut adoucir ma douleur.

Plût à Dieu, s'écria lady O'sinister, qui ne pouvoit plus cacher la peine qu'elle ressentoit elle-même; plût à Dieu qu'enfin milord vous rende la justice qui vous est due, et qu'en vous donnant sa fille il répare les injures qu'il vous a faites !

Puis-je vous demander, madame, qui a pu engager milord à se cacher ainsi? quels peuvent être les motifs de ses persécutions, et enfin de son inimitié ?

Je ne puis vous nier qu'elles me soient connues; mais leur nature me prescrit le plus profond silence : le temps vous les révélera peut-être; j'ose espérer que ce que vous pourrez apprendre

ne vous fera jamais oublier qu'il est mon époux, et le père de Cordelia.

Grand Dieu ! s'écria Osmond, quel mystère semblent indiquer ces mots ! Expliquez - vous, de grace, madame ! quel nouvel outrage lord O'sinister a-t-il pu me faire ?

Lady O'sinister parut alarmée et confuse de cette question. Je vous le répète, répliqua-t-elle, je ne ne puis rien vous dire de plus : la nécessité seule a pu m'engager à vous parler ainsi de mon époux; mais, pour vous éviter toute inquiétude inutile, permettez-moi de vous assurer que quels que soient les projets que lord O'sinister ait pu former, la Providence, qui veille sur les enfans de votre vertueux père, les a fait avorter.

Osmond, à ces mots, recula de quelques pas; ses yeux s'enflammèrent, sa poitrine s'oppressa, sa voix étoit entre-

coupée. Ses enfans! dites-vous. Ah! je pénètre ce nouveau mystère d'infamie; ma sœur!..... Il s'arrêta, ne doutant plus que lord O'sinister n'eût cherché à la séduire. Le mépris avec lequel Delacour parloit de lui, la haine qu'il sembloit lui avoir vouée, le désir si marqué qu'il avoit de l'éloigner de sa famille; tout enfin le convainquit qu'il ne s'étoit pas trompé dans cette cruelle supposition. — Oui, s'écria-t-il en levant les mains au ciel, le voile est déchiré, le monstre est à découvert! il prenoit le masque de la générosité pour trahir l'innocence; il a voulu perdre ma sœur! Mais qu'il ne croie pas échapper au châtiment qu'il mérite : je l'exposerai au mépris et à l'infamie; ses nuits se passeront dans l'horreur du remords, ses jours en vains efforts pour y échapper. Puisse enfin ......

Continuez, monsieur Munro, inter-

rompit lady O'sinister, d'un ton d'amertume; invoquez encore sur sa tête de plus cruelles malédictions; et pour compléter sa punition, pour accomplir votre vengeance, priez le ciel qu'il le fasse descendre dans la tombe privé de son enfant!

Osmond frissonna, et revenant aussitôt à lui-même, la conjura de lui pardonner le transport auquel il s'étoit livré.

Je suis, hélas! seule à blâmer, reprit milady; une expression inconsidérée m'a fait trahir ce fatal secret. Mais croyez que milord est déjà assez puni, et qu'en cherchant à venger votre sœur, vous découvririez à votre père ce qu'il a ignoré jusqu'ici, et pourriez peut-être encore attirer sur votre famille de plus grands malheurs. Donnez-moi donc votre parole d'oublier ce que mon indiscrétion vous a fait connoître!

Il m'est impossible, milady, de vous faire cette promesse (il resta quelques momens plongé dans ses pensées); mais je vous jure, ajouta-t-il, de laisser le ciel venger les outrages de ceux qu'il a offensés.

C'est assez, dit lady O'sinister, je suis satisfaite : à présent, mon jeune ami, il faut nous séparer . . . . . . nous séparer peut-être pour long - temps! Je regretterai toujours le bonheur que je m'étois promis en faisant le vôtre. Vous avez un puissant protecteur dans le duc d'Amalfi; mais si, dans la suite, vous étiez mécontent de votre situation; si vous aviez besoin d'un autre ami; ne cherchez pas à en faire de nouveaux, ressouvenez-vous alors de moi.

Osmond saisit, d'une manière convulsive, sa main qu'elle étendoit vers lui. — Puisque je suis condamné à ne plus vous voir, n'aggravez pas, madame,

ce

ce que je souffre, en me donnant encore plus de raisons de le regretter.

Eh bien, adieu, dit milady ; jamais, jamais je ne cesserai de vous considérer comme mon fils ; et lui disant encore adieu, elle se retira précipitamment.

CHAPITRE VI.

Osmond, au désespoir, tomba à genoux à la place qu'elle venoit de quitter. Sa douleur ne peut s'exprimer. Oh! pourquoi, s'écrioit-il avec égarement, pourquoi ai-je un moment espéré d'être heureux!

Il s'emportoit avec violence contre le cruel auteur de tous ses malheurs. Mais la tendresse et la bonté de lady O'sinister le désarmoient. Sa conduite lui paroissoit plus délicate et plus noble encore, depuis qu'il en connoissoit le principe. Ensuite il se blâmoit avec sévérité de regretter l'alliance d'un homme qui avoit voulu déshonorer sa famille; mais bientôt l'amour reprenoit son empire, et il n'éprouvoit plus que le désespoir de perdre Cordelia pour toujours.

Il continua à errer dans les allées solitaires du jardin, jusqu'au lever du soleil. S'apercevant alors qu'il ne pouvoit plus échapper aux regards curieux, il retourna au palais, et se fit conduire dans sa chambre. Mactalla l'y suivit. Osmond, absorbé dans les réflexions les plus accablantes, ne fit d'abord point attention aux exclamations de son valet; enfin il fut frappé de l'entendre dire : « Combien cela est malheureux! En vérité, cela est bien malheureux! Pourquoi donc parlez-vous ainsi? lui demanda-t-il.

Oh! pour rien, répliqua Mactalla en ployant l'habit de son maître. Cependant il est bien malheureux que vous soyez justement tombé amoureux de la fille du diable.

Comment! dit Osmond.

Cela n'est que trop vrai; je l'ai découvert à la fin.

Expliquez-vous tout de suite, et

ne m'ennuyez pas de vos sottes histoires !

Eh bien, signor, pendant que j'étois à regarder les équipages qui arrivoient et le joli effet que produisoit la fête au clair de la lune, j'ai vu votre belle maîtresse, sa mère et M. Raymond, s'avancer vers leur voiture. Je m'en suis réjoui pour vous, et j'ai bien vîte demandé à un de mes camarades où demeuroit M. Raymond. — Quoi! lord O'sinister? — Non, non, M. Raymond, lui ai-je répondu. Il a encore regardé la personne que j'indiquois, et m'a assuré alors que c'étoit lord O'sinister, qui possédoit une maison de campagne près de celle-ci, et qui étoit devenu depuis peu ami intime de son maître.

Ami intime du duc ! pensa Osmond. S'il en est ainsi, la faveur dont je jouis ne sera pas de longue durée.

Il est bien malheureux, continua Mactalla, que ce vieux coquin de lord ne se

soit pas rompu le cou en traversant les Apennins.

Osmond ordonna à Mactalla d'être plus circonspect dans ses réflexions. Sa tête étoit brûlante et son cœur oppressé. Il se détermina, puisque lord O'sinister étoit le père de Cordelia, à ne rien dire au duc d'Amalfi du motif qui lui avoit fait quitter Naples pour venir le voir.

Mactalla vint le matin lui apporter un message de son excellence, qui l'engageoit à venir déjeuner avec lui tête à tête.

Osmond s'y rendit promptement, et fut reçu par le duc avec sa prévenance ordinaire. On renvoya les domestiques, et ils commencèrent à déjeuner.

La conversation roula pendant quelque temps sur les amusemens de la veille; mais le duc s'arrêtant tout-à-coup et jetant un regard pénétrant sur Osmond, lui dit : Vous ne paroissez pas bien portant, monsieur Munro; je crains que

ce climat ne convienne pas à votre santé.

Osmond soupira. Je voudrois que ce fût là ma seule souffrance! s'écria-t il involontairement.

En vérité! et puis-je, sans être taxé d'une curiosité importune, vous demander de quelle autre chose vous pouvez avoir à vous plaindre ici?

Osmond rougit de son inadvertance. — De rien qui soit digne d'être raconté à votre excellence, reprit-il avec embarras.

Un silence de quelques minutes suivit ces paroles, pendant lequel le duc parut pensif et embarrassé.

Enfin il lui dit avec un sourire forcé: Je crains de vous donner une idée singulière de moi, si je vous avoue que j'aurois désiré ne m'être pas trompé en croyant que ce pays-ci ne vous convenoit pas.

Osmond le regarda avec une sorte d'étonnement. Je ne puis vous cacher,

continua son excellence après s'être arrêté quelques instans, que j'ai excité un mécontentement général en prenant un étranger sous ma protection. Ici il détourna les yeux pour éviter les regards perçans d'Osmond, et continua en hésitant : Je me trouve dans une situation telle, que je n'aurois pas été fâché de vous voir peu disposé à demeurer à Naples.

Vous serez satisfait, dit Osmond en se levant vivement de table. Je suis effectivement peu disposé à rester dans un lieu où la persécution me poursuit.

La persécution ! s'écria le duc ; je vous en prie, expliquez-vous. Je ne puis réellement deviner ce que vous voulez dire. Mais son hésitation prouva à Osmond qu'il n'étoit pas sincère.

Pardonnez-moi, dit Osmond d'un ton respectueux, mais décidé, si je crois que toute explication est à présent inutile. Mais je n'abuserai pas plus long-temps

de vos bontés ; et je vous prie instamment de croire que la place que vous aviez bien voulu me confier, est à votre disposition dès ce moment.

Je n'en demandois pas la démission tout de suite ; mais j'insiste pour que vous acceptiez un équivalent qui vous mette à même de vous établir avec agrément dans votre pays.

Pardonnez-moi, monseigneur, reprit Osmond avec fermeté ; je ne puis, en acceptant ce que vous me proposez, blesser à ce point ma délicatesse. Tout ce que je demande à votre excellence, c'est de ne pas laisser croire que la perte de cette place est due à quelque faute de ma part.

Certainement, répondit le duc, je ne dirai jamais rien qui puisse vous faire tort. Votre conduite avec la famille d'Accerenza m'en empêchera toujours.

Ma conduite a été toujours irréprochable, pendant que j'ai joui de la

protection de votre excellence, dit Osmond avec chaleur.

Les sourcils du duc se contractèrent, ses joues se colorèrent ; il recula de quelques pas, en regardant Osmond d'un air de dédain. Jeune homme, lui dit-il, que prétendez-vous ? Allons, allons, monsieur, ajouta son excellence en se calmant un peu ; je ne demande point d'explications ; je vois ce que vous voudriez me dire : je vous conseille seulement de ne pas perdre de temps à suivre de nouvelles chimères à Naples, et de retourner en Angleterre, où je vous offre encore les moyens de mener une vie occupée et agréable.

La possession du monde entier ne me détermineroit pas à accepter votre offre; cependant je prie votre excellence de m'en croire reconnoissant.

Je suis fâché, monsieur, de vous trouver tant de hauteur; mais, dans le cas que vous changiez d'idée, vous me

trouverez toujours prêt à réaliser mes offres.

Je ne crois pas abuser jamais des bontés de votre excellence, mon intention étant de partir aussitôt pour l'Angleterre.

Je m'en réjouis, reprit le duc. Permettez-moi encore une fois de vous prouver que je suis toujours votre ami.

J'ai déjà pris la liberté d'en indiquer le moyen à votre excellence, dit Osmond ; en justifiant mon caractère, vous aurez droit à ma reconnoissance.

Il demanda alors la permission de prendre congé de lui ; ce que le duc parut lui accorder avec peine ; et il repartit pour Naples avec l'intention de faire ses préparatifs pour s'embarquer aussitôt pour l'Angleterre.

Les sentimens les plus violens et les plus contradictoires agitèrent Osmond pendant la route. Il étoit évident pour lui que lord O'sinister l'avoit cruellement

calomnié auprès de son excellence. Dans la chaleur de son ressentiment, il vouloit appeler cet indigne lord devant le duc d'Amalfi, et le confondre à ses yeux; mais la douleur qu'en ressentiroit sa charmante fille, l'empêcha d'adopter cette mesure.

A son arrivée à son hôtel, on l'informa qu'un vieux gentilhomme qui étoit venu y loger depuis le matin, l'avoit demandé, et désiroit le voir dès qu'il seroit de retour. Osmond crut que c'étoit sans doute l'étranger auquel il avoit rendu service, et se réjouit de son rétablissement. Imaginant qu'il pouvoit avoir besoin de lui, il se rendit à son appartement.

Le vieillard le reçut avec toutes les démonstrations de la plus tendre reconnoissance.

Mon fils, mon ami, mon sauveur! s'écria l'étranger, que nous nommerons

trouverez toujours prêt à réaliser mes offres.

Je ne crois pas abuser jamais des bontés de votre excellence, mon intention étant de partir aussitôt pour l'Angleterre.

Je m'en réjouis, reprit le duc. Permettez-moi encore une fois de vous prouver que je suis toujours votre ami.

J'ai déjà pris la liberté d'en indiquer le moyen à votre excellence, dit Osmond; en justifiant mon caractère, vous aurez droit à ma reconnoissance.

Il demanda alors la permission de prendre congé de lui; ce que le duc parut lui accorder avec peine; et il repartit pour Naples avec l'intention de faire ses préparatifs pour s'embarquer aussitôt pour l'Angleterre.

Les sentimens les plus violens et les plus contradictoires agitèrent Osmond pendant la route. Il étoit évident pour lui que lord O'sinister l'avoit cruellement

calomnié auprès de son excellence. Dans la chaleur de son ressentiment, il vouloit appeler cet indigne lord devant le duc d'Amalfi, et le confondre à ses yeux ; mais la douleur qu'en ressentiroit sa charmante fille, l'empêcha d'adopter cette mesure.

A son arrivée à son hôtel, on l'informa qu'un vieux gentilhomme qui étoit venu y loger depuis le matin, l'avoit demandé, et désiroit le voir dès qu'il seroit de retour. Osmond crut que c'étoit sans doute l'étranger auquel il avoit rendu service, et se réjouit de son rétablissement. Imaginant qu'il pouvoit avoir besoin de lui, il se rendit à son appartement.

Le vieillard le reçut avec toutes les démonstrations de la plus tendre reconnoissance.

Mon fils, mon ami, mon sauveur ! s'écria l'étranger, que nous nommerons

à l'avenir le signor Barberino, les paroles sont bien foibles pour vous exprimer combien j'ai été touché de l'attention que vous avez eue de me laisser votre adresse. J'ai deviné vos motifs; mais, graces au ciel, la pauvreté n'est pas au rang des malheurs dont je supporte le poids. J'ai senti enfin que les richesses seules ne rendoient pas heureux. Pourquoi, hélas! ai-je fermé si long-temps mon cœur aux liens si doux de la nature? Combien j'ai perdu d'années de bonheur!

Osmond désirant donner un autre tour à la conversation, en voyant à quel point le vieillard paroissoit affecté, lui dit les raisons qui l'avoient empêché d'aller lui-même le voir jusqu'à ce moment.

Le signor Barberino fut sensible à cette nouvelle attention. Il regarda ensuite Osmond avec inquiétude: Je crains, lui dit-il, que votre santé ne soit altérée.

Osmond poussa un profond soupir, en détournant les yeux. Non, je ne souffre point, lui dit-il.

Ah! je vous entends, reprit l'étranger avec intérêt; l'amitié peut-elle adoucir vos peines?

Mon cher monsieur, répondit Osmond avec tristesse, le temps seul peut calmer le chagrin dont vous apercevez les traces.

Dans ce cas, je prierai le ciel avec ferveur pour vous.

Osmond lui témoigna sa reconnoissance. Il apprit ensuite que le signor Barberino n'étoit pas né en Italie, mais qu'il étoit venu à Naples pour recouvrer une somme considérable qui lui étoit due. Il étoit sur le point de repartir, lorsque dans une promenade solitaire qu'il faisoit, suivi de son domestique, dont il regrettoit beaucoup la perte, il éprouva le malheureux événement auquel il devoit la connoissance d'Osmond.

Après quelques momens de conversa-

tion, Osmond se leva pour se retirer. Le signor Barberino parut surpris et très-fâché de ce qu'il le quittoit sitôt.

Osmond s'excusa en lui disant qu'il alloit s'occuper à faire ses préparatifs pour quitter Naples.

Quitter Naples! Puis-je vous demander dans quel lieu vous allez?

En Angleterre.

En Angleterre!... grand Dieu! combien cela est heureux! Je compte y aller aussi; et, si vous le permettez, nous ferons la traversée ensemble.

Avec le plus grand plaisir, mon cher monsieur.

Je vais dans ce pays, reprit le vieux gentilhomme, pour chercher le bonheur auquel j'ai été étranger pendant si long-temps. C'est là seulement que je puis le retrouver..... que je puis expier les offenses dont je me suis rendu coupable.

Osmond le regarda avec beaucoup d'étonnement. La politesse l'empêcha d'ex-

primer la curiosité que lui causoit ce langage mystérieux.

Tous mes arrangemens sont déjà faits, continua le signor Barberino ; ainsi nous partirons quand vous voudrez.

Osmond lui proposa de s'embarquer le jour suivant, ce que le bon vieillard accepta avec plaisir ; et il lui promit de revenir dîner avec lui.

Lorsque Mactalla apprit ses projets de départ, il le conjura de l'emmener, ne voulant jamais le quitter ; mais Osmond lui dit qu'il y avoit peu d'apparence qu'il pût le garder à son service lorsqu'il seroit en Angleterre.

Non, par saint Bénédict, répliqua Mactalla, tout ce que l'on pourroit m'offrir ici ne me feroit pas renoncer à l'espoir de vous servir encore.

J'espère, dit Osmond, que la fortune me sera assez favorable un jour pour me donner l'occasion de récompenser un attachement auquel je suis sensible.

Il n'avoit point de visites d'adieux à faire à Naples ; aussitôt qu'il eut fini ses préparatifs, il se rendit chez son nouvel ami, où il passa le reste du jour ; et le lendemain matin ils s'embarquèrent pour l'Angleterre. Leur voyage se fit sans aucun événement remarquable ; ils arrivèrent heureusement à *Falmouth*.

Osmond n'apprit dans quelle partie du royaume le signor Barberino se proposoit de s'arrêter, que lorsqu'il se prépara à partir pour l'Ecosse. Le vieux gentilhomme lui dit alors que son intention étoit d'y aller aussi, et le pria de lui permettre de faire la route avec lui.

Cette proposition lui fit d'autant plus de plaisir, qu'il s'étoit insensiblement attaché à ce bon vieillard, dont la tristesse l'intéressoit au point de penser avec regret au moment où il le quitteroit. Il lui demanda pendant la route, quelles étoient les personnes qu'il alloit voir dans le voisinage de ses parens ; mais le vieil-

lard répondit à ses questions d'une manière si évasive, qu'il ne crut pas devoir les renouveler.

Lorsqu'ils furent arrivés à une petite ville distante de trois milles d'Heath-Wood, Osmond prit congé de lui, en lui promettant de le rejoindre le jour suivant, et laissa Mactalla auprès de lui.

Il se rendit à pied à l'habitation de son père. Son cœur palpitoit en s'approchant de ces lieux si chéris, qui lui rappeloient tant de scènes de bonheur, le seul qu'il eût jamais goûté sans mélange; il éprouvoit mille sensations délicieuses, et malgré les peines profondes qu'il venoit de ressentir, malgré la perte de ses plus chères espérances, il se seroit cru heureux dans ce moment, sans les persécutions qu'il craignoit encore pour sa famille de la part de lord O'sinister.

C'étoit à la fin de février; la verdure du printemps n'avoit point encore rem-

placé la teinte sombre de l'hiver; la tristesse du paysage étoit augmentée par le souffle glacé du vent, et par l'obscurité du jour qui touchoit à sa fin. Lorsqu'Osmond découvrit le toit qui l'avoit vu naître, sa mélancolie se dissipa; il précipita sa marche; mais il s'arrêta tout-à-coup en apercevant la maison fermée, et ne voyant rien qui indiquât qu'elle fût habitée.

O Dieu! s'écria-t-il avec effroi, la mort a-t-elle frappé mes parens? Ne serois-je revenu que pour pleurer sur leurs tombes?

Il s'approcha de la porte; il frappa fortement, il appela à haute voix; l'écho seul répondit à ses cris, aucun son ne frappoit son oreille; il chercha en vain à découvrir, à travers les volets, un rayon de lumière. Enfin, déterminé à savoir si la maison n'étoit pas tout-à-fait abandonnée, il escalada la porte du jardin, et traversa les jeunes plantations.

L'autre côté de la maison étoit également fermé, ainsi que les fenêtres de la façade ; le lierre rampoit jusque sur le seuil de la porte, et la cour et les allées du jardin étoient couvertes de plantes parasites. Il ne douta plus que quelqu'affreux malheur n'eût forcé sa famille à abandonner cette habitation chérie ; car il ne pouvoit supposer qu'elle l'eût quittée sans y laisser un domestique, si elle avoit dû y revenir.

La douleur et le découragement anéantirent pendant quelque temps cet infortuné jeune homme. Il retourna à l'entrée de la maison, et appuyant son visage contre cette porte, que peu de momens auparavant il avoit espéré voir s'ouvrir pour lui, il versa un torrent de larmes, et tourna enfin ses pas vers la cabane la plus voisine, dans l'intention de s'informer du sort de ses parens.

Cette cabane appartenoit au fermier Watkins, dont Osmond avoit conservé

le souvenir. Il avoit vu, pendant son enfance, les jeunes gens s'amuser aux dépens de cet hypocrite, qui, dès-lors, étoit le sujet de la risée du village.

Les fenêtres n'étoient pas encore fermées; Osmond put apercevoir le fermier assis devant un feu brillant qui répandoit autour de lui une douce chaleur : le bien-être de sa maison formoit un contraste frappant avec l'abandon de celle qu'il venoit de quitter.

Il frappa à la porte et entra. Le fermier, supposant que c'étoit simplement un villageois qui venoit lui parler, se retourna avec indolence; mais en voyant devant lui un jeune homme d'une tournure élégante, il se leva promptement. Osmond ôta son chapeau en lui tendant la main; car quoiqu'il n'eût jamais aimé Watkins, la vue d'une personne qu'il avoit connue dans son enfance, lui causa un mouvement de joie.

Je m'aperçois, dit-il en voyant

Watkins le regarder avec attention, que vous ne me reconnoissez pas.

Si tu me connois, c'est fort bien, répondit Watkins ; quant à moi, je ne me souviens pas de t'avoir jamais vu.

Quoi ! vous ne vous souvenez pas du fils de votre voisin, d'Osmond Munro ?

Osmond Munro ! véritablement je ne t'aurois jamais reconnu : combien tu es grandi ! tu es parti enfant, et tu reviens un homme.

J'ai été absent plusieurs années ; mais sûrement vous pourrez me donner quelques informations sur ma famille. Il n'est pas nécessaire que je vous dise à quel point j'ai dû être alarmé en trouvant leur maison inhabitée.

Tu n'as donc pas reçu de leurs nouvelles depuis peu ?

Non, j'ai mené pendant quelque temps une vie errante.

Oui, je me souviens effectivement que tu as été un grand voyageur, que

tu as vu beaucoup de choses curieuses...?

Beaucoup. Mais, mon ami, je suis très-empressé de savoir quelque chose de ma famille.

Eh bien, je vais satisfaire ta curiosité.

Ma curiosité! répéta Osmond avec ressentiment; vous voulez dire mon inquiétude?

Watkins remua la tête. « Ton père est. — Il s'arrêta et regarda attentivement Osmond.

Mort! dit Osmond frappé d'horreur.

Non, tu te trompes, reprit Watkins en souriant malignement; il ne l'est pas, mais il est en prison.

En prison! s'écria Osmond; et pourquoi?

Pour n'avoir pas payé ce qu'il devoit.

Oh! quel est, demanda Osmond avec amertume, quel est le créancier sans pitié qui a pu priver de la liberté un homme dont les principes sont trop connus pour ne pas donner la certitude

qu'il s'acquitteroit aussitôt qu'il en auroit le pouvoir?

Ton père, reprit Watkins, a contracté une dette considérable, dont la plus grande partie fut employée, comme tu dois le savoir, à te soutenir à l'université, où l'on t'avoit envoyé si mal-à-propos.

Je ne vous demande pas votre opinion sur cela, reprit Osmond avec hauteur; mais si vous voulez bien m'instruire de ce qui regarde mon père, je vous serai très-obligé.

Watkins continua à sourire malignement. Ton père, comme j'allois te le dire, a contracté une forte dette avec ce digne gentilhomme lord O'sinister.

Osmond tressaillit: Mes craintes étoient donc prophétiques! s'écria-t-il; mais n'importe, apprenez-moi le reste.

Milord a donné à un de ses fidèles domestiques, en récompense de ses services, le billet de votre père; et cet

homme, ayant besoin d'argent, me l'a vendu. J'ai porté ce billet chez toi pour en avoir le paiement. Ton père ne voulant pas répondre à ma juste demande, je l'ai fait mettre dans une maison d'arrêt, dont il ne sortira pas avant qu'il ne m'ait payé jusqu'au dernier shelling.

Sans doute! s'écria Osmond en souriant amèrement, puisque celui dont vous êtes le vil agent, vous aura ordonné de le poursuivre à toute rigueur.

Je ne sais pas ce que tu veux dire, reprit Watkins avec colère; mais cela ne m'étonne pas; tu as toujours été un audacieux enfant, et ton père a trop ménagé les corrections. Je te prie de quitter cette maison, où je ne t'ai point engagé à entrer.

Ne crains pas, dit Osmond avec un calme forcé, que ma visite soit longue; je sais trop bien ce que je vaux, pour rester long-temps chez toi.

Je crois que tu me menaces! dit Watkins

Watkins en changeant de couleur ; si tu ne sors bientôt, tu me forceras d'appeler.

Tes cris te serviroient de peu de chose, si je voulois suivre l'impulsion de mon ressentiment ; mais je me mépriserois si je m'abaissois à châtier un être aussi indigne que toi : c'est celui qui t'a poussé à cette cruelle action, sur lequel tombera enfin ma vengeance.

Il s'élança alors hors de la cabane. Le jour étoit près de finir ; mais les approches de la nuit, la tempête qui s'élevoit, et la pluie qui tomboit en abondance, n'attirèrent point l'attention du malheureux Osmond. L'affreuse situation où devoit se trouver sa famille, l'occupoit seule. Il devint presqu'insensé en réfléchissant qu'il ne lui restoit plus que quelques guinées des appointemens de la place qu'il avoit occupée à Naples. La traversée, et son dernier voyage, avoient épuisé ses ressources. Au milieu de ces

réflexions qui le torturoient, il se rappela qu'il n'avoit point demandé où étoit la prison de son père. Il ne pouvoit cependant se décider à retourner chez Watkins; du milieu de la bruyère où il avoit erré sans le savoir, il essaya de découvrir quelqu'autre habitation où il pourroit s'en informer. Alors il vit, à quelques pas de lui, un homme qu'à son habit il prit pour un laboureur. Cet homme, qui le regardoit attentivement depuis quelques instans, lui demanda, d'un ton honnête, s'il ne pouvoit pas le tirer d'embarras.

Je vous remercie, mon ami. Ne pouvez-vous me donner des nouvelles de M. Munro, et me dire où je pourrai le trouver?

Le capitaine Munro, que Dieu le bénisse! Oui, certainement; mais... et il s'arrêta, il faut que vous me disiez d'abord ce que vous lui voulez.

Je suis son fils, dit Osmond.

Quoi, vous êtes M. Osmond ! s'écria-t-il avec joie ; qui l'auroit jamais pensé ?

Je crois, dit Osmond, que votre voix m'est connue.

Oh ! vous l'avez assez souvent entendue. Combien de tours Tom Stubbs vous a aidé à jouer à vos camarades !

Mon honnête ami, s'écria Osmond en lui serrant la main, je vous demande pardon de ne vous avoir pas reconnu plus tôt ; mais le choc terrible que je viens de recevoir en arrivant ici, est mon excuse. J'espérois être reçu par ma famille ; hélas ! au lieu d'elle, je n'ai trouvé que.....

Je sais, je sais, interrompit Stubbs qui sanglotoit presque en parlant.

Vous pouvez m'informer, dites-vous, de l'endroit où je trouverai mes parens ?

Oui, je vous donnerai tous les détails que vous désirez. Mais il fait trop froid ici ; le vent souffle avec violence, la pluie

s'augmente; d'ailleurs, ajouta le bon fermier, vous êtes déjà tout mouillé.

C'est égal, dit Osmond, je ne veux pas perdre un seul instant.

Il est trop tard pour le voir ce soir, dit Stubbs en lui serrant la main. Vous allez venir chez moi. Je ne puis pas, il est vrai, vous donner un bien beau lit; mais au moins il sera propre, et vous serez servi de bon cœur. Venez, monsieur Osmond; ne vous laissez pas abattre! comme dit le proverbe, quand les choses vont le plus mal, c'est alors qu'elles s'amendent. Votre père est un digne et excellent homme, et Dieu protège toujours ces personnes-là.

Ne pouvant donc pas voir son père cette nuit, il accepta l'invitation du fermier qui lui promettoit le plaisir mélancolique de parler de lui.

Le fermier Stubbs trouva sa femme occupée à préparer le souper. Il lui an-

nonça son hôte, et fit aussitôt changer d'habit à Osmond, qu'il plaça dans le siége qu'il occupoit ordinairement au coin du feu. Il jeta dans la cheminée plusieurs morceaux de bois, et dit à sa femme de lui apporter promptement une bouteille de ce bon vin vieux qui avoit de la réputation dans tout le canton. Ne trouvant pas cependant qu'elle se pressât de lui obéir, ce qui l'étonnoit beaucoup, car elle étoit ordinairement aussi obligeante que lui, il lui fit signe de passer dans une autre chambre ; et là il apprit que la bonne fermière avoit porté à mistriss Munro jusqu'à sa dernière bouteille ; car cette bonne dame, dit-elle, avoit l'air bien souffrante, et manquoit de tout.

Il est cependant triste, dit Stubbs, de promettre une chose et de ne pas la tenir. Eh bien, tâche de nous faire quelque boisson chaude ; car je ne voudrois rien dire de cela à ce pauvre

M. Osmond; il est déjà assez malheureux; il ne faut pas qu'il croie que ses parens puissent nous avoir la moindre obligation.

Dame Stubbs promit de faire de son mieux. Le fermier étant venu retrouver Osmond, céda enfin à ses instances, et lui raconta les événemens arrivés à son père depuis son départ. Nous abrégerons son récit, qui se prolongea bien avant dans la nuit.

Le mari de cette dame infortunée que lord O'sinister avoit séduite, comme nous l'avons dit au commencement de cette histoire, ne revint du continent que pour retrouver la femme qu'il avoit laissée belle, innocente, heureuse et entourée de l'affection de ses amis et de ses parens, dans le dernier degré d'une maladie de consomption qu'avoient occasionnée ses remords. Son désespoir et sa tendresse arrachèrent à cette malheureuse victime l'aveu de ses erreurs.

Il jura, en fermant sa tombe, qu'il ne prendroit aucun repos avant d'avoir vengé son injure et la sienne. Lord O'sinister ayant été informé de cette résolution, et en redoutant les suites, se détermina à partir pour l'Italie, où il se proposoit de demeurer jusqu'au moment où il seroit assuré de pouvoir revenir sans crainte en Angleterre : il aimoit trop ce monde pour ne pas chercher à éviter de toutes manières ce qui pouvoit l'en faire sortir plus tôt qu'il ne comptoit.

Sa passion pour Élisabeth étoit toujours aussi ardente ; mais, la sachant doublement armée contre lui par la vertu et par l'amour, il avoit peu d'espoir de réussir en employant près d'elle les moyens ordinaires de séduction.

Il résolut de voir l'effet qu'auroient sur son esprit ses inquiétudes pour sa famille. Il ordonna donc en partant qu'on remît dans les mains de Watkins, dont il connoissoit les principes et la haine

qu'il portoit à M. Munro, le billet que le capitaine avoit souscrit. Jenkins devoit donner à ce fermier toutes les instructions nécessaires.

L'agent du digne lord fut chargé de remettre à Élisabeth, après que son père auroit été en prison pendant quelques semaines, une lettre où lord O'sinister lui mandoit, qu'ayant appris par hasard à sa campagne du Derbyshire (car il vouloit toujours cacher le lieu de sa retraite) que son père étoit arrêté, il lui feroit rendre aussitôt la liberté, s'il n'avoit pas quelques raisons de croire à son ingratitude.

Il ajoutoit qu'il étoit prêt encore à venir à son secours, et à le placer dans l'abondance pour le reste de sa vie, si elle consentoit à renoncer à un jeune homme dont les parens s'opposeroient toujours à son union avec elle, et à permettre que la personne qui lui remettroit cette lettre, la conduisît auprès de lui.

Watkins fut plus content qu'un avare qui retrouve son trésor, en ayant les moyens de satisfaire la haine qu'il nourrissoit depuis long-temps contre Munro. A peine fut-il en possession de son billet, qu'il se rendit chez lui, et le trouva assis dans son salon, souffrant beaucoup de sa blessure, et fort inquiet des difficultés qu'il prévoyoit dans sa situation, si sa maladie augmentoit ses dépenses et s'il se trouvoit obligé de renoncer à la place que lord O'sinister lui avoit promise. Il reçut Watkins avec une politesse froide, que ses manières familières le forçoient à prendre, et lui demanda ce qui lui procuroit le plaisir de le voir.

Watkins, qui étoit profond dans l'art de tourmenter, ne satisfit sa curiosité que lorsqu'il eut complètement épuisé la patience de M. Munro: enfin il s'expliqua. L'étonnement du capitaine fut extrême, et il crut qu'il y avoit certainement quelque méprise.

Si tu doutes de ma parole, reprit rudement Watkins, t'en rapporteras-tu à tes propres yeux? Il tira alors le fatal billet de sa poche, et le présenta à Munro, qui frémit en se voyant au pouvoir de ce misérable. Après quelques momens de silence, pendant lequel il parut absorbé, il releva enfin les yeux sur Watkins, qui le regardoit avec le triomphe de la méchanceté, et le pria de vouloir bien laisser les choses en suspens jusqu'à ce qu'il eût écrit à lord O'sinister.

L'avare Watkins, craignant de n'être pas payé, lui dit : Ne te tourmentes pas inutilement ; quoi que tu puisses croire, je ne suis pas sans humanité ; écris au lord, et préviens-moi quand tu auras arrangé cette affaire.

Il paroîtra peut-être extraordinaire qu'un homme du mérite de Munro eût été trompé si long-temps. Il avoit trop de candeur pour connoître les artifices de ce monde ; il n'en connoissoit que les

peines. Il auroit voulu cacher à sa femme et à sa fille la cause de la visite de Watkins. Malheureusement elles se trouvoient alors dans un cabinet voisin, d'où elles entendirent toute la conversation qu'il venoit d'avoir avec lui. Mais l'inquiétude de mistriss Munro, quoiqu'elle fût extrême, ne fut rien en comparaison de celle d'Elisabeth, qui connoissoit parfaitement le caractère du lord, et qui devina ses motifs. Elle ne doutoit pas qu'il n'eût résolu sa ruine et celle de sa famille ; mais elle cacha soigneusement ses craintes. Elle savoit que son père n'avoit point de moyens d'éviter le malheur qui le menaçoit, et qu'il ne pourroit apprendre les odieux desseins de lord O'sinister contre elle, sans être irrité au point de faire peut-être quelques démarches qui ne manqueroient pas d'aggraver ses malheurs. Elle pria avec ferveur pour le retour de Delacour ; et l'espérance que son retour rendroit la liberté à son

père, s'il étoit arrêté, l'empêcha de se livrer au désespoir.

Munro n'attendit que le départ de Watkins pour écrire à lord O'sinister. Il lui rappela que ce billet devoit rester entre ses mains, d'après sa promesse, et ajouta qu'il avoit droit de se croire traité très-rigoureusement, si sa seigneurie ne le faisoit retirer; car il lui étoit impossible de croire qu'il l'eût passé à une autre personne pour le tourmenter.

Munro n'étoit pas dans un état de santé où il pût supporter une augmentation de chagrin sans en souffrir beaucoup. Le jour suivant il auroit gardé sa chambre, s'il n'avoit craint d'alarmer sa femme. Vers le soir il se trouva tellement fatigué, qu'il alloit se retirer après avoir pris le thé, quand un coup violent, qu'on frappa à la porte, attira son attention. S'imaginant qu'il entendoit son domestique hésiter dans

sa réponse, il fit un signe à Elisabeth pour qu'elle ouvrît la porte du salon. Elleobéit, mais recula aussitôt, effrayée de voir trois hommes de mauvaise mine qui jetèrent un regard examinateur dans l'appartement, et s'approchèrent de son père. Munro leur demanda avec assez de sang froid ce qu'ils vouloient.

Rien de très-agréable pour vous, certainement, capitaine, répondit le premier; nous avons un ordre contre vous, à la demande de Jérémie Watkins, votre voisin.

Munro leva les mains vers le ciel; et sa femme tomba sans sentiment sur le siége qu'elle venoit de quitter. Il fit un effort pour s'approcher d'elle; mais il en fut empêché par un de ces coquins.

Allons, allons, capitaine, dit-il, madame est en très-bonnes mains; et il ne faut pas perdre de temps. Il y a loin d'ici à D..... Élisabeth, qui étoit auprès de sa mère, se retourna en

poussant un cri. Grand Dieu ! s'écria-t-elle, sûrement vous ne pensez pas à emmener mon père à D..... à cette heure-ci ! Il est malade, il en mourra. Oh ! je vous en conjure, ajouta-t-elle en tombant à genoux, laissez-le au moins passer la nuit ici !

Je suis fâché de ne pouvoir vous obliger, miss ; nous devons faire notre devoir, quoi qu'il en arrive.

Élisabeth tourna ses yeux supplians vers son père. Munro voulut parler ; mais il éprouvoit une telle langueur, qu'un de ces hommes lui apporta un verre d'eau. Il fit signe à sa fille de se relever.

Il faut nous séparer, ma chère enfant, lui dit-il en la serrant dans ses bras, où elle s'étoit jetée. Je vous conjure de rappeler tout votre courage pour supporter ce malheur ; il est très-grand sans doute, et nous avons besoin de toute notre raison pour n'y pas succom-

ber. Vos consolations sont nécessaires à votre mère ; conservez toutes vos forces pour elle : cette séparation ne sera pas longue ; vous pouvez venir me joindre demain matin à D.....

CHAPITRE VII.

Munro, en voyant la pâleur de sa fille et l'état alarmant de sa femme, dit en lui-même : O mon père, de quelles souffrances votre injuste sévérité est la cause ! Sans votre injustice, nous n'aurions jamais éprouvé une aussi grande infortune.

Ces hommes étoient pressés de partir ; et Munro, désirant éviter ce moment à sa femme, qui n'avoit point encore repris ses sens, n'hésita plus à les suivre. Élisabeth lui aida à s'envelopper d'un grand manteau, et le suivit jusqu'à la grille, où il la serra encore une fois contre son cœur, en lui recommandant sa mère.

La douleur qu'elle avoit contrainte

devant lui, éclata quand elle ne le vit plus. Son cœur sembloit se briser; l'espoir qui l'avoit soutenue l'abandonna entièrement : Delacour pouvoit ne plus revenir; peut-être même n'auroit-il pas les moyens de le secourir!

La nuit étoit froide et orageuse; la pluie tomboit à larges gouttes; Élisabeth ne s'en apercevoit pas. Elle resta la tête appuyée contre la porte, jusqu'au moment où elle fut tirée de sa stupeur par la voix de sa mère. N'ayant plus trouvé son mari en revenant à elle, elle s'étoit élancée vers la porte dans l'intention de le suivre.

Élisabeth se mettant au-devant, elle la conjura d'abandonner cette idée, au moins pour le moment, puisqu'il n'y avoit aucune apparence qu'on leur permît d'entrer si tard dans la prison. Mistriss Munro cependant persista. Élisabeth tomba à genoux à ses pieds, dans un accès de désespoir si grand, que la

tendresse de sa mère fut réveillée enfin par sa pâleur et l'égarement de ses regards.

Nous ne nous appesantirons point sur l'horreur de cette nuit, que mistriss Munro et Élisabeth passèrent ensemble. Elles ne dormirent pas un seul instant, et se préparèrent à partir aux premiers rayons du jour.

Elles étoient sur le point de se mettre en route, lorsque Stubbs parut. Quand il avoit appris l'arrestation de M. Munro, il étoit trop tard pour penser à venir chez ces dames. Il venoit demander s'il pouvoit être de quelqu'utilité au capitaine, qu'il alloit voir à l'instant, quoiqu'il fût honteux de paroître devant lui ayant été la cause de sa liaison avec lord O'sinister.

Mistriss Munro accepta l'offre que lui fit Stubbs, de la conduire à D..... On ne pouvoit se procurer de voiture; et mistriss Munro et sa fille, accablées de

douleur et d'agitation, arrivèrent avec peine à la prison.

Le triste et misérable appartement dans lequel elles trouvèrent M. Munro, ne ranima pas leur courage.

Il serra sa femme et sa fille dans ses bras. Il avoit passé la nuit à réfléchir sur l'avenir ; et voyant qu'il pouvoit peu compter sur lord O'sinister, pour satisfaire Watkins, il s'étoit soumis à rester en prison ; et ne doutant pas que sa femme et sa fille ne voulussent la partager avec lui, il pensoit à louer ses terres, et à faire le sacrifice de sa maison. Mistriss Munro approuva cet arrangement. Il envoya prier Stubbs de monter, et le pria de vouloir bien se charger de ses affaires. Le bon fermier y consentit volontiers.

Élisabeth fut envoyée à Heath-Wood, pour mettre à part tout ce qui seroit nécessaire dans leur nouvelle demeure, et renvoyer les domestiques, Munro

pensant que leur économie ne pouvoit maintenant être trop sévère. Élisabeth ne voulut point prendre de voiture, et retourna à pied à leur habitation.

Le ciel étoit couvert ; à peine fut-elle près de Heath-Wood, qu'il s'éclaircit. Le soleil perça les nuages qui l'obscurcissoient ; mais le charme que ses rayons prêtoient au paysage, rendoit encore plus douloureux les regrets d'Élisabeth. Stubbs la laissa à la porte d'entrée, pour préparer sa cariole, dans laquelle il devoit emmener tous ses paquets à D..., et lui envoya sa femme pour lui aider à les préparer.

Ses pleurs coulèrent abondamment lorsqu'elle entra dans la maison ; le désordre des appartemens, le silence qui y régnoit, le feu qui étoit éteint, annonçoient assez qu'elle étoit abandonnée. Elle ne se livra pas cependant à une douleur inutile ; elle s'occupa tout de suite à remplir les devoirs dont on l'avoit

chargée ; mais le plus pénible pour elle fut de renvoyer les domestiques de ses parens , dont elle voyoit l'affliction.

Ayant préparé tous les objets qu'elle devoit emporter, elle les laissa emballer par ses domestiques et par dame Stubbs , qui s'étoit bien vîte rendue à Heath-Wood, et fut dans le jardin pour se livrer un moment aux sensations qui oppressoient son cœur prêt à se briser. Les souvenirs que ce lieu charmant lui retraçoit, n'étoient pas propres à calmer son affliction. Il n'y avoit pas une allée, pas un bosquet, pas un ombrage qui ne rappelât à sa mémoire des momens de bonheur. Chaque pas étoit marqué par un souvenir. Elle s'y étoit promenée avec Delacour, dont elle se croyoit séparée pour jamais ; car elle se promit de ne former aucun engagement qui pût lui faire quitter sa famille. — Ici il avoit admiré avec elle les beautés du site qu'elle avoit sous les yeux. — Là il

l'avoit serrée contre son cœur en lui jurant une constance éternelle.

Dois-je quitter pour toujours cette retraite chérie ! dit-elle en fondant en larmes. O cruel et perfide lord, quel horrible usage fais-tu des avantages que le ciel t'a donnés !

Elle entendit marcher auprès d'elle, et vit Watkins avec surprise et indignation. Il l'avoit vue arriver, et l'avoit suivie de la maison dans le jardin, voulant avoir une conversation avec elle. Élisabeth tressaillit, et elle se détourna pour s'en aller ; il la suivit.

Pourquoi me fuis-tu ? lui dit-il ; je ne suis pas un loup pour te dévorer ; je voudrois seulement te parler.

Il l'eût en vain priée de s'arrêter, si elle n'eût imaginé qu'il avoit peut-être à lui faire quelque proposition agréable relativement à son père ; elle lui demanda ce qu'il vouloit.

Vraiment, répliqua-t-il d'un ton qui

lui parut étrange, c'est pour te dire que tu es jeune et belle, et.....

Élisabeth l'interrompit vivement, en rougissant de colère, et lui dit de se retirer sur-le-champ, si son intention étoit de l'insulter.

Non, en vérité, cela n'est pas, dit-il d'un ton plus doux; écoute-moi, et tu verras que je suis bien éloigné de le vouloir.

Eh bien? dit Élisabeth avec hauteur.

Tu es jeune et belle, comme je te l'ai déjà dit; malheureusement ma femme ne l'est pas; elle est vieille et attaquée de phthisie; le docteur prétend qu'elle ne peut vivre encore long-temps. Si tu veux me promettre que tu me regarderas de bon œil, et que lorsqu'elle ne sera plus au monde tu m'épouseras, je vais sans délai faire sortir ton père de la maison d'arrêt, et j'attendrai tout le temps qu'il voudra pour l'argent qu'il me doit.

Pendant quelques minutes la surprise

et le mépris ôtèrent à Élisabeth le pouvoir de s'exprimer. Enfin elle lui dit, d'un ton qui indiquoit avec force son ressentiment, de se retirer aussitôt, ou qu'elle le feroit chasser comme son insolence le méritoit.

Ah! je serois bien aise, vraiment, de te voir appeler pour cela. Ton père t'a privée, par ses folies, de tous tes amis; ainsi tu ferois mieux, pendant qu'il en est temps encore, d'abaisser ton orgueil au niveau de ta fortune, et ne pas menacer en vain. Je resterai ici, parce que tel est mon plaisir; et je méprise ceux qui voudroient m'en chasser.

En vérité! dit une voix qu'il reconnut très-bien; et Stubbs sortit à l'instant d'un bosquet, où il avoit entendu toute la conversation précédente. Il avoit suivi ce méchant, l'ayant vu se glisser dans le jardin, et ne doutant pas qu'il n'eût encore quelques mauvaises intentions.

Nous verrons si vous ne vous retirerez

pas,

pas, car alors je prendrois la liberté de vous y aider un peu.

Watkins changea de couleur. Je ne sais point quel droit tu as de me faire sortir d'ici.

Oh! quant à cela, je ne suis pas le premier homme qui se seroit permis de faire une chose à laquelle il n'avoit aucun droit; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que je tiendrai ma parole Vous dites à miss Munro qu'elle n'a plus d'amis! ce n'est pas, il est vrai, le premier mensonge que vous ayez proféré; la fille du capitaine n'en manquera jamais. Ainsi, va-t-en, te dis je, et bénis ton étoile de ce que je ne te fais pas baiser la terre pour te punir de ton audace. Quoi, oser lever les yeux jusqu'à miss Munro, — la fille d'un gentilhomme! je ne sais ce que je dois admirer le plus, ou ta méchanceté, ou ton impudence.

Prends garde à ce que tu diras! s'é-

cria Watkins en se retirant derrière Elisabeth qui étoit restée dans le jardin de peur que le bon Stubbs, par attachement pour elle, ne se mît dans quelqu'embarras ; car tu me forceras à attirer sur tes épaules le châtiment que Balaam fut obligé d'infliger à son âne.

Tel est mon plaisir, te dis-je, ajouta-t-il en reprenant un peu courage ; je veux rester ici.

Eh bien, je ne le veux pas, moi, dit Stubbs, qui s'élança aussitôt sur lui en le menaçant avec une pelle du jardinier qui se trouva par hasard à ses pieds.

Watkins, à cette vue, n'essaya plus de résister. Il sautoit autour d'Elisabeth avec une agilité incroyable, et prit enfin la fuite. Stubbs, irrité, et voulant l'exposer à la risée du village, le poursuivit. Watkins, se hâtant de l'éviter, tomba dans une mare que sa frayeur lui avoit empêché de voir ; il en sortit

tout couvert de boue, avec la plus grande difficulté.

Stubbs revint enchanté de l'avoir si bien puni de son impudence. Il trouva Elisabeth dans le salon : elle pleuroit ; l'audace de Watkins lui faisoit pressentir les insultes auxquelles elle alloit être exposée, et elle sentoit affoiblir son courage.

Stubbs et sa femme firent tout ce qui étoit en leur pouvoir pour la consoler. Elisabeth, pour reconnoître leur bienveillance, s'efforça de prendre un peu de sérénité; cependant cet effort lui étoit si pénible, qu'elle fut bien aise d'apprendre que tout étoit prêt pour son retour à D....

La prison de M. Munro étoit un vieux bâtiment qui avoit été autrefois la résidence d'une noble famille, dont le chef avoit perdu son titre et ses propriétés pour avoir pris parti dans la fameuse rebellion de.... Après la confis-

cation de sa fortune, cette ancienne demeure de ses ancêtres fut convertie en prison. La hauteur de ses murs et sa situation convenoient parfaitement à cet usage ; une grande partie du parc étoit encore à la disposition des prisonniers, et leur offroit des promenades mélancoliques et des souvenirs des temps passés.

Munro se procura facilement un appartement tel qu'il le désiroit ; mais quoiqu'il fût d'un prix raisonnable, et qu'il tâchât de vivre avec l'économie la plus grande, se refusant pour lui-même tous les adoucissemens nécessaires à sa mauvaise santé, il se trouva bientôt extrêmement gêné, d'autant plus que les chagrins que mistriss Munro avoit éprouvés, lui causèrent une fièvre nerveuse qui demandoit des secours qu'il étoit dans l'impossibilité de lui procurer.

Dans cette extrémité, Elisabeth réu-

nit tous ses moyens pour aider ses parens. Elle excelloit dans les ouvrages d'aiguille ; elle s'adressa à un ecclésiastique qui étoit très-charitable, et qui venoit de temps en temps voir sa mère ; elle le pria de lui faire donner de l'ouvrage par les familles chez lesquelles il étoit reçu.

Cet honnête homme lui promit de faire tous ses efforts pour la servir. Il tint parole ; mais il connoissoit trop peu de familles dans les environs pour lui être d'une grande utilité.

Six semaines, six longues semaines se passèrent sans aucun changement heureux dans la situation de ses parens. Un jour, qu'elle revenoit d'acheter à D.... quelque chose de peu de valeur, elle fut abordée par un homme d'un certain âge, qui lui demanda si elle n'étoit pas miss Munro, et lui remit une lettre qu'il la prioit de lire tout de suite.

Surprise et embarrassée, Elisabeth

hésita un moment sur ce qu'elle devoit faire ; enfin l'étranger renouvelant sa prière d'une manière plus pressante, elle rompit le cachet, et vit avec une extrême indignation, qu'elle étoit de lord O'sinister. C'étoit celle qu'il avoit écrite pour qu'elle lui fût remise lorsqu'elle auroit éprouvé, pendant quelque temps, toute l'amertume du malheur.

Ses joues pâles se colorèrent d'une vive rougeur.

Monsieur, dit-elle en jetant ce papier loin d'elle, reportez cette lettre à milord. Il peut nous accabler, mais jamais nous rendre méprisables. Quant à vous, ajouta-t-elle en se tournant vers lui avec dédain, je ne me dégraderai pas en vous parlant plus long-temps. L'homme qui est capable d'accepter une pareille commission, est insensible à tout reproche, privé d'honneur, de générosité, de sentiment ; c'est l'être le plus vil de son espèce.

Madame, permettez-moi de vous dire que vous êtes trop sévère, répondit l'audacieux émissaire du lord, pendant qu'il essayoit d'arrêter ses pas.

Elisabeth le repoussa sans lui répondre, et vola plutôt qu'elle ne courut jusqu'à la prison, oubliant que son agitation seroit sûrement remarquée par son père, et qu'elle seroit peut-être forcée d'entrer alors dans une explication qu'elle avoit tant de raisons d'éviter.

Munro s'étoit approché de la fenêtre peu de temps après qu'elle étoit sortie, et il avoit vu la scène qui venoit de se passer. Ses gestes lui avoient fait connoître qu'on l'avoit offensée; et il sentit avec plus d'amertume encore la perte de sa liberté, qui l'empêchoit de voler au secours de sa fille.

Tremblante et pouvant à peine respirer, Elisabeth auroit bien voulu éviter dans ce moment la vue de son père;

mais elle ne pouvoit entrer dans sa chambre qu'en passant par le salon ; et elle aima mieux se rendre tout de suite auprès de lui, que de rester exposée aux regards des autres prisonniers.

Ayant demandé à M. Munro, avec tout le calme qu'elle put prendre, si sa mère s'étoit recouchée, elle se glissoit légèrement hors de la chambre, quand il l'arrêta par le bras, et la ramena à la fenêtre.

Elisabeth, lui dit-il d'un ton presque sévère, je viens d'être témoin d'une scène dont je désire avoir l'explication.

Elle tressaillit; ses regards annonçoient la confusion et l'embarras. Enfin, après avoir hésité, elle essaya de dire qu'on l'avoit prise pour une autre personne.

Elisabeth, reprit son père avec force, je ne veux point de détours; je veux savoir la vérité.

Effrayée de sa sévérité, elle tomba à ses pieds, et chercha encore à éviter cette explication; mais ses efforts furent vains, et elle fut forcée de lui apprendre la conduite de lord O'sinister avec elle.

Il est impossible d'exprimer l'horreur et la rage de Munro; il fut tellement frappé, qu'il ne put articuler un seul mot pendant quelques instans. O Dieu, s'écria-t-il enfin pendant qu'il appuyoit une main sur l'épaule de sa fille qui étoit toujors à genoux, et qu'il élevoit l'autre vers le ciel, ô Dieu! protége son innocence! veille sur mon enfant! et si tu m'appelles auprès de toi, donne-lui donc un protecteur qui la défende des périls auxquels sa jeunesse et sa beauté l'exposent!

Il fut décidé que l'on cacheroit à mistriss Munro la bassesse indigne de lord O'sinister; mais rien ne put empêcher Munro de lui écrire, pour lui reprocher dans les termes les plus forts,

l'infamie de sa conduite, en l'assurant que sa fille seroit, dorénavant, à l'abri de ses insultes.

Six semaines se passèrent encore sans que rien vînt interrompre la triste monotonie de leur vie. Munro se trouva alors dans un si grand embarras d'argent, qu'il se décida à s'adresser encore à son père. Il vouloit d'abord cacher à sa femme cette nouvelle tentative, de peur de lui donner des espérances qui pourroient être détruites; mais la peine extrême qu'il éprouva en écrivant cette lettre, l'empêcha de suivre cette résolution.

Il en reçut la réponse le lendemain. Munro essaya de l'ouvrir; l'agitation que lui causa l'idée que cette lettre devoit décider de son sort, lui en ôta la force; il la donna à Elisabeth, qui étoit seule avec lui.

Leur étonnement, en la lisant, et leur douleur, ne peuvent se concevoir; mais il

est nécessaire de dire que, peu de temps avant l'emprisonnement de Munro, une nuit, où le temps étoit froid et orageux, un gentilhomme, suivi de son domestique, s'égara et s'arrêta à la maison de M. Munro, pour demander sa route.

Munro, dont rien n'avoit jamais pu altérer la bienveillance, non-seulement lui donna toutes les informations qu'il désiroit, mais l'engagea à s'arrêter et à se mettre à l'abri chez lui, jusqu'à ce que la tempête fût apaisée.

Le voyageur accepta avec plaisir; et à peine fut-il entré, que Munro le reconnut pour une de ses anciennes connoissances. C'étoit un baronnet, nommé sir James Macintoch, qui demeuroit dans les environs de Glengary.

Cette reconnoissance ne conduisit cependant à aucune conversation particulière. L'un fut toujours, comme autrefois, gai et communicatif; et l'autre, affable et bienveillant.

Munro se trouvoit, dans ce temps, trop occupé de ses propres intérêts, pour faire beaucoup d'attention aux autres ; et il ne songea plus à sir James dès qu'il fut parti.

Il n'en fut pas ainsi du baronnet ; la beauté d'Elisabeth avoit fait une profonde impression sur son cœur ; il ne pouvoit plus penser qu'à elle, et tous les autres objets lui étoient devenus indifférens.

La fortune ne lui avoit point souri dans sa jeunesse ; mais l'amour l'en avoit dédommagé. Sa belle figure et ses manières insinuantes eurent un si grand pouvoir sur le cœur d'une dame qui possédoit une très-belle fortune dans les environs de Glengary, qu'elle lui donna sa main. Elle étoit beaucoup plus âgée que le baronnet, et vivoit encore, quoiqu'il eût espéré, en l'épousant, que ses liens ne seroient pas de longue durée.

Peu de jours avant qu'on eût reçu à

Glengary la lettre du malheureux Munro ; la mort venoit de briser les chaînes de sir James. A peine avoit-il retrouvé sa liberté, qu'il conçut le projet de satisfaire à la fois son amour et son avarice, en persuadant à mistriss Munro d'employer son pouvoir sur son mari pour l'engager à faire Elisabeth son héritière, à condition qu'elle consentiroit à l'épouser.

Pendant plusieurs années, mistriss Munro avoit été constamment chez lady Macintoch, et avoit tâché, par les complaisances les plus serviles, d'être admise à l'intimité de cette dame, dont le rang réfléchissoit une sorte d'éclat sur elle.

Sir James qui, depuis quelque temps, employoit toute son adresse pour l'attacher à ses intérêts, n'eut pas plus tôt vu déposer dans la tombe les restes de sa femme, qu'il se hâta de se rendre chez mistriss Munro, et lui promit, si elle

faisoit réussir ses projets, non-seulement d'augmenter son douaire, mais encore de la laisser en possession du château de Glengary pendant sa vie.

L'orgueil et l'égoïsme gouvernoient mistriss Munro ; elle n'hésita donc point à promettre à sir James ce qui la flattoit réellement : elle parvint même à persuader à son crédule époux qu'elle n'agissoit que par des motifs d'humanité et de justice ; en conséquence une lettre alloit être envoyée à ce fils si long-temps banni et persécuté, lorsque la sienne arriva à Glengary.

La réponse qu'on lui fit fut dictée par sir James, et écrite par mistriss Munro. Son mari, depuis long-temps, ne pouvoit plus écrire. Elle lui mandoit que, M. Munro ne voulant pas punir les fautes du père sur les enfans, s'étoit décidé à faire sa petite-fille son héritière, pourvu qu'elle épousât sir James Macintoch (dont elle exagéroit la richesse et les

qualités personnelles) ; elle ajoutoit que, dans ce cas-là seulement, mais sans aucune autre condition, on arrangeroit ses affaires, et on lui assigneroit un revenu convenable pour lui et sa famille.

Il est impossible de décrire ce qu'éprouva Elisabeth en lisant cette lettre : le sort de ses parens étoit entre ses mains ; mais ce n'étoit qu'en faisant un sacrifice plus cruel pour elle que la perte de sa vie, qu'elle pouvoit les voir rendus à la liberté, et enfin à une vie heureuse.

Frémissant du sacrifice qu'on exigeoit d'elle, et cependant honteuse de balancer un moment, elle chercha à éviter les yeux de son père, de peur d'y apercevoir les reproches et la juste indignation qu'elle croyoit mériter en hésitant.

Le capitaine Munro étoit trop désintéressé ; il connoissoit trop la force du lien qui l'attachoit à Delacour, pour la blâmer un seul instant. Cependant il désira, pour la première fois,

que cet attachement n'eût pas existé ; car il étoit convaincu, d'après la lettre de son père, que son obéissance pouvoit seule apporter un changement à sa situation.

Il se détermina cependant à tenter encore un dernier effort. Dès qu'il eut dissipé la terreur qui accabloit la pauvre Elisabeth, il écrivit une autre lettre à Glengary, dans laquelle il faisoit connoître l'engagement qu'elle avoit contracté avec Delacour, conjurant son père de ne pas briser des liens que la conduite noble et désintéressée de ce jeune homme devoit rendre sacrés.

Elisabeth cherchoit à se flatter que cette lettre auroit l'effet qu'elle désiroit: mais si son grand-père étoit inexorable... son cœur se brisoit à cette idée. Que devoit-elle faire?..... Abandonner tout espoir, renoncer au bonheur.... renoncer à Delacour, fut la réponse qu'elle se

fit en s'interrogeant elle-même ; et puisque son obéissance aux ordres de son aïeul pouvoit seule sauver sa famille, elle fit le vœu solennel de se sacrifier pour elle.

CHAPITRE VIII.

MUNRO connoissoit trop bien l'obstination du caractère de son père, pour imaginer qu'il renonçât au projet qu'il avoit formé. Ignorant la résolution qu'Elisabeth venoit de prendre, il ne put résister plus long-temps à son désespoir. Les ressources commençoient à lui manquer, et l'horreur de sa situation étoit encore augmentée par l'état de langueur de mistriss Munro, et la crainte des souffrances et des dangers auxquels il prévoyoit qu'Elisabeth seroit exposée, si elle perdoit ses parens avant le retour de Delacour. Sa tristesse changea son caractère; il ne pouvoit plus se livrer à aucune conversation; la société de sa

femme et de sa fille n'avoit plus de charme pour lui, et il passoit les heures qu'il leur consacroit autrefois, dans les endroits les plus reculés du parc qui dépendoit de sa prison.

Elisabeth, qui ne connoissoit pas ses souffrances intérieures, attribua le changement de son humeur à son mécontentement.

Il m'accuse d'égoïsme, dit-elle en elle-même; il me croit indigne de la tendresse qu'il a eue si long-temps pour moi : ah! bientôt, peut-être, le sacrifice le plus pénible lui prouvera que je ne vis pas pour moi seule..... A quel prix dois-je regagner son affection! Cette idée sembla l'anéantir.

Enfin Munro reçut une réponse à sa seconde lettre. Mistriss Munro s'étoit retirée pour se coucher sur un mauvais lit, qu'elle ne quittoit plus qu'avec peine. Seul avec Elisabeth, il étoit assis

à quelque distance d'elle, silencieux, triste et distrait.

Il brisa le cachet avec un mouvement de désespoir; un coup d'œil lui suffit pour le convaincre que cette réponse n'étoit pas favorable. Il laissa échapper le papier de ses mains, et s'élança hors de la chambre.

Elisabeth se leva de sa chaise avec effort : elle trembloit. L'émotion de son père lui apprenoit qu'elle avoit tout à redouter. Elle prit la lettre, la parcourut, et demeura quelques momens immobile. Sa physionomie avoit l'expression de la plus profonde douleur; enfin tombant à genoux, elle s'écria: Delacour! cher Delacour! ne puis-je sauver ma famille qu'en renonçant à vous? Hélas! pourquoi nous sommes-nous rencontrés, puisqu'il faut nous séparer pour ne jamais nous revoir.....? Ne jamais nous revoir! répéta-t-elle avec plus de douleur.

—Elle tira son portrait de son sein, ce porrait qu'elle avoit si souvent pressé contre son cœur, et sur lequel elle avoit versé tant de larmes.

Ses pensées se reportèrent sur son père, et sur l'inquiétude qui le dévoroit; elle se leva promptement, se reprochant d'avoir tardé si long-temps à le rejoindre, et le suivit dans la promenade solitaire qu'il faisoit d'habitude. Le soleil étoit déjà couché; le vent du soir souffloit tristement à travers les arbres dépouillés de verdure. Elle le trouva qui marchoit à pas précipités; l'agitation et le trouble étoient peints sur son visage.

O mon père! dit-elle d'une voix tendre et mélancolique, laissez-moi vous reconduire à la maison! l'air est trop froid pour vous.

Pour la première fois de sa vie Munro s'éloigna d'elle lorsqu'elle voulut lui prendre doucement le bras, et lui fit signe de le laisser seul.

Oh, je ne le puis, je ne le puis! comment vous laisserois-je exposé à un temps comme celui-ci!

Munro fit encore un mouvement de la main pour qu'elle s'éloignât. Non, dit-il avec beaucoup de force, l'orage qui est ici, et il se frappoit la poitrine, me rend insensible à celui qui nous menace; mais quand j'en souffrirois..... ma vie est maintenant de trop peu d'importance, elle est trop misérable pour que je désire la conserver; celui qui a devant lui l'espérance, peut redouter la mort; mais moi, comme un arbre frappé de la foudre, je languis et ne me releverai jamais.

Elisabeth s'alarma. Elle regarda attentivement son père; ses yeux étoient égarés, ses joues pâles, sa physionomie entièrement décomposée.

Grand Dieu, le sacrifice que je vais lui faire ne pourra-t-il plus le sauver!

A cette horrible idée elle frémit. Elle

s'attacha à son bras. O mon père! vous verrez des jours plus heureux; je me soumettrai à la volonté de mon aïeul. Du moment qu'elle me fut connue, je résolus d'y souscrire, si ses secours ne pouvoient s'obtenir qu'à ce prix. — Ah! pouviez-vous croire un instant, ajouta-t-elle en voyant Munro la regarder d'un air de surprise et d'incrédulité, que j'eusse le pouvoir de vous rendre la liberté sans en faire usage!

Munro ne doutant plus de sa sincérité, la serra avec tendresse contre son cœur, et baigna des pleurs de la pitié et de la reconnoissance les joues de son Elisabeth. O mon enfant, lui dit-il, ta piété filiale surpasse mon attente; je connois la grandeur du sacrifice que tu as promis: mais, n'imagine pas que ton père ait pu un moment changer pour toi. J'atteste le ciel que la persuasion où je suis que ta mère succombera à tant de souffrances,

si elle n'est promptement secourue, peut seule m'engager à accepter ton dévouement.

Il ne différa plus à rentrer dans son appartement pour répondre à son père. Son cœur étoit oppressé en écrivant; il connoissoit trop bien Elisabeth pour ne pas savoir ce qu'elle souffroit. Il étoit sincèrement attaché à Delacour, et se peignoit son désespoir lorsqu'il apprendroit qu'Elisabeth étoit perdue pour lui. Enfin la résolution que sa fille avoit prise, loin d'adoucir son malheur, n'avoit fait qu'en changer la nature.

Le lendemain du jour où la lettre de Munro étoit arrivée à Glengary, l'heureux sir James vint à D..... Il apportoit avec lui une réponse du vieux gentilhomme, contenant un billet de banque de 50 livres sterling. Il y annonçoit qu'en conséquence du peu d'empressement que l'on avoit mis à accepter ses propositions relatives

relatives au baronnet, il ne vouloit acquitter les dettes de son fils qu'après le mariage d'Elisabeth.

Cette défiance peu généreuse ralluma l'indignation dans l'ame élevée de Munro. La présence de sir James le força cependant à se contenir.

Après lui avoir témoigné combien il avoit partagé ses peines, le baronnet demanda à être présenté à Elisabeth, qui s'étoit retirée précipitamment avec sa mère, au moment où il étoit entré. Munro fut chercher sa fille : il la trouva dans un trouble inexprimable; mais quoique tous ses sentimens se révoltassent à l'idée de voir sir James, et d'écouter une déclaration que son çœur repoussoit, elle se laissa conduire par son père, et s'efforça de cacher sa répugnance. Cependant elle détourna les yeux en entrant dans le salon, et retira involontairement sa main qu'il voulut prendre pour la conduire à un fauteuil. Malgré son

embarras, sir James la remercia avec transport d'avoir consenti à le rendre le plus heureux des hommes, et l'assura que l'étude de sa vie seroit de lui en prouver sa reconnoissance.

Elisabeth essaya de l'écouter avec tranquillité ; mais lorsqu'il la pressa de nommer le jour de son bonheur, en appuyant avec art sur la nécessité de le hâter, d'après la détermination rigoureuse de son aïeul, elle dégagea sa main qu'il avoit gardée dans la sienne, et s'enfuit dans un trouble impossible à exprimer. Mais sa tendresse pour ses parens lui fit sentir sa foiblesse ; elle rentra, et tâcha de trouver une excuse pour être sortie si précipitamment.

Quel que put être le déplaisir que sir James ressentit (car il étoit vain et facile à irriter), il n'en laissa rien apercevoir. Les excuses d'Elisabeth furent acceptées de la meilleure grace; par degrés il reprit le sujet de conversation qui avoit été in-

terrompu. Il eut enfin le bonheur de recevoir d'elle la promesse qu'elle seroit à lui dans peu de jours; mais elle le pria de consentir à ce qu'elle ne reçût plus ses visites jusqu'au jour fixé pour la cérémonie. Sir James n'osa refuser cette demande, après avoir obtenu ce qu'il désiroit.

Le dégoût que les déclarations passionnées du baronnet inspiroient à Elisabeth, et le désir qu'elle avoit de se trouver seule avec elle-même pour parvenir à se soumettre à son sort, avoient dicté cette demande.

Ce fut en vain qu'elle appela la raison à son secours; plus le moment approchoit où elle devoit renoncer à Delacour, et plus elle se trouvoit malheureuse. Aucun soupir, aucune larme, ne s'échappèrent devant ses parens; mais ils s'apercevoient, à l'altération de ses traits, que le sacrifice qu'elle faisoit pour eux alloit détruire son bonheur pour jamais.

La douleur de M. Munro n'étoit pas moins grande. Les observations qu'il avoit faites sur sir James, l'avoient convaincu de son égoïsme. Ce caractère étoit si opposé à celui d'Elisabeth, qu'il ne pouvoit espérer de la voir heureuse avec lui.

Tel fut le récit que fit Stubbs à l'infortuné Osmond. Nous ne nous appesantirons pas sur les différentes sensations qu'il lui fit éprouver. En vain Stubbs employa pour le consoler tous les raisonnemens que son bon cœur lui dictoit; son éloquence sans art fut sans effet. Osmond étoit trop péniblement affecté. Il le remercia de toutes ses attentions, en ajoutant que la plus grande faveur qu'il pouvoit lui accorder, étoit de le laisser seul dans la chambre qu'il avoit bien voulu lui donner pour cette nuit.

Aux premiers rayons de l'aurore, il voulut partir pour D..... ; mais Stubbs ne pouvoit l'accompagner dans ce mo-

ment. Osmond fut donc obligé de l'attendre, n'osant se présenter devant ses parens sans qu'ils fussent prévenus de son arrivée.

Il essaya de se distraire en parcourant les environs jusqu'au moment de son départ. Une teinte sombre étoit répandue sur les objets qui l'entouroient; mais cette tristesse sympathisoit mieux avec la disposition de son ame, qu'une scène plus riante.

Il continua à errer dans ces lieux où il avoit passé son enfance. Il éprouvoit une peine mêlée de charmes en les contemplant. Enfin Stubbs vint lui dire qu'il étoit prêt à l'accompagner.

Ils étoient à moitié chemin, lorsqu'ils rencontrèrent une chaise à quatre chevaux qui s'avançoit avec rapidité du côté d'Heath-Wood. Osmond fut très-surpris de s'entendre appeler. La voiture s'arrêta, et il reconnut Delacour.

Est-il possible ! s'écria Delacour en s'élançant vers lui ; mes yeux me trompent-ils ? est-ce vous que je vois encore au nombre des vivans ? Mon cher ami, ajouta-t-il en prenant la main d'Osmond et la serrant avec tendresse, que n'ai-je pas souffert pour vous ! L'idée de votre fatale aventure me faisoit craindre de revoir votre famille, autant que je le désirois. Mais ne parlons plus des chagrins passés. Allons, — vous allez revenir avec moi, et pendant que nous ferons la route d'Heath-Wood, vous me direz quel miracle vous a sauvé des vagues qui ont englouti votre frégate.

Vous apprendrez tout cela, mon ami, reprit Osmond. Mais ordonnez à votre voiture de retourner à D...., parce que.... et il hésita, parce que ma famille n'est plus à Heath-Wood.

N'est plus à Heath-Wood ! répéta Delacour avec la plus grande surprise.

Qui a pu engager votre père à quitter cette maison, qu'il aimoit tant? Je pense alors qu'il ne s'en est guère éloigné.

Non, répliqua Osmond avec un calme forcé. Mais ordonnez qu'on nous conduise à l'auberge de D.... que vous avez quittée.

Il prit ensuite Stubbs à part, et le pria à voix basse de se rendre de suite chez son père et de le préparer à le revoir.

Combien j'imaginois peu en commençant cette journée, dit Delacour à Osmond quand ils furent tous les deux dans la voiture, que le bonheur de vous retrouver m'attendoit! Hélas! quoique ce plaisir soit bien grand, il n'y a rien de parfait dans ce monde; l'idée de revenir auprès de votre sœur, riche seulement en amour, me peine. Les espérances que j'avois en quittant l'Angleterre, ont été trompées. Le vaisseau que je commandois, après avoir ter-

riblement souffert dans un combat, a péri, et mes braves compagnons et moi aurions été engloutis, sans une frégate qui nous a porté du secours et nous a reçus sur son bord. La flotte qui nous accompagnoit, a été dispersée par une tempête; et mon vaisseau, comme vous pouvez vous en apercevoir, n'a pas souffert seul du combat; il jeta alors les yeux sur son bras qui étoit en écharpe, ce que son ami n'avoit pas encore vu.

Le récit de Delacour fit perdre à Osmond l'espoir qu'il avoit eu que son arrivée pût sauver sa sœur et l'empêcher de se sacrifier pour ses parens; il se sentit plus malheureux que jamais. L'idée de la tâche qu'il avoit à remplir, en lui annonçant la perte d'Élisabeth, le faisoit frémir.

Après quelques réflexions, il se décida à garder le silence jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'auberge, et à dire à Delacour que sa sœur qui, dans le fait,

alloit être mariée dans peu de jours, l'étoit déjà, pour leur épargner une entrevue qui ne feroit qu'augmenter leurs regrets.

Y a-t-il donc une nécessité absolue de nous arrêter à D....? demanda Delacour avec inquiétude.

Osmond put à peine articuler — oui.

Eh, pourquoi? demanda Delacour encore plus inquiet.

Vous l'apprendrez, reprit Osmond en hésitant, aussitôt que nous serons à l'auberge.

A l'auberge! reprit impétueusement Delacour; cher Osmond, vous m'alarmez; vos regards sont embarrassés, vos manières sont contraintes, le chagrin est peint dans tous vos traits; si quelque malheur me menace, dites-le-moi tout de suite; le supplice de l'incertitude m'est insupportable.

Je vous conjure de suspendre vos questions, dit Osmond d'un ton sup-

pliant. — Il désiroit retarder encore cette explication.

Impossible... impossible!... Vous pourriez plutôt dire aux vagues d'être calmes, que de me faire cesser mes questions.

Nous sommes à la vue de D.... Encore un moment, cher Delacour, et vous serez satisfait.

A peine furent-ils arrivés, que Delacour dit à Osmond qu'il espéroit être délivré du tourment qu'il lui faisoit éprouver.

Le ciel peut attester combien je voudrois que cela fût en mon pouvoir. O Delacour, continua Osmond avec tendresse, croyez moi, je ne puis affliger votre cœur sans faire souffrir le mien davantage: les épreuves que j'ai eu à soutenir depuis notre séparation, ont été cruelles; mais cette heure-ci les surpasse en amertume, puisque je suis réduit à détruire le bonheur de celui

que mon cœur chérit comme un frère.
— Élisabeth. —

Vous me ferez perdre la raison en vous arrêtant ainsi. Élisabeth! eh bien?... Et son visage qui s'étoit coloré fortement, devint d'une pâleur extrême.

Elle est.....

Morte! interrompit Delacour. — Il saisit le bras d'un fauteuil, ne pouvant plus se soutenir.

Morte pour vous, reprit Osmond d'un ton grave et solennel.

Ciel! que dites-vous, Osmond? Élisabeth n'est morte que pour moi! vous voulez dire qu'elle m'a trahi, qu'elle est....

Mariée, dit Osmond avec difficulté, en détournant son visage.

Mariée! Élisabeth mariée! répéta Delacour après un silence qui annonçoit plus que toutes les paroles possibles le tourment qu'il éprouvoit. Combien je suis insensé d'être surpris d'apprendre

qu'une femme a changé d'attachement ! Vous m'obligerez beaucoup, ajouta-t-il d'un ton mêlé d'ironie et d'amertume, de me faire connoître quel est mon heureux successeur dans ses affections.

Osmond le lui nomma.

Un baronnet, reprit Delacour; eh bien, au moins mon orgueil n'est pas blessé de voir qu'elle ne m'a pas sacrifié à un plus indigne rival.

O Delacour, reprit Osmond qui désiroit justifier sa sœur de la vanité que Delacour sembloit lui imputer, si vous pouviez lire dans son cœur, vous y trouveriez.... Il s'arrêta, frappé de la cruauté qu'il y avoit à la justifier aux yeux de son amant, puisqu'il ajouteroit alors aux regrets de sa perte.

Quoi ! reprit Delacour, après avoir attendu la fin de sa phrase, si je pouvois lire dans le fond de son cœur, qu'y trouverois-je.... de la coquetterie, de l'affectation et de la vanité.

Changeons de conversation, dit Osmond très-agité; celle-ci ne peut être agréable pour nous deux.

Oui, ainsi que toute autre, dans ce moment.... Et il sonna en finissant ces mots. Je me trouve très-fatigué; je ne puis rester plus long-temps avec vous : je vous prie de ne pas différer, à cause de moi, de rejoindre votre heureuse famille.

Mon heureuse famille!... ô Delacour!

Un domestique parut; le capitaine demanda à être conduit dans une autre chambre.

Arrêtez un instant, mon ami, dit Osmond ne pouvant supporter qu'il se retirât ainsi pour se livrer seul à sa tristesse; vous ne voulez sûrement pas que cet événement interrompe notre amitié?

Pour toujours, répondit Delacour avec force. J'avois compté sur la sincé-

rité de votre attachement pour moi, autant que sur l'amour de votre sœur ; et cependant elle m'a trompé.... cruellement trompé !... Je ne veux plus l'être maintenant ; dès ce moment le nom de Munro est étranger à mon cœur.

Je ne désespère point de vous convaincre que parmi tous vos amis, vous n'en avez jamais eu de plus sincère que moi.

Cela se peut ; mais nous ne nous rencontrerons jamais.

Quoique je doive être offensé de ce traitement, s'écria Osmond, cependant je suis loin de former le même désir que vous.

Delacour, sans répliquer, fit un effort pour dégager son bras qu'Osmond retenoit toujours ; mais une foiblesse soudaine lui en ôta la force : Osmond le voyant chanceler, le soutint dans ses bras.

Grand Dieu, mon ami, qu'est-il donc

arrivé? Delacour regarda son bras, et Osmond effrayé vit l'écharpe qui le supportoit couverte de sang. L'émotion trop forte qu'il avoit essuyée, avoit fait rouvrir sa blessure.

Osmond vouloit appeler du secours; il lui fit signe d'appeler seulement son domestique, qui avoit l'habitude de le soigner.

Il lui obéit et lui prodigua les soins du plus tendre attachement. Delacour chercha en vain à lui cacher combien il y étoit sensible; et cependant, dès qu'il se trouva mieux, il persista à vouloir se retirer.

Ne vous reverrai-je donc plus? dit Osmond en le suivant.

Je pars à l'instant.

Alors il est probable que nous ne nous retrouverons de long-temps..... de bien long-temps. Mais, ajouta-t-il en lui tendant la main, — Delacour, ne me direz-vous donc point adieu?

Osmond.... et il serra la main qu'il lui présentoit, pourquoi tout ceci?.... Combien votre amitié ajoute à la peine que je souffre! Si vous avez quelque pitié de moi, séparons-nous.

Adieu, s'écria Osmond, que le ciel veille sur vous! puissiez-vous être heureux!

Je fais pour vous le même souhait, dit Delacour, ne pouvant plus résister à ce qu'il éprouvoit. Malgré tout ce qui est arrivé, puissé-je apprendre que celle qui a détruit toutes mes espérances de bonheur, soit heureuse! qu'elle n'éprouve jamais la douleur qu'elle me fait souffrir! Adieu, Osmond. Puissions-nous nous rencontrer dans une situation d'esprit moins pénible! Alors, laissant aller sa main, il sortit.

Delacour! s'écria Osmond quand il fut seul, inestimable ami, pourrai-je jamais me consoler de t'avoir perdu!

Aussitôt que la violence de son émo-

tion se fut un peu calmée, il se disposa à se rendre à la prison de son père. Il rencontra Mactalla dans la salle.

Signor, ou plutôt *sir*, comme nous sommes maintenant en Angleterre, je dois vous appeler ainsi, le signor Barberino vous demande; il est inquiet de vous.

Je ne puis le voir dans ce moment. Faites en sorte qu'il ne me sache pas ici.

Mactalla le regarda fixement sans parler; ensuite, tournant sur les talons, il courut à une porte de côté qui donnoit dans la salle, et l'ouvrant promptement: —Signor Barberino, dit-il, au grand mécontentement d'Osmond, voici mon maître.

Osmond, qui n'étoit pas dans une disposition d'esprit à supporter une contrariété, ne put retenir sa colère en voyant qu'on désobéissoit à ses ordres. Com-

ment osez-vous vous conduire ainsi? dit-il à Mactalla, d'un ton furieux.

Je vous en prie, ne le grondez pas, dit le signor Barberino; c'est moi qui ai causé sa désobéissance en lui ayant dit que je voulois absolument vous parler.

Je suis tellement pressé dans ce moment, signor, qu'il m'est impossible de m'arrêter.

J'en suis fâché, car j'avois l'espoir de passer cette journée avec vous. Mais au moins ne me refusez pas quelques minutes d'entretien!

Osmond y consentit malgré lui, et le vieux gentilhomme ferma la porte.

J'ai déjà été assez heureux pour retrouver ici les amis que je cherchois; et n'ayant pas oublié de parler de vous dans le récit que je leur ai fait des événemens qui me sont récemment arrivés, leur désir de vous voir est si grand, qu'ils

seront extrêmement mortifiés si je ne puis obtenir que vous passiez avec nous cette journée.

Je vous remercie, monsieur, de l'opinion favorable que vous avez bien voulu donner de moi à vos amis; mais je ne la mériterois en aucune manière si je consentois, dans la situation où je suis, à ce que vous désirez de moi.

Comment! j'espère que vous n'avez aucun chagrin, demanda le vieux gentilhomme, pendant qu'il l'examinoit attentivement.

Osmond ne répondit que par un mouvement de tête.

Dois-je croire que vous avez été trompé sur la situation où vous croyiez retrouver votre famille?

Un regard mélancolique d'Osmond fut encore sa réponse.

Ah! si cela est ainsi, je vous plains sincèrement. — Il s'arrêta ici un mo-

ment. Mais je vous conjure, mon jeune ami, continua le vieillard, de supporter vos peines avec courage. Nous devons nous soumettre à ce qui est inévitable : l'homme est destiné à souffrir.

Osmond ne vit dans ces paroles qu'un discours de circonstance. J'espère, dit-il au vieux gentilhomme, que je profiterai de vos conseils. Maintenant permettez-moi de vous quitter. Il le salua, et fit un mouvement pour sortir.

Eh bien, oui, dit le signor Barberino, puisque vous le voulez absolument; mais ne vous en allez pas de ce côté. Il lui montra alors une autre porte, qu'il ouvrit aussitôt. Osmond jeta involontairement un regard dans cette chambre. Mais à peine y eut il jeté les yeux, qu'il recula de surprise ; son étonnement fut si grand, qu'il n'en croyoit pas le témoignage de ses sens ; et le lecteur n'en

sera pas surpris, quand il saura qu'il voyoit devant lui son père, sa mère et sa sœur.

Il fut un instant immobile, et se précipita à leurs genoux.

O moment d'extase ! s'écria Munro en mêlant ses pleurs à ceux qu'ils versoient tous ; ô moment d'extase, répéta-t-il, pendant qu'il admiroit les changemens favorables qui s'étoient opérés dans son fils, combien tu me récompenses de ce que j'ai souffert ! — Mais dites-moi, reprit Osmond d'une voix entrecoupée, dites-moi donc par quels moyens enfin le plus généreux des hommes (car je m'aperçois que c'est au signor Barberino que nous devons notre bonheur) a pu connoître notre situation ?

Demandez à la nature, répliqua le vieillard en mettant la main sur son cœur, pendant que des larmes de tendresse inondoient son visage vénérable.

Vous voyez ma fille, ajouta-t-il en serrant mistriss Munro dans ses bras, mon unique enfant si long-temps rejetée par moi ! Vous voyez dans votre famille ces amis que je suis venu chercher, ces amis avec lesquels je veux terminer ma carrière. Mon repentir et mes remords ont été déjà adoucis par leur pardon ; mais vous, mon fils, me pardonnerez - vous les maux que je leur ai causés ?

Ah ! dit Osmond avec sa vivacité accoutumée, l'étude la plus délicieuse de ma vie sera de vous prouver tout l'attachement que je vous dois.

O toi, s'écria le signor Barberino, que nous appellerons maintenant de son nom véritable, Don Alphonse de Xerès, Dieu tout puissant qui sembles pardonner au repentir en me faisant retrouver mes enfans, bénis ce jeune homme et récompense ses vertus !

Mon cher monsieur, interrompit Os-

mond, vous avez déjà fait pour moi plus que je ne pouvois désirer. — Delacour, cher et digne ami, je pourrai donc réparer le mal que je vous ai fait !

CHAPITRE IX.

PENDANT qu'Osmond répondoit aux questions multipliées que son exclamation lui avoit attirées, Delacour, malheureux, impatient, inquiet de rester à D..., ordonnoit qu'on préparât une voiture pour l'éloigner de cette ville. Quelque temps s'écoula avant qu'il fût obéi; et il étoit enfin sur le point de partir, lorsqu'un vieux monsieur sortit de l'auberge et le pria avec instance, mais dans les termes les plus honnêtes, de vouloir bien lui permettre d'occuper près de lui la place qui étoit vacante. Il avoit en vain, disoit-il, cherché à se procurer une voiture, étant forcé de se

rendre

rendre immédiatement à Londres pour une affaire indispensable.

Delacour se trouvoit dans une disposition qui lui faisoit supporter avec peine l'idée de n'être pas seul. Il hésita un peu avant de répondre; enfin sa bienveillance naturelle l'emporta, et il y consentit.

Cependant il n'en put faire davantage; car il prévint l'étranger qu'il le prioit de se dispenser d'entrer avec lui dans aucune conversation, se trouvant très-indisposé dans ce moment. Alors fermant les yeux, il se jeta dans le coin de la voiture, et s'abandonna aux cruelles réflexions qui pesoient sur son esprit.

Il étoit tellement absorbé qu'il ne remarqua ni la longueur du chemin qu'il parcouroit, ni l'approche de la nuit. Enfin l'étranger lui demanda s'il ne vouloit pas descendre. Il se réveilla comme s'il sortoit d'un profond sommeil, regarda autour de lui, et vit qu'en effet

la voiture étoit arrêtée devant une maison, qu'une foible lumière lui laissoit à peine distinguer.

Nous devons passer la nuit ici, dit le vieux monsieur; nous avons fait une longue route, et il est temps de prendre quelques rafraîchissemens.

Delacour descendit machinalement sans faire aucune réponse, et le suivit dans la maison. On les conduisit dans un joli salon bien éclairé, où un bon feu répandoit une douce chaleur.

Ceci est très-agréable, dit le vieux gentilhomme en se frottant les mains d'un air de contentement; tout ce qu'il nous faut actuellement, c'est un bon souper. Monsieur, puis-je vous demander ce que vous voulez ordonner?

Vous m'obligerez, monsieur, répondit Delacour avec quelque impatience, de ne pas me consulter là-dessus; ordonnez ce qu'il vous plaira, et je vous assure que j'en serai satisfait.

Eh bien, je ferai ce que vous désirez, dit-il en s'inclinant légèrement, et tirant le cordon de la sonnette.

Delacour parcouroit la salle à pas précipités; il ne fit point attention à la personne qui entra : le vieux monsieur lui adressa encore la parole :

Puis-je, monsieur, vous demander une minute d'attention?

Delacour fut impatienté d'être ainsi tourmenté; il étoit sur le point de s'excuser de ne pouvoir souper avec lui, lorsqu'en se tournant de son côté, toutes ses facultés furent suspendues par l'objet qui frappa ses regards.

Elisabeth, pâle, tremblante, et agitée au point de ne pouvoir plus se soutenir, s'appuyoit contre la cheminée.

Grand Dieu! s'écria-t-il en la regardant d'un air égaré, mon imagination exaltée élève-t-elle un fantôme devant moi pour ajouter à mes tourmens!

Elisabeth fit un foible sourire, et sans parler lui tendit la main. Le vieux gentilhomme sortit de la chambre aussitôt, et disparut.

Delacour, au lieu de prendre la main qu'on lui offroit, recula quelques pas, en la regardant en silence.

Que veut-on de moi? — Par quel événement êtes-vous ici? dit-il enfin; après tout ce qui s'est passé, sûrement il n'est pas possible que vous désiriez être témoin du désespoir dont vous êtes la cause.

Delacour, je ne mérite pas vos reproches; et vous ne douterez plus de ma tendresse, quand vous saurez que cette main que vous avez paru désirer autrefois, est encore à vous.

Vous n'êtes pas mariée! s'écria Delacour . . . . et il s'éloigna d'un air d'incrédulité. Quoi! Elisabeth, après ce que l'on m'a dit . . . . .

Je suis cependant toujours à vous, reprit-elle avec tendresse; mais, si vous ne m'aimiez plus . . . . .

Si je ne vous aime plus! s'écria Delacour avec impétuosité; et il la pressa contre sa poitrine avec ivresse. — Que mes transports vous expriment tout mon amour! Mais je ne puis croire à tant de bonheur. — Pardonnez-moi, chère Elisabeth, reprit-il en voyant que ses doutes l'affligeoient; pardonnez-moi: vous ne serez pas étonnée de l'inquiétude que j'éprouve, en passant si promptement du désespoir à l'espérance; et si réellement vous êtes libre encore, comment puis-je expliquer la cruelle conduite de votre frère?

Quand vous l'aurez entendu, vous serez convaincu qu'il a toujours été votre ami.

Avant que Delacour pût exprimer l'impatience qu'il avoit de voir Osmond, la porte s'ouvrit, et il parut. Sa physio-

nomie peignoit toute sa joie : il se jeta dans les bras de Delacour, et le pria de l'écouter avec tranquillité. Il lui raconta alors le plus brièvement possible les événemens déjà connus du lecteur ; et Delacour convint que sa conduite avoit été dictée par un attachement véritable.

Et don Alphonse, reprit le jeune capitaine, voudra-t-il accorder Elisabeth à un homme qui a si peu de fortune à lui offrir?

Quelle seroit donc sa générosité, s'il refusoit ma sœur à celui qui a voulu l'épouser lorsque le sort nous étoit si contraire? Mais, pour dissiper tous vos doutes, apprenez que vous êtes maintenant à Heath-Wood; que c'est lui-même qui vous y a conduit, et que c'est pour lui obéir que j'ai résisté à l'impatience que j'avois de terminer vos peines.

Quoi! j'ai voyagé avec don Alphonse, et je suis à Heath-Wood! Ah! je con-

viens que mon bonheur est d'autant plus grand, qu'il a été différé.

Munro, sa femme et don Alphonse entrèrent alors. La scène qui suivit peut mieux se sentir que s'exprimer. Delacour put enfin témoigner sa reconnoissance au grand-père de son Elisabeth. Le bon vieillard lui pressa affectueusement la main. Votre présence, lui dit-il, manquoit pour compléter le bonheur de cette journée. Je croyois, ce matin, que le sacrifice que ma petite-fille faisoit à ses parens étoit bien grand; mais, depuis que je vous ai vu (car je ne puis dire, ajouta-t-il en souriant malignement, que j'aie causé avec vous), j'avoue que mon admiration pour elle s'est accrue de beaucoup.

Delacour essaya en vain de répondre; ses regards éloquens exprimèrent seuls ce qu'il sentoit.

Dès qu'ils eurent repris un peu de calme, ils se rendirent dans un autre

appartement, où le souper étoit préparé. Aussitôt que les domestiques se furent retirés, don Alphonse dit à ses enfans qu'après avoir pendant long-temps cherché le bonheur dans les jouissances de la vanité, et tâché d'étouffer, au milieu de la dissipation et du mouvement, la voix de la nature qui lui reprochoit sans cesse son inflexibilité pour une fille aimable qui ne lui avoit jamais montré que de la tendresse, il étoit tombé dans une maladie de langueur qui avoit changé tous ses sentimens.

Ce fut, continua-t-il, lorsque je me vis étendu sur ce lit, que je croyois mon lit de mort, que la réflexion reprit son empire ; et dans l'amertume des remords qui me tourmentoient, je fis le vœu de réparer mon injustice autant qu'il seroit en mon pouvoir.

Ma santé se rétablit, et je serois parti pour l'Angleterre, si une partie considérable de ma fortune n'avoit été dans

les mains d'un négociant qui étoit à Naples.

Don Alphonse entra ensuite dans un détail circonstancié de l'événement qui lui avoit fait connoître Osmond, et retrouver en lui son petit-fils.

Je ne voulus point, poursuivit-il, découvrir à Osmond les liens qui existoient entre nous, de peur que la contrainte que cela auroit pu lui imposer, m'empêchât de m'assurer si son caractère étoit réellement ce que les apparences annonçoient.

Lorsque je l'eus bien connu, je me serois découvert, si je n'avois pas désiré, comme un vieillard capricieux, augmenter sa surprise en différant de me nommer jusqu'à mon arrivée ici. Mais c'est alors que j'ai persisté difficilement dans ma résolution; et j'ai eu beaucoup de peine à m'empêcher de le serrer dans mes bras en l'appelant mon fils, lorsque

dans nos conversations sur ses parens ; j'ai compris par ses phrases entrecoupées combien leur situation lui donnoit d'inquiétude.

L'agitation que j'éprouvai en arrivant auprès de ceux que je souhaitois tant de voir, devint si violente, que je me déterminai à différer encore de me faire connoître, espérant que je reprendrois assez de forces pour soutenir cette entrevue.

Je laissai donc partir mon jeune compagnon sans qu'il soupçonnât mon secret.

Ce matin, au moment où j'allois me lever, son domestique, ordinairement si joyeux, est entré dans ma chambre avec l'air très-chagrin. Inquiet pour Osmond, je lui ai demandé ce qui causoit sa tristesse. Alors il m'a appris que le père de son maître étoit arrêté pour dettes, à D...... Je me suis nommé à

l'instant au fidèle Mactalla, et je n'ai pas perdu un moment pour vous faire rendre la liberté.

Vous pouvez juger, d'après vos propres sensations, mes amis, continua le vieillard en regardant Osmond et Delacour avec une égale tendresse, le ravissement que j'éprouvai en serrant contre ce cœur repentant, une fille chérie qui pardonnoit mes injustices. Ce moment me fit oublier toutes mes souffrances. Puisse le ciel me pardonner aussi! Les pleurs du repentir ne tombent pas en vain devant un Dieu tout-puissant.

Osmond, ensuite, rendit compte de ce qui lui étoit arrivé dans sa dernière visite à la maison de son père; et Delacour satisfit aussi la curiosité de ses amis, en leur apprenant les circonstances qui avoient occasionné son retour en Angleterre beaucoup plus promptement qu'il ne se l'étoit proposé en partant.

Munro alors leur apprit qu'il étoit re-

devable au bon Stubbs d'avoir pu les recevoir immédiatement à Heath-Wood. Lui ayant fait savoir le bonheur qui lui étoit arrivé, l'honnête fermier s'étoit aussitôt occupé de mettre tout en ordre pour leur réception.

Le temps fixé pour le mariage d'Elisabeth avec sir James étoit encore éloigné de quatre jours; et il fut décidé, après une mûre délibération, que pour lui infliger la punition qu'il avoit méritée par la bassesse de sa conduite, on ne feroit rien savoir à Glengary de tout ce qui venoit de se passer.

Mais, dit don Alphonse d'un air de gaîté, puisque le jour de la noce a été une fois fixé, je veux que la fiancée ne soit pas trompée dans son attente, pourvu que le capitaine Delacour n'ait aucune objection à devenir le substitut de sir James, et qu'elle veuille bien le lui permettre.

Je vois, monsieur, dit Delacour avec

ravissement, que vous voulez ajouter encore aux obligations que je vous ai déjà.

Eh bien, miss Munro, ajouta don Alphonse en se tournant vers sa petite-fille, c'est à vous de nous dire maintenant si vous approuvez ma proposition.

Elisabeth rougit et baissa les yeux.

Vous gardez le silence! Capitaine Delacour, j'ai entendu dire que lorsque les jeunes filles ne disent rien, il ne faut pas s'en désespérer.

Je vous demande pardon, monsieur; après avoir été si près de perdre mon Élisabeth, je ne serai pas sans inquiétude jusqu'à ce qu'elle soit à moi irrévocablement. Cependant, comment oser insister dans l'état où je suis! et il jeta un regard sur son bras blessé. Comment....

Plaider ma propre cause, interrompit Osmond.

Oui, reprit Delacour, et je dois prier.....

Les autres de parler pour vous, puisque vous êtes si timide, dit Osmond en souriant.

Eh bien, je serois très-surpris, reprit Munro en regardant le jeune capitaine, si cette même circonstance qui cause votre embarras, ne plaidoit pas en votre faveur.

Et moi, dit Osmond, je parlerai pour ma sœur; et je vous assure de son consentement pour elle.

Il fut alors décidé unanimement que le jour où elle devoit être l'épouse de sir James, seroit celui où elle donneroit sa main à Delacour.

Le temps qui s'écoula jusqu'à ce moment, fut consacré par cette heureuse famille à faire des projets pour l'avenir. On convint que l'on chercheroit dans quelque partie agréable de l'Angleterre, une habitation convenable à la fortune de don Alphonse, qui étoit très-considérable, et qu'alors Heath-Wood

seroit abandonné au fermier Stubbs, comme la récompense de sa fidélité et de son attachement à la famille Munro.

Osmond étoit le seul qui conservoit de la tristesse. La gaîté des personnes qui l'environnoient, le sort brillant qui l'attendoit dans l'avenir, le bonheur même de sa sœur, pouvoient à peine détacher ses pensées de l'aimable Cordelia, et adoucir le chagrin qu'il ressentoit depuis la perte de ses espérances. Ne pouvant renoncer à la passion qu'elle lui avoit inspirée, il songeoit quelquefois à en parler à son père, et à implorer sa médiation auprès du lord O'sinister. Cependant il abandonna cette idée ; la haine de ce perfide lord lui ôta tout espoir; et il craignoit aussi d'exciter le ressentiment de son père, en voulant s'allier à un homme qui avoit médité la ruine et le déshonneur de sa famille.

Osmond étoit trop péniblement affecté pour participer, comme il l'auroit

voulu, au bonheur de ses parens et de son ami. Il cherchoit des prétextes pour s'éloigner d'eux, et s'égaroit quelquefois dans les solitudes de Firgrove, où il pouvoit se livrer, sans interruption, aux souvenirs si chers à son cœur; et quoiqu'il fût convaincu qu'en s'abandonnant à sa passion il étoit coupable d'une foiblesse impardonnable, il ne pouvoit se résoudre à faire aucun effort pour arracher de son cœur l'image de Cordelia.

Le matin du jour qui précédoit celui qui étoit fixé pour le mariage de sa sœur, il fut surpris par elle et Delacour, dans une de ses promenades solitaires.

Sur ma parole, dit Delacour en affectant un air sérieux dès qu'il l'aperçut, ceci paroît très-suspect.

Que voulez-vous dire? demanda vivement Osmond.

Pourquoi cette passion pour la solitude? Allons, mon cher ami, prenez-

nous, votre sœur et moi, pour confidens. Quoique nous n'éprouvions plus le malheur d'un amour sans espoir, nous pouvons encore être sensibles à celui des autres.

Je n'en doute nullement ; cependant je vous assure que je n'implorerai point votre compassion.

Eh bien, vous pourrez peut-être bientôt demander ce que vous rejetez maintenant ; car je ne puis absolument m'empêcher de soupçonner que ce petit dieu aveugle ne vous ait blessé de ses traits.

Eh ! puis-je vous demander ce qui peut vous le faire croire?

Vous êtes dans l'âge où l'on ne peut vivre sans amour ; nous vous voyons toujours préoccupé, et vous cherchez la solitude. Bientôt j'examinerai de près ces ombrages, et j'espère y trouver des odes gravées sur des frênes, des élégies sur des trembles, ou des vers qui déifient votre

belle. Mais allons, ajouta-t-il en changeant de ton, laissons cette plaisanterie qui paroît ne pas vous amuser, et apprenez que nous vous cherchions pour vous dire que nous avons reçu un exprès de ma tante, qui nous écrit que lord O'sinister est mort ; et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il est mort repentant.

Lord O'sinister est mort ! — Qu'est devenue sa famille?...

Sa famille est déjà revenue du continent; elle est actuellement avec ma tante.

Mistriss Dunbar vous dit-elle quelques particularités qui les concernent ? demanda Osmond d'une voix entrecoupée.

Mais oui ; elle m'écrit que lord O'sinister est mort à la suite d'une affaire d'honneur qu'il a eue avec le colonel C...., cet officier dont il avoit séduit la femme il y a quelques années, et qui avoit juré de ne prendre aucun repos

jusqu'à ce qu'il se fût vengé. C'étoit par cette raison que le lord s'étoit éloigné si précipitamment de l'Angleterre, et qu'il voyageoit incognito. Mais, malgré tous les stratagêmes auxquels il avoit eu recours pour échapper à son ennemi, le colonel C. a suivi ses traces jusqu'à Naples. Ils se sont battus. Lord O'sinister a été blessé mortellement; cependant il a vécu encore deux jours, et a manifesté le plus vif repentir de tout le mal qu'il avoit fait. Je suis nommé parmi ceux auxquels il a cru devoir une réparation. Il m'a légué une somme égale à celle qu'il a fait perdre à mon père; mais ce don n'étoit pas nécessaire pour m'engager à lui pardonner.

Osmond fut étonné que lord O'sinister ayant voulu, dans ses derniers momens, réparer les injures qu'il avoit faites aux autres, l'eût entièrement oublié.

Cette idée lui fit examiner attentivement Delacour. A son grand regret,

il ne vit rien sur sa physionnomie qui pût faire naître dans son cœur la plus légère espérance.

Il fit cependant un effort pour cacher ce qui se passoit dans son ame, et demanda, d'un air calme en apparence, si l'on attendoit bientôt dans le voisinage lady O'sinister et sa fille.

Oui, répondit négligemment Delacour ; on doit bientôt célébrer le mariage de miss Athelstone.

Son mariage! répéta Osmond avec difficulté, en changeant de couleur.

Oui, elle est aussi à la veille de se marier.

Osmond fit un cri, et fut obligé de s'appuyer contre un arbre pour se soutenir.

Il paroît que cette nouvelle vous affecte.

J'en suis seulement surpris, dit Osmond revenant un peu à lui, et je ne puis m'empêcher d'être étonné de ce

que son mariage ait lieu si peu de temps après la mort de son père.

Ce n'est que d'après ses intentions ; dans ses derniers momens, il lui a fait promettre de remplir l'engagement qu'il avoit pris pour elle, dès qu'elle seroit arrivée en Angleterre.

Et puis-je demander, reprit Osmond d'une voix tremblante de crainte et d'espérance ; puis-je savoir quelle est la personne à laquelle il a fait un don si précieux ?

C'est précisément ce que je ne puis vous dire : mais assurément son sort est digne d'envie, car c'est une belle et aimable fille.

Et sans doute elle est parfaitement satisfaite du choix de son père ?

Oui, si j'en dois croire ma tante ; elle m'écrit qu'elle est convaincue que c'est un mariage d'amour des deux côtés.

Un mariage d'amour ! dit en lui-même Osmond : cruelle et parjure Cor-

delia! . . . . . Et vous me laissiez croire, il y a si peu de temps, que vous ne m'oublieriez jamais! — Il alloit s'éloigner pour cacher son trouble, lorsque Delacour l'arrêta, et lui dit, en montrant le château de Firgrove :

Mon ami, ne nous quittez pas ainsi; nous désirons voir l'intérieur de cette magnifique demeure, puisque nous en sommes si près.

Excusez-moi, dit Osmond en cherchant à s'échapper; ce sera pour une autre fois.

Non, en vérité, reprit Delacour; et si vous nous refusez, je persisterai à croire que votre amour pour la solitude cache un motif secret.

Eh bien, conduisez-nous, dit Osmond avec impatience, et je vous suivrai.

Ils se rendirent au château. L'on fit venir la femme-de-charge; elle connoissoit Elisabeth, et elle les laissa dans une

galerie superbe, en leur disant qu'il leur seroit plus agréable de voir les appartemens sans guide.

Cette galerie étoit ornée de portraits de famille. Osmond y jeta les yeux : il devint immobile devant celui de miss Athelstone, dont la peinture fidèle la représentoit dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté.

Quel portrait charmant ! dit Elisabeth qui s'appuyoit sur le bras de Delacour; certainement l'artiste a peint un objet imaginaire, car je crois qu'il n'y a jamais rien eu de si parfait dans la nature.

Vous vous trompez, je vous assure, reprit Delacour; c'est le portrait de miss Athelstone; et quand vous l'aurez vue, vous conviendrez, ainsi qu'Osmond, que le peintre n'a fait que lui rendre justice.

Lui rendre justice ! s'écria Osmond avec vivacité. Ah! ce portrait, tout char-

mant qu'il est, est bien loin encore de la vérité.

Venez, venez, Osmond, dit Delacour; si vous m'en croyez, vous ne vous arrêterez pas plus long-temps devant ce portrait, puisque son original est promis.

Je crois que vous avez raison, dit Osmond en affectant de sourire; et il s'éloigna de cette image trop séduisante.

Elisabeth et Delacour entrèrent dans un appartement qui donnoit dans la galerie. Osmond les suivoit, lorsqu'il demeura fixé à sa place comme par enchantement, en apercevant lady O'sinister et sa fille assises sur un canapé, dans un salon dont la porte étoit demeurée ouverte.

L'étonnement lui ôta alors l'usage de ses facultés; enfin il se rappela le complot qu'on avoit formé pour surprendre Delacour, et il commença à croire que comme lui on l'avoit joué. Mais si je me

trompois.....

trompois...... Grand Dieu ! s'écria-t-il, cette idée n'est pas supportable. Il s'approcha avec vivacité de ces dames, qui s'étoient levées au moment où elles l'avoient aperçu. Lady O'sinister lui tendit la main; il la saisit et la baisa avec transport; ses regards se fixèrent sur sa fille, dont les yeux à demi baissés sembloient éviter et chercher en même temps les siens.

Je vois, dit milady, que votre ami a réussi dans le projet qu'il avoit formé contre vous.

Ah! madame, dois-je en effet douter de tout ce qu'il vient de m'apprendre ?

Mais, pas absolument, reprit lady O'sinister en hésitant un peu; il vous a sûrement dit que la main de ma fille étoit promise ?

Oui, madame.

Eh bien, il vous a dit la vérité; elle est réellement engagée; elle est promise à celui que j'ai choisi moi-même pour elle, à celui que ses vertus et sa grandeur d'ame ont rendu digne d'elle.

Elle prit alors la main de sa fille, qui rougissoit timidement, et la joignit à celle d'Osmond. Je vous donne ma fille, Munro, continua-t-elle, pendant qu'elle pressoit tendrement dans les siennes leurs deux mains réunies, et en vous unis-

sant je remplis les dernières volontés de mylord. Puisse le ciel vous combler de tous ses bienfaits ! Alors elle se couvrit le visage de son mouchoir, et sortit de l'appartement.

Nous ne décrirons point la scène qui se passa entre l'heureux Osmond et sa belle maîtresse. Lady O'sinister rentra bientôt ; et, faisant signe à sa fille de se retirer, elle donna à Osmond les explications qu'il avoit paru désirer.

Lord O'sinister, se repentant de tout le mal qu'il lui avoit fait, ainsi qu'à sa famille, avoit consenti à son mariage avec sa fille, et lui abandonnoit la moitié de sa fortune, dans le cas où il ne désireroit plus son alliance.

Ses motifs, pour éviter d'être reconnu par lui à Accerenza, et pendant leur périlleuse aventure de Tessino, tenoient à la crainte qu'il n'eût découvert sa conduite avec sa sœur; et il l'avoit perdu dans l'esprit du duc d'Amalfi, craignant que s'il restoit davantage à Naples il ne parvînt à découvrir que miss Raymond étoit sa fille.

A présent, continua-t-elle, j'espère que ce sera la dernière fois que nous aurons occasion de parler des erreurs de mon époux; son repentir sincère a dû les effacer dans le ciel. Je ne m'appe-

santirai plus sur un sujet aussi pénible; j'observerai seulement que la fin de sa vie est une preuve frappante des fatales conséquences qui résultent des passions, quand on s'est laissé dominer par elles. Hélas ! s'il avoit résisté de bonne heure à ses penchans, il jouiroit maintenant de toutes les félicités de la vie. Il seroit entouré d'amis, et partageroit le bonheur de ses enfans.

Lady O'sinister ne put ici retenir ses larmes; enfin elle apprit à Osmond qu'elle étoit arrivée la veille, avec sa fille, à Firgrove, où elle avoit trouvé mistriss Dunbar, une de ses amies les plus intimes, qui avoit été prévenue par elle de son retour. Ayant appris alors les événemens arrivés depuis peu à Heath-Wood, elle fit prier secrètement Delacour et le capitaine Munro de venir la voir; et à leur instante prière elle consentit à accorder la main de Cordelia à Osmond, le jour même où devoit être célébré le mariage d'Élisabeth et de Delacour.

Milady ajouta ensuite que M. Beerscroft, son frère, l'avoit accompagnée en Ecosse, et qu'elle avoit obtenu des parens d'Osmond qu'ils viendroient habiter avec elle à Firgrove, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé une terre telle qu'ils

la cherchoient. Elle rendit son bonheur complet en lui apprenant que peu de jours avant son départ de Naples, elle avoit rencontré ses amis d'Accerenza, heureux comme leurs vertus le méritoient et se proposant de venir en Angleterre, le printemps prochain, pour le convaincre que ni le temps ni l'absence ne pouvoient altérer leur attachement pour lui.

Lady O'sinister conduisit ensuite Osmond dans un salon élégant, où il trouva miss Athelstone, sa sœur, Delacour, ses parens et M. Beerscroft. Il fut présenté par milady à son frère, et il reçut ensuite toutes félicitations de ses amis sur son bonheur inattendu.

Une conversation animée se soutint jusqu'au moment où ils se retirèrent pour s'habiller avant de dîner. Osmond trouva dans l'appartement qu'on lui avoit assigné, Mactalla qui l'attendoit avec la plus grande impatience.

Par saint Bénédict! s'écria le bon Irlandais en fermant la porte, de crainte qu'on ne l'entendît, quel changement dans cette vie! Ce pauvre pécheur,... il est mort repentant; ainsi que la paix soit avec son ame! A présent, signor, que je vous apprenne aussi tout mon bonheur!

Eh bien, dit Osmond, quel est-il?

Rien de plus, ni de moins, que d'avoir retrouvé ici tout-à-coup ma petite Bianca. — Oui, Bianca, la petite-fille de ce vieux homme qui nous fit conduire par elle à la villa du duc d'Amalfi, le jour que vous découvrîtes don Alphonse dans la grange.

Je m'en souviens, dit Osmond.

Après la mort de son grand-père, Bianca se trouvant sans ressources, a cherché une place de femme de chambre. Miss Athelstone l'a prise à son service, et l'a emmenée avec elle. Je vous assure, signor, qu'elle est plus jolie que jamais, et avec votre permission je voudrois l'épouser.

Très-certainement, répondit Osmond. Votre attachement et vos bons services m'avoient fait désirer de vous garder éternellement avec moi ; mais si vous vous trouvez plus heureux de prendre votre ménage avec Bianca, je contribuerai de tout mon pouvoir à votre félicité.

Je pourrois être heureux avec d'autres qu'avec vous ! dit Mactalla d'une voix entrecoupée. Non, non, si miss Bianca ne veut pas me laisser près de vous, elle peut alors chercher un autre mari.

Consultez-la, et comptez que dans tous

les cas votre indépendance sera assurée.

Osmond échappa le plus tôt qu'il put aux démonstrations d'attachement de son fidèle serviteur, et rejoignit ses amis. Le reste du jour se passa dans de douces et aimables conversations ; et le lendemain, à neuf heures du matin, miss Athelstone, Osmond, Élisabeth et Delacour furent unis dans la chapelle de Firgrove. Après la double cérémonie, milady O'sinister, qui avoit quitté ses vêtemens de deuil pour ce jour heureux, les réunit tous dans un appartement où l'on avoit préparé le déjeuner, et qui, par sa magnificence, convenoit parfaitement aux fêtes brillantes qui devoient se donner dans cette occasion.

Don Alphonse, avant ce jour heureux, avoit divisé sa fortune d'une manière égale entre ses deux petits-enfans, et leur avoit assuré un état convenable à leur naissance et au rang qu'ils devoient occuper.

Le cœur de Munro le conduisit bientôt à Heath-Wood, pour y établir le bon Stubbs. Il y avoit donné rendez-vous à cet honnête fermier et à sa femme, mais sans leur en dire la raison ; et il s'y rendit accompagné par don Alphonse, son fils, Delacour et M. Beerscroft.

Stubbs, lui dit-il, il m'est enfin permis de vous prouver toute ma reconnoissance par des faits, et non par des paroles. Les amis que vous voyez ici, connoissent toutes mes obligations envers vous. Ils savent que c'est à vous que je dois le bien-être dont ma famille et moi avons joui pendant quelque temps. Regardez donc dès-à-présent cette maison comme la vôtre, ainsi que ses dépendances. Je vous la donne, parce que je sais qu'elle sera toujours le refuge des orphelins et des affligés. Réunissez vos enfans autour de vous, et que vos derniers jours s'écoulent dans le sein de la félicité domestique ! Il prit alors les mains du fermier et de sa femme et les serrant affectueusement dans les siennes, il sortit de la chambre ne pouvant plus résister à son émotion.

Amen! s'écria don Alphonse; et il laissa tomber à leurs pieds une bourse richement garnie.

Non, non, reprit le fermier en essayant de la lui rendre; je ne puis supporter tant de bontés.

Ne refusez pas mon grand-père, dit Osmond; il veut qu'avec cet argent vous fassiez revenir vos enfans près de vous.

Et moi, dit Delacour, je retiens la main de votre fille pour la première danse.

Ils sortirent tous alors de la maison, et se rendirent au château, où une surprise d'un autre genre les attendoit. La lettre que Munro avoit envoyée à Glengary pour y annoncer le changement de sa fortune et le refus qu'Élisabeth faisoit d'épouser sir James, y arriva trop tard pour empêcher le départ de la gouvernante irlandaise, qui devoit aller à Heath-Wood faire tous les préparatifs nécessaires pour y recevoir ses anciens possesseurs.

Mistriss Mac Tullogh, ou plutôt mistriss O'grady, qui depuis quelque temps avoit abandonné sa personne et sa bourse, l'une et l'autre d'un grand poids, au valet de chambre de sir Patrick Dunboyne, ne pouvoit pas être chargée d'une commission plus agréable pour elle.

Elle avoit été accompagnée de son mari, parce que sir Patrick désiroit savoir avec détails tout ce qui regardoit son cher neveu, et du vieux André qui persistoit toujours à appeler Munro l'héritier banni de Glangary.

Ces bonnes gens apprirent, dans un petit village où ils s'étoient arrêtés un moment, l'heureux changement qui venoit d'arriver dans la fortune de Munro, et le mariage de son fils et de sa fille. Au lieu de se rendre à son ancienne

habitation, ils furent tout de suite au château, et parurent tellement partager la joie générale, que lady O'sinister les invita à y rester le jour suivant. S'étant donc assis à la table des domestiques, dont le dîner, dans cette occasion, étoit à peine inférieur à celui des maîtres, mistriss O'grady découvrit dans Mactalla le fils d'un frère qu'elle aimoit beaucoup, et qui avoit quitté son pays il y avoit bien des années, pour suivre un officier irlandais au service de France, sans donner depuis de ses nouvelles.

Malgré toute sa joie en retrouvant son neveu, mistriss O'grady ne put s'empêcher d'être très-fâchée de l'altération de l'orthographe de son nom. Mais elle s'apaisa bientôt, lorsque Mactalla lui eut promis qu'à l'avenir il prendroit le plus grand soin à ce qu'on l'appelât comme ses ancêtres, ajoutant que ce n'étoit pas sa faute si la marquise Morati, chez laquelle il avoit été élevé, n'étant jamais venue en Irlande, ne savoit pas prononcer un nom irlandais.

Lady O'sinister avoit fait préparer une fête pour ses vassaux et ses domestiques : la musique les fit tous sortir de table ; et M. Mac, car on ne l'appeloit plus qu'ainsi, se distingua et se fit admirer généralement par la gaîté de sa danse.

M. et mistriss O'grady, et le vieil Andrew, partirent à regret le lendemain pour retourner à Glengary, après avoir été comblés de présens et d'amitiés par Munro. Il les chargea d'une lettre pour sir Patrick, dans laquelle il le prioit de venir demeurer chez lui, dès que sa santé le lui permettroit.

Les heureux et aimables habitans de Firgrove ne songeoient pas encore à se séparer, lorsqu'un exprès de sir Patrick leur apprit la mort subite du vieux M. Munro, au moment même où, ayant annoncé l'intention de bien vivre désormais avec son fils, il venoit de détruire un testament dicté par sa femme.

Le capitaine ne perdit point de temps pour se rendre à Glengary avec son fils et son gendre. Leur arrivée n'étoit pas attendue, sir Patrick n'ayant pas parlé du message qu'il avoit envoyé à Heath-Wood; ce qui empêcha la veuve de faire emporter des objets de grande valeur, auxquels elle s'étoit singulièrement attachée, les regardant, peut-être, comme un remède souverain contre le chagrin que lui causoit la perte de son mari; et quoique M. Munro l'assurât que, par respect pour la mémoire de son père, il la prioit de rester au château jusqu'à ce qu'elle eût choisi une habitation conve-

nable, elle voulut en sortir aussitôt.

Nous ne parlerions plus d'elle, si nous ne désirions prouver qu'il arrive rarement que le vice ne soit puni, même dans cette vie. Mistriss Munro, convaincue qu'en n'étant plus maîtresse du château de Glengary elle perdroit, dans le voisinage, la considération que son titre seul lui avoit donnée, se rendit à Edimbourg, où la fortune qu'elle possédoit engagea un gentilhomme écossais à solliciter le don de sa main.

A peine le nœud indissoluble fut-il formé, qu'elle vit détruire ses espérances de bonheur. Le regret et le repentir s'emparèrent d'elle. Mais son malheur n'excita la compassion de personne, et ne put corriger son propre cœur.

On se ressouvenoit trop bien de Munro à Glengary, pour ne pas ressentir la joie la plus grande de le voir succéder à l'héritage de ses pères.

Six semaines après la mort du vieux gentilhomme, il se trouva établi au château avec toute sa famille. Il reçut les félicitations sincères de ses voisins; et l'hospitalité et la bienfaisance habitèrent encore une fois à Glengary.

Don Alphonse se fixa auprès de sa fille. On construisit pour lui un appartement élégant et commode, que l'on

réunit au corps du château par une galerie décorée de tableaux et remplie d'arbres exotiques, qui devoient former, pour l'hiver, une promenade agréable. On éleva aussi un petit bâtiment gothique, dans lequel il y avoit une chapelle et un logement pour le prêtre qui la desservoit.

Sir Patrick céda enfin aux instances réitérées de son neveu et de sa nièce, et vint finir ses jours auprès d'eux.

Delacour et Elisabeth se fixèrent à Black-Crag, auprès de mistriss Dunbar, qui, n'ayant pas de parent plus près que son neveu, le déclara son héritier.

Lady O'sinister ne s'éloigna jamais de Glengary. Elle perdoit, en contemplant le bonheur de ses enfans, le douloureux souvenir des peines qu'elle avoit autrefois éprouvées, et se convainquit auprès d'eux que le bonheur est, tôt ou tard, la récompense de la vertu.

FIN.



